



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

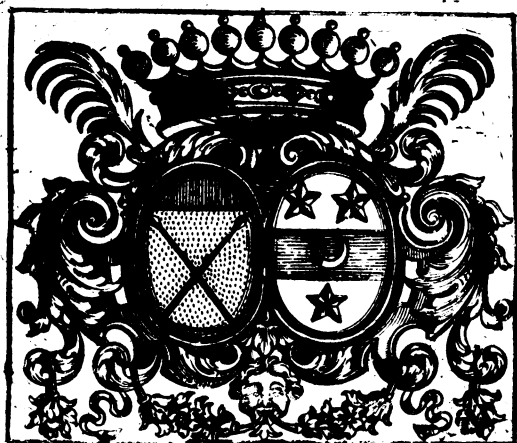
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



Semper juncti

~~E. K. S.~~

La Librairie
de Piquette

Zugua

BIBLIOTHÈQUE

60 1851 TILLY



MERCURE

GALANT

DEDIE' A MONSIEUR

LE DAUPHIN

MARS 1691.



A PARIS,
GALERIE-NEUVE DU PALAIS

ON donnera toujours un Volume
nouveau du *Mercure Galant* le
premier jour de chaque Mois , & on
le vendra Trente sols relié en Veau ,
& Vingt-cinq sols en Parchemin.

A PARIS,

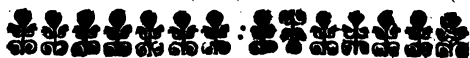
Chez G. DE LUYNE, au Palais , dans la
Salle des Merciers , à la Justice.

T. GIRARD, au Palais , dans la Grande
Salle , à l'Envie ,

Et MICHEL GUEROUT, Galerie-neuve
du Palais , au Dauphin.

M. DC. XCI.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.



A V I S.

Quelques prieres qu'on ait faites jusqu'à present de bien écrire les noms de Famille employez dans les Memoires qu'on envoie pour ce Mercure , on ne laisse pas d'y manquer toujours. Cela est cause qu'il y a de temps en temps quelques-uns de ces Memoires dont on ne se peut servir. On reitere la mesme priere de bien écrire ces noms , en sorte qu'on ne s'y puisse tromper. On ne prend aucun argent pour les Memoires , & l'on employera tous les bons Ouvrages à leur tour , pourveu qu'ils ne desoblignent personne , & qu'il n'y ait rien de licentieux. On prie seulement ceux qui les envoient, & sur

A ij

A V I S.

tout ceux qui n'écrivent que pour faire employer leurs noms dans l'article des Enigmes , d'affranchir leurs Lettres de port , s'ils veulent qu'on fasse ce qu'ils demandent. C'est fort peu de chose pour chaque particulier, & le tout ensemble est beaucoup pour un Libraire.

Le sieur Guerout qui debite presentement le Mercure , a rétably les choses de maniere qu'il est toujours imprimé au commencement de chaque mois. Il avertit qu'à l'égard des Envois qui se font à la Campagne , il fera partir les paquets de ceux qui le chargeront de les envoyer avant que l'on commence à vendre icy le Mercure. Comme ces paquets seront plusieurs jours en chemin , Paris ne laissera pas d'avoir le Mercure longtemps avant qu'il soit arrivé dans

A V I S.

les Villes éloignées, mais aussi les Villes ne le recevront pas si tard qu'elles faisoient auparavant. Ceux qui se le font envoyer par leurs Amis sans en charger ledit Guerout, s'exposent à le recevoir toujours fort tard par deux raisons. La première, parce que ces Amis n'ont pas soin de le venir prendre si-tost qu'il est imprimé, outre qu'il le sera toujours quelques jours avant qu'on en fasse le debit; & l'autre, que ne l'envoyant qu'après qu'ils l'ont leu, eux & quelques autres à qui ils le prestent, ils rejettent la faute du retardement sur le Libraire, en disant que la vente n'en a commencé que fort avant dans le mois. On évitera ce retardement par la voye dudit Sieur Guerout, puis qu'il se charge de faire les paquets luy-mesme & de les faire

A iij

A V I S.

porter à la poste ou aux Messagers sans nul interest, tant pour les Particuliers que pour les Libraires de Province, qui luy auront donné leur adresse. Il fera la mesme chose generalement de tous les Livres nouveaux qu'on luy demandera, soit qu'il les debite, ou qu'ils appartiennent à d'autres Libraires, sans en prendre pour cela davantage que le prix fixé par les Libraires qui les vendront.

Quand il se rencontrera qu'on demandera ces Livres à la fin du mois, il les joindra au Mercure, afin de n'en faire qu'un mesme paquet. Tout cela sera executé avec une exactitude dont on aura tout lieu d'estre content.



MEUCVILLE
GALANT

MARS 1691.

V O U S ne devez
point vous éton-
ner, Madame, si
je commence toutes mes Let-
tres, ou par des actions du
Roy qui louent Sa Majesté,
sans qu'il soit besoin de faire
A iij

8 MERCURE

autre chose que les citer, ou par des Ouvrages faits à sa gloire par ses Sujets, ou par d'Illustres Etrangers. Peut-on refuser à cet Auguste Monarque les loüanges qu'il merite, puis qu'on voit que ses plus grands Ennemis se trouvent contraints de luy en donner publiquement ? Vous en allez lire de veritables & d'ingenieuses dans la Paraphrase allegorique que je vous envoie du Pseaume qui commence par , *Deus ultionum Dominus*. Les Interpretes en le prenant à la lettre, l'expli-

GALANT. 9

quent de David persecuté par
Saül. Cet Ouvrage est adressé
à M^r de Vignacourt , Grand
Maître de Malthe.

SS2SS222S2222SSS2

PARAPHRASE

ALLEGORIQUE

· DU PSEAUME XCIII.

Sur les Victoires que le Roy a remportées contre la Ligue de presque toute l'Europe.

Grand Dieu , qui sur l'Impie as
seul droit de vengeance,
Qui peux quand il te plaist punir
son insolence ,

10 MERCURE

*Grand Dieu , ne tarde plus , & fais
sentir tes coups*

*A nos fiers Ennemis qui bravent ton
courroux.*

*Jusqu'à quand verra-t-on leur orgueil
téméraire*

*Abatre tes Autels , briser ton San-
ctuaire ,*

*Et par un noir excès de leur rebel-
lion ,*

Abolir ton saint Culte, & ta Religion?

*Il est temps d'abaisser cette fiere im-
pudence ,*

*Qui vient jusqu'à nos yeux blâmer
ta Providence.*

*Peut-on voir , sans gémir , de tant
de maux l'Auteur ,*

*Du Trône d'un Beau-pere injuste
Usurpateur ,*

*Liguer contre ton nom tous les Rois
de la Terre ,*

GALANT. II

*Et porter en tous lieux le flambeau
de la Guerre ?*

*L'Empire conjuré contre tes saintes
Loix ,*

*S'arme pour accabler le plus grand
de nos Rois ;*

*Ce Roy , qui pour sauver l'honneur
de son Eglise ,*

*Oppose seul son bras à leur lâche
entreprise.*

*L'impiété paroist sur tous leurs étien-
dards , [mille dards ,*

*Contre la Foy de Pierre ils lancent
Ils arment contre nous nos fugitifs
rebelles ;*

*Ils dégradent les Rois lors qu'ils se
sont fidelles.*

*Une Reine éplorée , un Pupille in-
nocent ,*

*Dont l'Auguste LOVIS est l'azile
puissant ,*

12 MERCURE

*S'exposent sur les flots pour éviter
leur rage ,*

*Et ne sont assurez que sur nostre
rivage :*

*Ce n'est pas tout ; leur cœur dans
le crime endurcy ,*

*Et leur esprit hautain par l'erreur
obscurcy ,*

*Poussant l'impiété jusqu'à la frenesie,
T'insultent hautement par ce discours
impie.*

*Le Seigneur, disent-ils, prend-il soin
des Mortels ?*

*Distingue-t-il entr' eux son Culte &
ses Autels ?*

*A-t-il des yeux pour voir les forfaits
& les crimes ?*

*Ecoute-t-il des vœux , reçoit-il des
victimes ?*

*Aveugles insensés , quel demon fu-
rieux*

GALANT. 13

Vous met pour vous punir un bandeau sur les yeux ?

Celui qui du néant tira la Terre & l'Onde ,

A-t-il perdu le droit de gouverner le Monde ?

Celui qui seul regit tout ce vaste Univers ,

A-t-il moins de sçavoir que vos esprits pervers ,

Et ce grand Ouvrier qui fit tant de merveilles ,

Sera-t-il pour vous seuls sans yeux & sans oreilles ,

Et ne sçaura-t-il point de vostre impiété ,

Confondre l'insolence & la témérité ?

Mais , grand Dieu , de ton bras la terrible puissance

Vient de faire éclater ta sainte Providence.

14 MERCURE

*La Justice triomphe , & l'Orgueil
éperdu*

*Dans tous ses vains projets se trouve
confondu.*

*L'Irlande a vu Nassau qui luy por-
toit la Guerre ,*

*Après de vains efforts regagner l'An-
gleterre.*

*La Sambre a vu cueillir à nos braves
Guerriers ,*

*Sur ses bords subjugués , des forests
de Lauriers ;*

*Et la Mer qui n'a pu soutenir tant
de crimes ,*

*Au Batave , à l'Anglois vient d'ou-
vrir ses abîmes.*

*L'Eridan pénétré d'un véritable deuil,
D'un nouveau Phaëton prépare le
cercueil ,*

*Et le Rhin étonné voit déjà sur ses
rives ,*

GALANT. 15

*De l'Empire abbatu les Troupes fu-
gitives :*

*Et ses Princes domptez par nostre
Grand Dauphin ,*

Ont vu de leurs desseins la ridicule fin.

*Heureux , Seigneur , heureux les
Monarques , les Princes ,*

*Qui font regner ta Loy dans leurs
vastes Provinces ,*

*Et qui n'immolent point à leur am-
bition*

*Les plus sacrez devoirs de la Reli-
gion !*

*Que le Monde contre eux élève sa
puissance ,*

*Il ne peut ébranler leur fidelle con-
stance ;*

*Tranquilles dans la peine & dans
l'adversité ,*

*Ils attendent les jours de la prospe-
rité ,*

16 MERCURE

*Et parmy les combats & la fureur des
armes ,*

*Esperant au Seigneur , ils vivent
sans alarmes.*

*Ils sçavent que ta main prête pour
leur secours,*

*Bien-tost de leurs malheurs sçaura
borner le cours ;*

Et que leurs ennemis irritant ta justice ,

(cipice,
Tomberont à la fin au fond du pré-

*Non , je ne croiray point que ta
sainte équité*

*Nous puisse voir languir dans la ca-
lamité ,*

*Et que ton bras puissant pour jamais
abandonne*

*Un Roy qui pour te suivre a quitté
sa Couronne.*

*Je sens que ta justice est presté d'é-
clater*

GALANT. 17

*Contre ces orgueilleux qui vouloient
t'insulter ;*

*Et que tu n'as souffert avec tant d'in-
dulgence ,*

*Que pour les mieux punir au jour
de ta vengeance.*

*Fortifié , Seigneur , par cet unique
espoir ,*

*Je n'ay point redouté leur terrible
pouvoir ;*

*Et lors que des Germains j'ay vû
fondre l'orage ,*

*J'ay senti ranimer ma force & mon
courage.*

*En vain nos Alliez, rebelles à ta Loy,
Joins à nos Ennemis nous ont man-
qué de foy ;*

*Ils ont vû dissiper leurs nombreuses
Armées ,*

*Par le fer , par le feu tristement
consumées.*

Mars 1691.

B

18 MERCURE

*Ils se croyoient déjà les maîtres de
nos Forts ,
Leurs Flotes insultoient nos Vais-
seaux dans nos Ports.
Ils devoroient des yeux nos plus su-
perbes Villes ,
Ils partageoient entre-eux nos Pro-
vinces fertiles :
Mais dans ce triste estat ton appuy
glorieux , (Etorieux ;
De tous nos Ennemis nous rend vi-
Et lors qu'ils nous croyoient au bord
du précipice ,
Tu nous soutiens , Seigneur, par une
main propice ,
Mesurant ton secours & tes fidelles
soins ,
A nos pressans dangers , à nos plus
grands besoins.
Apprenez , orgueilleux , par ces
coups admirables ,*

GALANT. 19

*A respecter du Ciel les secrets adorables ;
De vostre ambition calmez les vains accés ,
Et ne vous enfliez pas de vos premiers succès.
Quand vous avez trahi la plus pure innocence ,
Vous avez dans vos loix cherché vostre défense ;
Mais le Juste accablé, mais un Prince vendu ,
Mais le sang innocent par vos mains répandu ,
Ont une voix qui crie auprès du juste
Fuge , (refuge.
Qui donne aux opprimez un assuré
C'est luy qui de vos cœurs connoist
l'impiété ,
Et qui de vos complots perçant l'obscurité ,*

B ij

*Contre tous vos desseins nous met en
assurance ;
C'est le Dieu des Combats qui protege
la France.*



*Generoux Vignacourt , qui d'une
ardeur fidelle ,
Des Heros de ton nom suis la trace
immortelle ,
Et qui succedes moins à leur Princi-
pauté ,
Qu'à leur brillant courage & qu'à
leur pieté ;
Quand cet Ordre fameux que la
gloire environne ,
Aux pieds de ses Autels t'apporte
sa Couronne ;
Et que ses Nations pour vivre sous
tes loix ,
D'un concours general ont réuni leurs
voix.*

GALANT. 21

*Daigne entendre les sons de mes
sacrez Cantiques ,
Où je peins de LOVIS les succès
heroïques ;
Bien-tost ton heureux regne il me
faudra chanter ,
Et le plus grand des Rois voudra
bien méconter.*

Cette Paraphrase qu'il ne faut que lire pour en connoître les beautez , est de M^r l'Abbé de Viani , Commandeur & Prieur de Saint Jean d'Aix , Frere du Prieur de Saint Jean de Malthe , Prelature si considerable dans l'Ordre de ce mesme nom. Vous

22 MERCURE

avez déjà veu un Ouvrage de
mesme nature de cet excel-
lent homme. C'est la *Para-*
phrase allegorique aux Vic-
toires de Monseigneur, du
Pseaume 71. que David com-
posa pour souhaitter les ver-
tus necessaires à son Fils Salo-
mon, pour bien regner. Cet
Ouvrage, fut leu en ce temps-
là à l'Academie Françoisse,
& il y receut un applaudisse-
ment general. M^r. l'Abbé de
Viani n'est pas seulement un
homme de belles Lettres, il
est grand Theologien & fort
appliqué aux Sciences Saintes,

GALANT. 22

où il a fait des progrès qui luy ont acquis beaucoup de gloire, Il est d'ailleurs un des plus honnestes hommes du monde , & sa reputation n'est bornée ny par les Mers, ny par les Alpes, puis qu'il est dans une tres grande estime parmy tous les Sçavans Estrangers.

Comme il n'y a point de bien qui nous soit plus precieux que la vie , rien ne nous doit faire plus de plaisir que ce qui regarde les moyens qui nous la peuvent faire conserver. Aussi aimons-

24 MERCURE

nous toujours à voir les Ouvrages qui en traitent. C'est ce qui m'oblige à vous en envoyer un fort curieux, & qui vous plaira par la netteté avec laquelle l'Auteur s'explique sur une matiere remplie d'obscurité, & souvent rendue encore plus obscure, par ceux qui entreprennent d'en raisonner.

LETTRE

SSS2SS22SS2 S2SS22

LETTRE

D'UN PHILOSOPHE,

**A M.^r Chapelas , Curé de
S.^t Jacques de la Boucherie ,
Docteur de Sorbonne.**

MONSIEUR;

Vous me marquez par vostre Lettre, que la naïveté avec laquelle je vous entretins dernièrement touchant la Medecine, vous a tellement plu, que je ne vous sçaurois obliger plus sensiblement

Mars 1691.

C

26 MERCURE

que de vous envoyer par écrit toutes mes Reflexions, pour les communiquer à vostre Medecin, dont les sentimens sont bien differens des miens. Je le feray. Monsieur, d'autant plus agreablement, que je suis persuadé que vous ne me refuserez pas de me donner aussi par écrit les objections qu'il y fera, afin que ma replique vous puisse faire connoistre que mes sentimens sont appuyez sur des fondemens inébranlables. Mais comme dans une Conversation les matieres sont traitées avec assez de confusion, vous trouverez bon, s'il

vous plaist, que je leur donne quelque ordre, afin de vous faire mieux comprendre tout ce que je pense, & jugeant que j'auray besoin pour quelque Demonstration, de faire mention des Elements, je suis d'avis de vous en entretenir d'abord, ~~et~~ de commencer par la Terre, comme celle qui se presente toujours à nos yeux.

Les Philosophes définissent la Terre un Element pesant, solide, froid & sec, mais cette définition se trouve fausse par l'experience, puis que tous les mixtes les plus legers ont plus de terre que les plus pesans, ce qu'on peut

28 MERCURE

remarquer en anatomizant quelques mixtes ; car on trouvera que le Liege & le Saule qui sont des arbres fort legers , ont plus de terre que le Buis & le Chesne, qui sont fort pesans. La Pierre Ponce qui est extrêmement legere , a plus de terre que le Marbre , qui est la pierre la plus pesante ; & il n'y en a qu'une demy-once dans une livre de Souphre , quoy que le Souphre soit un mineral fort pesant. Ainsi nous définirons la Terre , un Element spongieux , leger & friable, & cette définition explique parfaitement l'essence , la nature ,

GALANT. 29

Et les qualitez propres & particulieres de la Terre, à laquelle seule elles conviennent, & non aux autres Elemens; & il est vray de dire qu'elle ne peut estre pesante & solide, puis qu'elle est rare, friable & pleine de pores, desquels on ne sçauroit estre mieux convaincu qu'en remplissant un verre, de terre élémentaire, & versant dans le mesme verre autant d'eau qu'il en pourroit contenir quand il n'y auroit aucune chose dedans. Alors on verra qu'il y entrera autant d'eau, que s'il n'y avoit point de terre, ce qui est une marque

C iij

30 MERCURE

incontestable de sa porosité & legereté.

Nous donnerons le second rang à l'Element de l'Eau, comme à celuy qui après la Terre nous est le plus apparent. Les Anciens ont définy l'Element de l'Eau, froid & humide, & ils ont déclaré l'humidité sa qualité propre & naturelle; ce qui est éloigné de la raison, car ce qui est propre & naturel à chaque Element, luy convient toujours à luy seul, mais l'humidité convient à l'air, qu'ils mettent au rang des Elements. Il est donc vray de dire que l'humidité n'est pas la qua-

GALANT. 31

lité propre & naturelle de l'Eau. Ainsi nous définirons l'Eau un corps élémentaire simple & homogène, humide, qui se coagule par le froid, & indifférent au chaud & au froid, mais sa propre & naturelle qualité est la coagulation & congélation par le froid externe ; car il n'y a pas d'autre Element qui se congèle seul au froid, & c'est à luy seul que convient la congélation.

A l'égard du Feu & de l'Air, qu'on met au rang des Elements, je vous diray que le Feu ny l'Air ne se trouvant pas dans la

C iiij

32 MERCURE

composition des mixtes , ne peuvent estre mis au rang des Elements : & comme le propre des Elements est d'entretenir & de nourrir toutes choses , & que le feu bien loin de les conserver , les détruit , il ne peut estre mis au rang des Elements ; outre que le feu materiel se resout en d'autres substances : & le propre toutefois des Elements , est de ne pouvoir estre reduits , ny naturellement , ny par art , en aucune autre substance ; de sorte que le feu ne peut pas estre un Element , mais bien un mixte & un composé , d'autant que tous les jours

GALANT. 33

il s'en fait & produit par plusieurs voyes, soit par la friction de deux corps durs, soit par divers miroirs qu'on appelle ardens, & comme il est engendré journellement il ne peut pas estre mis au rang des Elemens, qui ne peuvent estre engendrez ny produits.

Quant à l'Air, il ne peut pas non plus estre mis au rang des Elemens, puis qu'il n'entre pas dans les corps des mixtes, comme partie du composé, & constituant l'essence du mixte, mais seulement comme remplissant les pores du mixte; car si l'Air estoit

34 MERCURE

mis au rang des Elemens, il n'y auroit pas d'Element qui past estre reduit à sa simplicité, parce que l'air par sa subtilité remplissant les pores des Elemens, il s'ensuivroit que les Elemens seroient composez d'autres Elemens, de sorte que l'air n'est pas un Element constituant l'essence des mixtes, mais seulement remplissant les pores, afin que toute la nature soit jointe & unie en elle-mesme: & comme l'air externe n'est pas de la composition des mixtes, l'air interne n'en sera pas non plus, estant de la mesme nature. Ainsi de quatre

GALANT. 35

Elemens reconnus par les Anciens, il ne s'en trouve que deux; mais comme on n'a pû reconnoître cette verité que par l'analyse des mixtes, on a trouvé qu'au lieu des quatre pretendus Elemens il y en a cinq; sçavoir la Terre & l'Eau dont je vous ay parlé, le Sel, l'Esprit & le Souphre, dont je vais vous entretenir en peu de mots, non pas comme d'une chose nouvelle, mais comme d'une matiere rejetée par les uns, & recenë par les autres depuis longtemps.

Le Sel est un corps simple élémentaire, chaud & humide dans

36 MERCURE

son interieur. & exterieurement froid & sec, qui se resout à l'humide, & se coagule au chaud. Il se trouve le dernier dans la resolution des mixtes, joint avec la terre, de laquelle on le separe avec de l'eau, & on le reduit à la derniere pureté d'élément.

L'Esprit est un corps simple élémentaire, qui entre dans la composition des mixtes. Il est chaud & humide, & d'un goust acide. Si tous les Chimistes connoissoient bien cet Esprit, ils sçauroient ce que c'est que le Mercure des Philosophes.

Le Souphre est un corps simple

GALANT. 37

Et élémentaire inflammable, qui sert de glu aux autres Elemens pour les joindre ensemble. L'inflammabilité est sa qualité propre et naturelle, sans qu'il puisse changer en aucune autre substance; car quoy qu'il soit rarefié par le feu, cela n'empesche pas que dans le recipient il ne se remette en souphre ou huile, comme il estoit auparavant.

Je ne vous ay entretenu sur les Elemens qui composent les mixtes, que pour vous faire voir que je n'estois pas mal fondé, quand je vous ay dit que le corps humain n'est pas composé de qua-

38 MERCURE

tre humeurs , comme pretendent les Medecins , faisant quadrer leurs quatre pretenduës humeurs, aux quatre Elemens; car dans la composition du corps humain il n'y a point d'autres elemens que ceux qui se trouvent dans les autres mixtes , & on le peut éprouver en passant un corps humain par le tamis chimique. C'est ce que je vous feray voir quand vous le souhaiterez , & vos yeux vous feront avouer que c'est une chimere que les quatre pretenduës humeurs.

Ce commun sentiment qui n'est fondé sur aucune raison, ny ex-

GALANT. 39

perience, a fait que depuis tant de siècles la Medecine n'a pû trouver aucun remede, pour guerir la moindre maladie avec quelque certitude, & je vous feray connoistre dans la suite que tout ce qu'on a fait jusques icy pour la guerison des maladies, est opposé à la raison & aux mouvemens de la nature, & que ceux qui attribuent leur guerison aux remedes ordinaires dont ils se sont servis, se trompent, car ils n'en sont redevables qu'à la bonté de leur nature, qui a non seulement resisté à la maladie, mais aussi à la mauvaise

40 MERCURE

qualité des remèdes dont ils ont
usé.

Tous les Philosophes demeurent
d'accord que les substances qui
sont les premières dans la com-
position des mixtes, sont les der-
nières dans la résolution, & que
les dernières dans la résolution,
sont les premières dans la com-
position. Or comme les quatre
pretendues humeurs ne se trou-
vent pas les dernières dans la
résolution du corps humain, elles
ne seront pas non plus les pre-
mières dans sa composition, &
c'est en vain qu'ils s'efforcent à
le vérifier, en disant qu'il se

GALANT. 41

trouve dans le corps humain une
humeur aqueuse, tantost insipide,
& tantost salée & acre, à la-
quelle ils donnent le nom de Pi-
tuite; tantost une humeur jaune,
verte & amere, à laquelle ils
donnent le nom de Bile jaune
& porrace, & plusieurs autres
noms selon la diversité des cou-
leurs, & une autre qui est noire,
qu'ils appellent Melancholie,
ou Atrebile, car ces humeurs
de diverses couleurs qui se trou-
vent dans l'estomach, dans les
intestins, ou dans le cerveau,
sont les excremens de l'aliment
qui y est porté en plus grande

Mars 1691. **D**

42 MERCURE

quantité qu'aux autres parties ;
 & c'est de leur retention que
 dependent la pluspart des mala-
 dies. Que si le sang estoit bilieux
 dans la Fievre-tierce , comme on
 suppose , ne devroit-il pas estre
 amer ? Car comme la dénominati-
 on se prend du predominant ;
 le sang bilieux doit avoir les
 qualitez essentielles de la Bile ,
 & par consequent estre amer ;
 mais le sang qu'ils appellent bi-
 lieux , & qu'ils pretendent estre
 la cause de la Fievre-tierce , est
 doux , comme l'on peut connoistre
 en le goûtant. Il est donc vray
 de dire que la masse sanguinaire

GALANT. 43

n'est pas composée de bile, ny autres prétendues humeurs, Cela estant, comme il n'est que trop vray, il ne faut pas s'étonner si tant de saignées & tant de rafraichissemens donnez pour des supposées effervescences d'un sang bilieux, produisent ensuite des maladies, tant d'hydropisies, & autres maladies Chroniques, ce que je vous feray remarquer en vous parlant de la chaleur des Febricitans. On n'entend parler la plupart des Medecins que de chaleur d'entrailles, d'effervescences bilieuses, & de foyers dans le bas ventre, & tous ces

D ij

44 MERCURE

grands mots , pour avoir lieu de faire la guerre avec quelque pretexte au sang humain , dont ils se sont declarez les ennemis capitaux. S'ils connoissoient à fond la cause de la chaleur des Febri-citans , ou s'ils vouloient s'attacher à la connoistre , je suis certain que les Malades ne seroient pas tirannisez comme ils sont , tant par des saignées que par des diettes qui conduisent souvent au tombeau. Y a-t-il rien de plus ridicule que de dire qu'un aliment est bilieux , l'autre pituiteux , & l'autre melancholique, & parlant qu'ils engendrent plus de bile,

GALANT. 45

plus de pituite & de melancholie
que les pretendus alimens choisis
des Medecins, puisque ces humeurs
de diverses couleurs, ne sont pas
dans nos alimens, & que ce sont
seulement des excremens produits
de la premiere coction, & cette
production ne dépend en aucune
maniere des alimens dont nous
sommes nourris, mais bien de la
seule digestion; de sorte qu'un
mesme aliment produira plus
d'excremens à un homme qu'à
un autre, & mesme l'on voit
tous les jours qu'un mesme ali-
ment profite à l'un & nuit à
l'autre, & tout cela dépend &

46 MERCURE

prend son origine de la foible ou forte digestion & coction de cet aliment, qui se fait par la chaleur naturelle, & ainsi l'on peut accorder toute sorte d'alimens aux Malades, pourveu qu'ils les puissent bien cuire & digérer, & il n'y a seulement qu'à considerer la force de la chaleur naturelle, & à luy proportionner l'aliment.

Après vous avoir démontré clairement que la masse du sang n'est pas composée de quatre humeurs, je veux vous faire toucher au doigt le pernicious événement qui resulte de ce mauvaie

*fondement, & à mesme temps
 le bien que produit une pratique
 établie sur un fondement solide,
 dont je suis pleinement convain-
 cu par une longue experience, &
 comme la fièvre est le mal le plus
 commun, & qui accompagne
 presque toute sorte de maladies,
 c'est de celuy-là que je veux vous
 donner quelque idée, & vous
 faire remarquer de quelle impor-
 tance il est de bien définir les cho-
 ses, car la mauvaise définition de
 la fièvre, suivant l'Ecole, a don-
 né lieu à une infinité d'erreurs.*

*On la définit une chaleur
 contre nature, allumée dans le*

48 MERCURE

cœur, & dispersée par tout le corps. Or comme cette prétendue chaleur contre nature, est la qualité essentielle de la fièvre, il faut par la chaleur pouvoir connoître la fièvre, puis que toute définition doit expliquer la nature de la chose définie, mais il falloit déclarer plutôt ce que c'est que chaleur contre nature, comment elle est produite, & comment elle s'allume dans le cœur, & ne pas définir un obscur par un plus obscur; & pour juger si un Medecin suivant cette définition peut connoître la fièvre, supposons quelque incident. Un
Malade

GALANT. 49

Malade envoie chercher un Docteur Regent pour l'aller voir. Ce Docteur luy envoie un jeune Medecin, qui trouve le Malade accablé d'un grand frisson. Il va faire rapport au Docteur que le Malade n'a pas la fièvre, & n'a pas plûtoſt achevé de parler, que le Docteur l'envoie viſiter un autre Malade, qu'il trouve étendu ſur un lit, atteint d'une grande chaleur & alteration. Il va dire au Docteur que ce Malade a la fièvre. Le Docteur s'en va voir ces deux Malades, & trouve le dernier ſans fièvre, & le premier avec la fièvre. Eſtans
Mars 1691. E

50 MERCURE

de retour au logis, il reprend le jeune Medecin du peu de connoissance qu'il a de la fièvre. Le jeune Medecin se défend, & dit que le premier ayant froid, ne pouvoit pas avoir la fièvre, puis que la chaleur est la qualité essentielle de la fièvre, mais que le dernier avoit chaud & soif, & par consequent la fièvre, de sorte que le Docteur, pour luy donner mieux à connoistre la fièvre, est obligé de luy dire, que la fièvre ne se manifeste que par le battement extraordinaire, & plus frequent de l'artere, sans avoir égard ny au froid, ny au

GALANT. 51

chaud, car quoy que la chaleur ne se manifeste pas, & que le Malade ressent un grand froid, il est sensé qu'une chaleur extraordinaire est dans l'interne, & que le frequent battement de l'artere n'est causé que par l'effervescence du sang.

Vous estes trop bon Philosophe, Monsieur, pour ne pas connoître la nullité de cette définition, aussi bien que de leur hypothese. Je serois trop long si je voulois vous entretenir à fond de la fièvre, car comme mes sentimens, quoy qu'appuyez sur l'experience & sur la raison, sont opposez à

E ij

52. MERCURE

ceux de l'Ecole , je serois obligé d'étendre mes raisonnemens, non seulement pour les rendre plus clairs & palpables , mais aussi pour détruire une mauvaise opinion , qui a pour défense l'autorité des Anciens , l'opiniâtreté des Sectateurs , & l'aveuglement du Public , car il semble effectivement que chacun prend plaisir à estre trompé sur cette matiere, & c'est cependant sur celle-là que roule tout le bonheur de cette vie, mais j'espere que dans peu de temps vous pourrez estre satisfait , par le moyen d'un Traité de la fièvre que je mettray au

GALANT. 53

jour, & il suffira pour le present de vous dire que la chaleur des Febricitans n'est pas de l'essence de la fièvre, mais seulement un symptome, comme le froid, la soif, la douleur de teste, le degoust, & autres symptomes qui l'accompagnent. & je seray d'autant plus satisfait de vous parler de la chaleur, que j'espere vous faire connoistre l'erreur de la pluspart des gens, qui croient que toutes les maladies ne proviennent que de trop de chaleur d'entrailles, & partant qu'il faut toujours rafraischir, ne pouvant comprendre que la cha-

E iij

54 MERCURE

leur qu'ils sentent, tant febrile, qu'autre, soit l'effet d'une cause froide, crüe & visqueuse, qui ne demande que des remedes chauds & attenuans : ce que je vous feray voir, mais je veux plutôt vous faire connoistre de quelle maniere cette chaleur est produite.

Vous sçavez, Monsieur, que ce sont les esprits qui font toutes les fonctions du corps humain, & qu'aussi tost que les alimens sont dans l'estomach, ils les attēnuent, les cuisent, & convertissent en substance blanche & liquide, qu'on appelle Chile, mais

GALANT. 55

*si la digestion est mal faite, il en
resulte un chile crud & visqueux,
qui est la source de presque tou-
tes les maladies; car comme c'est
par la coction parfaite que le
chile devient doux, & que les
excremens sont separez & ex-
pulsez dehors, si la coction est
imparfaite, il en resulte un chile
indigest, visqueux, aigre &
salé, qui cause tantost des fié-
vres, tantost des pleuresies, dis-
senteries, diarrhées, coliques, ar-
deurs d'urine, & presque toute
sorte de maladies, tant internes
qu'externes, & parce que les
excremens par le defaut de la*

E iiij

56 MERCURE

coction, ne pouvant estre separer, suivent le mouvement du chile & du sang, étant une substance heterogene à la masse sanguinaire, la nature travaille incessamment à les attenuer, & subtiliser pour les expulser par les pores ou autres voyes, de sorte que les ayant un peu attenuez & subtilisez, mais non pas au degré necessaire pour l'expulsion, à cause de leur trop grande crudite & viscosité, ils restent dans le corps en perpetuel mouvement, & ébranlant par leurs figures irregulieres toutes les petites fibres des muscles & des membra-

nes, font cette sensation de chaleur, soit febrile ou autre, & pour vous faire voir que cette chaleur que sent le Febricitant, ne vient pas de la chaleur ou effervescence du sang, comme on présuppose, il n'y a qu'à faire saigner un Malade atteint de la fièvre, & à mesme temps faire tirer du sang à un homme qui se porte bien, & faire tomber le sang de l'un sur le dessus de la main d'un homme, & le sang de l'autre sur le dessus de l'autre main du mesme homme, & je suis certain par experience que cet homme s'appercvra

58 MERCURE

facilement que le sang de celuy qui se porte bien, est plus chaud que celuy du Malade. Que si cette experience ne vous contente pas assez, prenez deux Thermometres d'égale grandeur, & mettez-les chacun dans un petit pot, & que l'on fasse tomber le sang du Malade dans l'un de ces pots, & le sang de celuy qui se porte bien, dans l'autre, & l'on verra que l'esprit de vin du Thermometre où sera coulé le sang de celuy qui se porte bien, sera plus rarefié, & montera plus haut que celuy où aura coulé le sang du Malade, qui est une preuve in-

GALANT. 59

contestable que le sang de celuy qui se porte bien est plus chaud que celuy du malade.

Je puis fortifier cela par un exemple sur la *Mecanique*. Prenez deux globes de cuivre, ou d'autre métal, percez également de petits trous, & qu'à chaque globe soit attaché un manche creux qui le penetre un peu, & soit long de quatre ponces, & d'un pouce de diametre. Mettez dans chacun une bougie allumée qui soit d'égale grandeur, & que l'une de ces bougies soit faite de cire pure, & l'autre de cire impure mêlée de quelque gomme.

60 MERCURE

Tenez les globes par les manches dans vos mains, & vous verrez que celui dans lequel sera la bougie de cire impure deviendra tellement chaud, que vous ne le pourrez tenir à la main, au lieu que celui où sera la bougie de cire pure, ne sera que tres-peu chaud; ce qui ne peut arriver qu'à raison des fuliginosités qui émanent de la bougie faite de cire impure, lesquelles estant plus épaisses & visqueuses que celles qui sortent de la bougie faite de cire pure, & ne pouvant facilement passer par les petits trous du globe, que je

GALANT. 61

compare aux pores du corps humain, frappent & ébranlent de tous côtez les particules du mental dont est fait le globe, & c'est par le mouvement de ces vapeurs qu'il est échauffé plus que celui où est la bougie de cire pure, dont la vapeur à cause de sa ténuité, passe facilement par les petits trous. Que si l'on objecte que la bougie faite de cire impure brûle plus promptement, & que par conséquent dans un même espace de temps elle produit plus de fumée que celle qui est de bonne cire, je répons que les excréments sont plus abondans aussi dans

62 MERCURE

l'état de la maladie, que dans celui de la santé, & partant qu'ils ne sçauroient également passer par les pores, tant à raison de leur quantité que de leur qualité. Que si la difference des bougies apporte quelque difficulté, servez-vous de bougies égales, & bouchez une partie des trous de l'un des globes, & vous verrez que celui dont quelques trous seront bouchés, deviendra beaucoup plus chaud que l'autre, ce qui ne peut arriver que des fuliginositez, lesquelles ne pouvant sortir si viste que de l'autre dont tous les trous sont

ouvertes, frappent par leur mouvement continuel & ébranlent les pores du globe, ce qui le rend plus chaud que l'autre, sans qu'on puisse alleguer que la flamme de l'une des bougies soit plus chaude que celle de l'autre.

Vous avez vu, Monsieur, traiter beaucoup de Malades, puis que vostre charité vous porte à les assister tous les jours de vos avis salutaires, & vous avez remarqué sans doute qu'il n'y en a point parmi ceux qui sont atteints de fièvre, à qui on n'épuise le sang des veines; & qu'on ne tasche de rafraichir

64 MERCURE

continuellement, tant par les alimens, que par les remedes, sur l'indication que les Medecins pretendent avoir d'une effervescence bilieuse, qu'ils supposent se faire dans le cœur, & estre la cause du mouvement plus frequent du poulx, comme si ce noble viscere, qui est un muscle, ou plutôt un assemblage de muscles, ne recevoit pas son mouvement des esprits, de mesme que les autres muscles, comme je feray voir dans mon Traité de la Fièvre, & ils poussent si loin l'action de la bile, qu'ils veulent que les passions & les facultez de l'ame

GALANT. 65

dépendent de cette prétendue effervescence de bile, ce qui est une absurdité, qui ne peut procéder que du peu de reflexion qu'ils font sur l'action des esprits qui sont les seuls instrumens de toutes les passions & de tous les mouvemens de l'ame. Ils n'ont pas de plus grand plaisir, que lors qu'un Malade donnant dans leur sentiment quand il a esté saigné, dit que son sang est fort bilieux, car d'abord ils élèvent la saignée sur le trône, & disent qu'elle a esté faite si à propos, que non seulement elle a emporté une grande quantité de bile,

Mars 1691.

F

66 MERCURE

mais aussi beaucoup d'atrebile, & tout le monde est tellement imbu de cette fausse croyance, qu'il semble qu'il y a de la témérité à la contredire, tant à raison de ceux qui l'appuyent, qu'à raison du peu de cas que font les plus grands de se vouloir éclaircir d'une matiere qui a fait autrefois l'application des Rois. Mais je me serviray seulement d'une comparaison pour vous faire connoître que les diverses couleurs qu'ils remarquent dans le sang, ne proviennent pas des diverses humeurs dont ils prétendent qu'il est composé, mais que ce sont

seulement des excremens qui n'ont
 pû estre rejettez dehors, & que
 c'est leur détention qui cause les
 maladies. Vous pouvez sçavoir,
 Monsieur, que dès que le pain
 reçoit quelque alteration, il y
 paroist une moisissure blanche, &
 si cette alteration passe plus a-
 vant, la moisissure devient jaune
 & verte, & si la corruption de-
 vient plus grande, la moisissure
 sera noire. Quesi quelqu'un vous
 disoit que ce pain est composé de
 pituite, de bile & de melancho-
 lie, & qu'il pretendist vous le
 prouver, en vous disant que la
 moisissure blanche est la pituite,

F ij

68 MERCURE

la moisissure jaune la bile jaune,
la moisissure verte la bile por-
racée , & la moisissure noire
la melancholie , le croiriez-vous
sur une preuve si bien établie ?
Vous le prendriez sans doute
pour un Visionnaire & un Ridi-
cule. Je ne trouve pas que les
Medecins aient des raisons plus
convainquantes , pour verifier
leurs quatre pretenduës humeurs
dans la masse du sang.

Je passe maintenant à la pra-
tique , & vous prie de vous
souvenir que je vous ay dit , que
dés que les alimens sont dans
l'estomach , la nature tend à les

GALANT. 69

cuire , digerer & attenuer, pour les convertir en une substance blanche & liquide qu'on appelle chile, d'où se forme le sang. Que si elle n'obtient pas sa fin , il en resulte un chile crud & indigest , qui ne peut produire qu'un mauvais sang, rempli de matieres excrementeuses , qui n'ont pû estre separées par le defaut de la coction , & il n'est pas difficile de juger ce que requiert la nature pour parvenir à sa fin , puis qu'elle demeure fautive de vigueur. Il faut donc la fortifier , mais pour la fortifier il faut sçavoir en quoy consiste sa force. Or sa

70. MERCURE

force consiste dans la quantité & pureté des esprits. Il est donc nécessaire de multiplier & épurer les esprits, ce qui se doit faire par des matieres chaudes & spiritueuses, mais elles sont tellement en horreur à ces Medecins dont la nature n'a pas l'honneur d'estre connue, qu'au lieu de la seconder, ils dissipent les esprits par des saignées continuelles, & donnent lieu à une plus grande production d'excremens qui ternissent & empeschent l'action des esprits. La nature ne se relâchant jamais, tâche d'attenuer & de subtiliser ces excremens,

GALANT. 71

pour les évaporer par les pores, & les Medecins, au lieu de seconder son mouvement, les coagulent en les épaisissant par des tisanes rafraichissantes, par des émulsions, par du petit lait, & par de l'eau de poulet faite avec les semences froides, & rejettent entierement les aromates & les diaphoretiques, qui sont les veritables remedes que la nature demande. Après cela l'on ne doit pas estre surpris si de la moindre maladie, on tombe dans des maladies dangereuses: ce qui ne peut arriver que par la seule faute des Medecins, & je vous prie

72 MERCURE

de tenir pour regle infailible, que si un Medecin qui est appellé au commencement d'une maladie ne guerit pas le Malade dans le terme de huit jours, c'est qu'il ne connoist pas la nature de la maladie, ou le remede qui luy est convenable; & cela est si vray, qu'ayant fait une meure reflexion d'où procede le flux de ventre, tant diarrheique que dissenterique, j'ay composé un remede suivant les principes de mon hypothese, & les veritables loix de la nature, qui guerit infailiblement en quatre jours toute sorte de flux de ventre; & l'operation

GALANT. 73

peration en est si douce & si benigne, qu'on le peut donner à toute sorte d'âge, mesme aux Femmes grosses, & quand on seroit à l'article de la mort; car bien loin d'affoiblir par quelque évacuation, comme fait la racine de Pecoüane, que M.^r Helvetius a mise en vogue, au contraire, il fortifie, & ne fait aucune sorte d'évacuation sensible, & dans son usage on n'a besoin ny de purgatif, ny de saignée, ny de clistere. J'en ay préparé un autre pour l'Hydropisie, qui n'est guere moins assuré que le premier, & je suis tellement con-

Mars 1691.

G

74. MERCURE

vaincu de la solidité de mes principes, que je défie les plus envieux de les pouvoir détruire. Voilà, Monsieur, à peu près le contenu de nostre Entretien, que je souhaite vous estre aussi utile pour vostre santé, que vous estes nécessaire pour le salut de vos Paroissiens. Je suis vostre, &c.

LA BROUSSE.

A Paris ce 15.
Février 1691.

GALANT. 75

Il n'y a point d'Académie de belles Lettres en France, où il se fasse une distribution de Prix, qui n'ait rendu justice aux Ouvrages de M^r l'Abbé Maumenet. Il en a remporté dans toutes, & il eut celuy de Poësie la dernière fois que l'Académie Françoisse en donna. Je me souviens que je vous ay mandé dans quelque-une de mes Lettres, que l'Académie Royale d'Arles en avoit proposé un pour celuy qui réussiroit le mieux sur la satisfaction que le Roy a d'avoir un Fils digne de luy,

G ij

76 MERCURE

et sur les premieres Conquestes de ce jeune Heros. M^r. l'Abbé Maumenet a encore remporté ce Prix depuis peu de temps. C'est un Tableau représentant Monseigneur, & il a esté donné par M^r. de Roubias d'Estoublon, si distingué dans l'Academie d'Arles. Comme cette Piece m'est tombée entre les mains, & que la matiere n'en scauroit estre plus relevée, vous ne serez pas fâchée de la voir.

78 MERCURE

Si tu dois craindre les Césars.

S
*Qu'entens-je ? Juste Ciel ! Déjà la
foudre tonne ,
Et le jeune Louïs semant par tous
l'effroy ,
A sur les bords du Rhin où l'appelle
Bellonne ,
Montré qu'il est Fils d'un grand
Roy.
Philisbourg qui résiste , & croit avec
audace
Mettre à couvert ses murs du Coëp
qui les menace ,
En peu de jours se voit soumis ;
Et déjà Frankendal , Manhein, ou-
vrant leurs portes ,
Cèdent au seul aspect de ces fieres
cohortes ,
Qui font trembler nos Ennemis.*

S

*Quel rampart assez fort serviroit de
barriere*

Aux progrès d'un Vainqueur aimable & redouté ,

Qui sçait l'art de mesler avec l'ardeur guerriere.

La vigilance & la bonté ?

*Icy son cœur touché des malheurs de
la guerre,*

*De ce bras triomphant qui lance le
tonnerre*

Soutient l'infortuné Soldat :

*Et là , plus redouté que le Dieu des
Batailles ,*

*Il ne songe au milieu de mille fune-
railles*

Qu'à foudroyer un Peuple ingrat.

2

*Il est temps d'arrester le beau feu qui
s'anime,*

G iiiij

80 MERCURE

*Dauphin, n'expose plus des jours si
prétieux ;*

*Et pour combler les vœux d'un Père
magnanime ,*

Borne tes Exploits glorieux.

*Ce Monarque content de ta noble con-
duite ,*

*N'aura plus désormais de soucy qui
l'agite ,*

Si ton couroux est desarmé ;

*Et bien que tout réponde au gré de
ton envie ,*

*Quand pour vanger ses droits tu
prodigues ta vie ,*

Peut-il n'en pas estre alarmé ?

S

*Certes , quiconque a veu l'essay de
ta vaillance ,*

*Détourner des malheurs prests à nous
accabler ,*

GALANT. 81

Avoüera (s'il n'est point ennemi d'
la France)

Que c'est assez te signaler.

Il est d'autres honneurs où LOVIS
te rappelle.

Egale , s'il se peut , sa prudence
immortelle ,

Son genie & son équité ;

Pour un si grand deffcin tu ne scau-
rois trop faire ;

Mais parmy les dangers que brave ta
colere ,

Tu ne l'as que trop imisé.

2

C'en est fait, sa valeur attentive à
nos plaintes ,

A déjà suspēdu ses glorieux exploits.

Et par un prompt retour va dissiper
les craintes ,

Qui troubloient le plus grand des
Rois.

82. MERCURE

*Le voicy qui revient , ce jeune &
fier Alcide ,*

*A l'abry des fureurs de la Parque
homicide ,*

Luy renouveler son amour ;

*Et d'un esprit soumis au milieu de
sa gloire ,*

*Confesser qu'il ne doit sa premiere
victoire*

Qu'à celui dont il tient le jour.

S

*A cet aspect charmant quelle est ton
allegresse ,*

*Grand Roy , qui pris le soin de for-
mer ce Heros ,*

*Et qui le vis cent fois soupirer de
tristesse ,*

Au milieu d'un profond repos !

*Qu'il t'est doux que Bellone à son
ardeur propice*

GALANT. 83

*Les palmes à la main ait ouvert cette
lice ,*

*Digne d'exercer son grand cœur ,
Et qu'il doive aux complots du Ger-
main infidelle ,*

*Ce que jusqu'à ce jour ta bonté pa-
ternelle*

N'osoit permettre à sa valeur.

2

*Si dans tous les hazards qu'affrontoit
son courage*

*Tu sentis pour ses jours la peur qu'il
n'avoit pas ,*

*Tu n'en goûtes que mieux la gloire
& l'avantage ,*

*Qui l'ont suivi dans les combats.
Après que les écueils , les bancs , &
les tempestes*

*De mille affreux perils ont menacé
nos testes ,*

Le calme en a plus de douceurs.

84 MERCURE

*Et la belle saison où Flore nous en-
chante ,*

*Renaîtroit à nos yeux moins belle &
moins touchante ,*

Si l'Hyver n'avoit des rigueurs.

S

*Tout ce que peut sentir de tendresse
& de joye*

*Un bon Pere , un grand Maistre, un
Monarque achevé ,*

*Ne le ressens-tu pas , quand le Ciel
te renvoye*

Ce Fils par tes soins élevé ?

*De combien de lauriers sa teste est
couronnée !*

*Voy comme à ses côstz la France
fortunée ,*

Vient applaudir à ses exploits ;

*Et parmy tant de cœurs dont tu fais
la fortune ,*

GALANT. 85

*Sçache que si tu vois l'allegresse com-
mune ,*

C'est ton Ouvrage que tu vois.

S

*Tous ces bienfaits divers dignes de
ta puissance .*

*Dont ta Royale main cent fois nous a
comblez ,*

*Dans le don que tu fais d'un Heros
à la France ,*

Ne sont-ils pas tous rassemblez ?

*Par luy bravant du sort la haine
conjurée ,*

*Nos bons destins auront l'éternelle
durée*

Promise à l'Empire des Lis ;

*Et nos derniers Neveux qui liront
ton Histoire ,*

*N'y pourront rien trouver si digne
de ta gloire ,*

Que les Triomphes de ton Fils.

PRIERE

POUR LE ROY,
Et-pour la Maison Royale.

Grand Dieu, de qui dépend le
destin des Monarques,
Et qui de tes bontez as donné tant
de marques

A celui que nous possédons;
Daigne étendre tes soins sur sa Mai-
son Auguste,
Et fais qu'un si grand Prince en-
richi de tes dons,
Ne soit pas moins heureux qu'il est
vaillant, & juste.

Je n'ay rien autre chose à
vous dire de l'Air nouveau

7

2-

1-

1-

78

178

12

12

12

12

8

E

4

2

1

4

1



5

GALANT. 87

dont vous allez lire les paroles , sinon qu'il est de la composition d'un fort habile Musicien.

AIR NOUVEAU.

S*I vous voulez que je cache ma
flâme ,*

*Et que l'amour qui regne dans mon
ame*

Ne paroisse plus tant ,

Quittez vostre rigueur extrême ,

Et quand on me verra content ,

*On ne croira jamais que je vous
aime.*

Vous vous plaignez que
dans ma dernière Lettre je ne
vous ay point parlé des plai-

88. MERCURE

sirs du Carnaval. Vous devez estre bien persuadée que dans l'estat glorieux où se trouve la France, la joye a regné dans tous les cœurs. Il y a eu quantité de Bals à Paris, & de divertissemens chez les Particuliers, mais il n'y en a point eu à la Cour, parce que l'année du deüil de Madame la Dauphine n'est pas finie. La devotion y a occupé le Roy. Sa Majesté a assisté à toutes les Prières qui se font plus frequemment en ce temps-là, que dans tout le reste de l'année. Monsei-

GALANT. 89

gneur , pour s'éloigner des
plaisirs de la saison , a esté
prendre celuy de la Chasse à
Anet , où M^r le Duc de Ven-
dosme , & M^{le} le Grand Prieur
l'ont receu avec un zele tout
extraordinaire , pour répon-
dre , autant qu'ils ont pû , à
l'honneur que ce Prince leur
a fait. Leurs Majestez Britan-
niques , dont la pieté est con-
nuë , en ont donné des
marques, en allant faire leurs
devotions en l'Eglise de Saint
Germain en Laye , où estoient
les Prieres de Quarante heu-
res pendant les trois derniers

Mars 1691.

H

90 MERCURE

jours du Carnaval. Elles assisterent le Lundy au Sermon de M^r l'Abbé de Moré, Docteur de Sorbonne & Chapelain du Roy, & ensuite à la benediction qu'il donna au Salut. Le jour suivant, Elles entendirent la Predication de M^r l'Abbé de Converset, Docteur de Sorbonne, Prieur & Curé de la mesme Eglise, & furent tres-satisfaites de ces deux actions.

Il paroist une Carte nouvelle, intitulée, *La Carte du Theatre de la Guerre*. Elle comprend les Royaumes d'An-

gleterre , d'Ecoffe , d'Irlande ,
 & de Dannemarck , le cours
 du Rhin , les dix-sept Pro-
 vinces des Pays-bas , & toute
 la partie Septentrionale de la
 France , c'est à dire , les Pro-
 vinces qui sont deçà la Ri-
 viere de Loire ; sçavoir , la
 Picardie , Bretagne , Maine ,
 Anjou , Perche , Beauce , Ile
 de France , Brie , Champagne ,
 Lorraine , Alsace , & le Pays
 aux environs de la Saare. Lors
 que cette Carte , qui a six
 grandes feuilles , est assem-
 blée , on ajoute une bordure
 ingénieusement faite ; & com-

H ij

92 **MERCURE**

me la Carte porte le titre de Theatre de la Guerre, cette Bordure est composée de tous les Instrumens qui luy sont propres , comme Bombes , Carcasses , Sacs à terre , Gabions , Mortiers , Canons , Tambours, Timbales, Trompettes, Enseignes, Guidons , Pavillons, Tentres , Etendars, Cuirasses , &c. Dans chacun de ces Instrumens il y a un plan des Villes fortes situées dans les Etats compris en cette Carte, au nombre de cinquante-six. Elle est dédiée à Monseigneur le Dauphin,

GALANT. 93

& aux quatre coins sont les Armes de ce Prince, accompagnées de deux Devises. L'Épître dédicatoire est enrichie d'ornemens Allegoriques, & d'une Medaille, au revers de laquelle sont ces mots, sur ce que Monseigneur a passé le Rhin. ANTE PARENTEM UNUS TENTAVIT CESAR. Les six feüilles qui composent cette Carte se distribuent séparément, & ont chacune leur Titre & Echelle, pour la commodité de ceux qui font des Recueils de Cartes Geogra-

94 MREURE

phiques. Les vuides, ou mers, sont remplis de Tables, non seulement des longitudes & latitudes des principaux lieux, mais on y voit aussi dans quel Estat & dans quelle Province ils sont situez. Cet Ouvrage estoit penible, & n'avoit pas encore esté donné au Public dans des Cartes Geographiques. Il n'y en a point où les costes de la Manche soient si particulièrement décrites que dans celle-cy, qui se distribuë chez le S^r de Fer son Auteur, Geographe de Monseigneur le Dauphin, sur le Quay de

l'Horloge du Palais, en une, en deux, en quatre, & en six feuilles, selon la curiosité ou la commodité de ceux qui aiment ces sortes d'Ouvrages.

La Lettre qui suit combat agreablement le trop de pouvoir que quelques-uns donnent à l'Opinion. Je ne doute point que sa lecture ne vous divertisse. Elle est de M^r Cypierre de Bordeaux, & sert de réponse à une autre Lettre qui avoit esté écrite sur la Beauté.

2252 2225525252552

A MONSIEUR B.

MONSIEUR,

Je viens de lire vostre Lettre à M. S... & j'ay admiré la maniere aisée avec laquelle vous tournez les choses. L'esprit & le brillant qui y frappent, persuaderont toujours ce que vous voudrez à la premiere lecture, & je l'ay leuë plus de trois fois avant que de remarquer que les préjugés que vous opposez favorisent si fort l'Opinion, qu'il
semble

semble que vous ayez en plus de dessein de soutenir ses interets, que de combattre les couleurs & les beautez réelles. Souffrez, Monsieur, que faisant gloire de suivre vos sentimens, je m'en éloigne cette fois, pour faire voir que ce n'est qu'avec justice que je tiens vostre parti en toute autre chose. Je ne scaurois endurer que l'Opinion regne avec tant de tyrannie, qu'elle soumette le merite a son caprice, qu'elle chasse la raison de son empire, & qu'elle punisse la justice mesme. Cependant toute cette irregularité doit arriver, si l'on permet que l'O-

Mars 1691.

I

98 MERCURE

pinion juge des causes mesmes
 qui ne sont point de son ressort ;
 & si, toute aveugle qu'elle est ,
 elle profane indignement tout ce
 que l'Antiquité la plus juste &
 la plus éclairée a aimé & con-
 sacré. Nous n'admirons toute
 l'ancienne Grece, qu'après qu'
 elle a admiré le juste jugement
 que Paris fit , lors qu'il se
 déclara si ouvertement pour la
 beauté de cette Vénus, dont par-
 leront tous les siècles. On n'a
 encore trouvé personne qui se
 soit avisé d'accuser ce Prince
 d'injustice, ou d'un mauvais dis-
 cernement, & qui ait osé pu-

GALANT. 99

blier que la Déesse de l'Amour
& de la Beauté n'estoit pas belle.
Se pourroit-il bien faire que tous
les hommes eussent en la mesme
disposition de fibres de leurs cer-
veaux, & qu'ils se fussent tous
accordez à aimer cette Reine?
Si cela est, on aura plus de su-
jet de dire que c'estoit une beauté
réelle, qu'une beauté imaginaire,
puis qu'elle sembloit belle à tous
les hommes, comme l'or leur pa-
roist or, pour me servir de vos
termes. Tous ceux qui l'ont veüe
l'ont aimée, & ceux qui n'ont
veu son Portrait qu'en couleurs,
en figures, ou en paroles, n'ont pas

I ij

100 MERCURE

laissé de la trouver de leur goust,
& de la consacrer après les autres. Or, Monsieur, il n'est pas impossible de trouver aujourd'huy une beauté pareille, qui ravisse l'estime, l'admiration & l'amour de tous ceux qui la verront. Je crois mesme que malgré toute la délicatesse que vous faites paroistre, vous l'aimeriez avec tant d'autres, & peut-estre que vous renonceriez à une opinion, qui soutenüe avec toute la force que vous avez, ne laisse pas de me paroistre éloignée de la verité. Vous comprenez bien que je parle de Mademoiselle de

GALANT. 101

dont vous dîtes si bien la première fois que vous la vistes.

J'en défierois tous les Appelles,
J'en défierois tous les Zeuxis,
De peindre des traits mieux choisis,
De faire des couleurs si belles.
La nature fait quelquefois
Ce que ny l'esprit, ny la voix
Ne sçauroient comprendre, ny dire,
Et ne le pouvant exprimer,
On sent que le cœur veut aimer
Ce que d'abord l'esprit admire.

*Je m'étonne que vous l'ayez
connuë, & que vous ayez écrit
une telle Lettre. Il faut que vous
ne vous soyez pas souvenu d'elle,
car je suis persuadé que son*

I ij

idée vous eust fait effacer autant de mots que vous en auriez écrit, ou que vous en auriez mis de contraires. Vous estes trop raisonnable pour ne l'avoir pas fait, & je crois dans le fond que vous n'avez écrit tout cela que pour vous divertir, car autrement il faudroit que les Philosophes n'aimassent jamais, parce qu'ils font profession de suivre la vérité, & de ne s'attacher point aux imaginations & aux opinions, ou qu'ils n'aimassent que des beautés intellectuelles, parce qu'ils s'élèvent quelquefois au dessus des corps mesme. En vérité c'est

pousser la Philosophie trop loin ,
 & bien en prend aux Dames
 qu'elle ne soit pas vraye, car elles
 ne pourroient avoir que des ga-
 lans ignorans , que l'étude de la
 Nature n'auroit pas instruits &
 adoucis. Pour moy, je me réjouis
 qu'il ne faille point abandonner
 la raison pour s'approcher des Da-
 mes, & que nostre merite ne dé-
 pendre pas tout-à-fait de leur bon
 ou mauvais goust. L'on seroit
 bien malheureux si cela estoit,
 On verroit tous les jours des
 étourdis avec les Belles, aus-
 quelles un homme d'esprit en-
 rageroit de ne pas plaire, parce

I iij

104 MERCURE

qu'elles auroient peut-estre une disposition de cerveau peu favorable. Il seroit obligé de s'en aller avec des Pretieuses ridicules, qui n'auroient pas l'esprit de comprendre cent jolis mots & cent pensées tres-heureuses qui se perdroient. Vous voyez bien les desordres que tout cela causeroit, & croyez-moy, Monsieur, il est important que le monde ne soit pas persuadé de cette opinion.

Mais, me direz-vous, ce sont-là des inconveniens. On en trouve dans toutes les opinions, & ce ne sont point des preuves qui

détruisent les raisons que vous apportez. Il me semble pourtant que ces exemples contraires que nous voyons tous les jours doivent bien dissuader de croire que les beautez soient si arbitraires & si dépendantes de la grossièreté ou de la délicatesse des fibres, de l'opinion, ou de la coutume des gens & des pays. Nonobstant cette grande diversité que l'on voit entre tous les Peuples, on trouve des beautez qui plaisent à tout le monde, & l'on n'en peut attribuer la cause ny aux yeux, ny aux temperamens, mais plutôt à ces couleurs & à ces

106 MERCURE

figures qui sont par tous les endroits les mesmes dans les beautez ; car qu'est-ce qui change dans une statuë qui plaist à tous les Peuples, & dans tous les siècles ? Par exemple , dans cette belle Venus de marbre blanc, de la main du fameux Praxitelés , pour laquelle il emporta le prix ? Vous sçavez que plusieurs personnes de différentes Nations ont esté à Gnide pour voir cette Piece, que le Roy Nicomede en offrit à cette Ville-là dequoy payer ses dettes ; mais que les Habitans ne voulurent écouler aucune proposition , persuadez que

GALANT. 107

la beauté de cette Statuë rendroit leur Ville plus celebre & plus recommandable. Vous sçavez aussi que cette Statuë d'or & d'ivoire de Jupiter Olympien, que Phidias fit en Elide, a passé pour une merveille du monde ; & vous ne trouverez guere d'Auteurs Grecs qui n'en ayent parlé. La Minerve du mesme Auteur, qui fut placée dans ce Temple qui est encore sur pied dans Athenes, a esté adorée de toute la Grece & du monde entier, sans vous parler de la folie de ce jeune homme, pour une Statuë d'un marbre blanc qui estoit ailleurs

108 MERCURE

*dans un Temple, que l'on recon-
nut par quelques desordres, que
son amour luy fit faire. Seroit-il
bien possible que quelqu'un n'eust
pas dit que ces Statuës ne luy
plaisoient pas, & qu'elles n'e-
stoient que des grotesques, si
leurs beautez eussent dependu de
son goust? Pour moy, je croy qu'en
quelques endroits qu'on les ap-
portast, elles trouveroient tou-
jours des personnes qui les esti-
meroient de belles figures, & qui
admireroient l'ouvrage avec la
main de l'Ouvrier. Cela doit pas-
ser sans contredit. Que si vous
accordez cela à de simples figures*

GALANT. 109

inanimées, muettes, sans vivacité, sans tendresse, je crois que vous ne pouvez le refuser à une personne dont les moindres traits sont admirables, dont tous les mouvemens parlent, dont la vivacité rend attentifs tous ceux qui la voyent, & dont la tendresse vous attendrit vous-même. C'est, Monsieur, tout ce que j'ay à vous opposer; c'est là mon plus fort argument; & si vous n'êtes pas convaincu comme il faut, je suis prêt à payer les frais du voyage pour aller voir la force, la solidité & la vérité de cette raison. J'attens donc une retractation.

110 MERCURE

ou l'heure que vous voulez que nous partions. Vous ne pouvez vous dispenser de choisir l'un ou l'autre, sans faire croire que vous avez écrit plutôt par passion que par raison ; passion à la vérité qui est plus raisonnable & plus spirituelle que la raison de certaines gens. Je suis, &c.

Je ne vous préviendray point sur la maniere agréable dont est tournée la Fable que je vous envoie. Lisez, & vous aurez lieu d'estre contente.

LE THESAURISEUR
E T
LE SINGE.

UN homme accumulant (on sçait
que cette ardeur
Va souvent jusqu'à la fureur)
Celuy-cy ne songeoit que Ducats &
Pistoles.
Quand ces biens sont oisifs, je tiens
qu'ils sont frivoles.
Pour secreté de son tresor,
Nostre Avare habitoit un lieu, dont
Amphitrite
Défendoit aux Voleurs de toutes parts
l'abord.
Là, d'une volupté, selon moy fort
petite,

112 MERCURE

*Et selon luy fort grande, il entassoit
toujours.*

*Il passoit les nuits & les jours
A compter, calculer, supputer sans
relâche,*

*Calculant, supputant, comptant com-
me à la tâche,*

*Car il trouvoit souvent du mécompte
à son fait.*

*Un gros Singe, plus sage, à mon
sens, que son Maître,
Jettoit quelques doublons souvent
par la fenestre,*

Et rendoit le compte imparfait.

*La chambre bien cadenassée
Permettoit de laisser l'argent sur le
comptoir.*

*Un beau jour Dom Bertrand se mit
dans la pensée*

*D'en faire un sacrifice au liquide
manoir.*

GALANT. 113

Quant à moy , lors que je compare
Les plaisirs de ce Singe à ceux de cet
Avare ,

Je ne sçay bonnement auquel donner
le prix.

Dom Bertrand gagneroit près de cer-
tains esprits ,

Les raisons en seroient trop longues
à déduire.

Un jour donc l'Animal qui ne son-
geoit qu'à nuire ,

S'il n'eust oüy l'homme rentrer ,

Eust jetté, sans considérer

L'estime que l'on fait des biens de
cette espee ,

Tous ces beaux Ducats piece à
piece.

Il les eust fait voler tous jusques au
dernier ,

Dans le gouffre , enrichy par maint
& maint naufrage.

Mars 1691.

K

114 MERCURE

*Dieu veuille préserver maint &
maint Financier,
Qui n'en fait pas meilleur usage.*

On nous mande de Pera
du 16. Novembre dernier,
que M^r. de Chasteauneuf,
Ambassadeur du Roy à la
Porte, après avoir fait des
Festes pour les Victoires de
l'Armée de Flandre & de
l'Armée Navale, n'eut pas si-
tost sceu que Sa Majesté en
avoit remporté une troisième,
qu'il fit de nouveau éclater
sa joye avec beaucoup de ma-
gnificence. L'ouverture de

GALANT. II5

cette Feste, se fit le matin du
mesme mois de Novembre,
par une salve de trois cens
boëtes qui furent tirées dans
le jardin du Palais, & par la
décharge du canon de trente
Vaisseaux. Toute la Nation
s'assembla dans la Chapelle,
où l'Archevesque de Spiga
chanta le *Te Deum*, après a-
voir fait un discours tres élo-
quent sur la puissance du
Roy. L'Evesque des Arme-
niens voulant faire voir qu'il
prenoit part à la joye que res-
sentoient les François, assista
à cette ceremonie, avec son

K ij

116 MERCURE.

Clergé & la Musique, & fit demander à M^r l'Ambassadeur la permission de faire succeder ses actions de graces particulieres à celles que rendoit la Nation. Comme il n'est ny Sujet du Roy, ny sous la protection de la France, & que son Eglise suit un rit qui est different de celuy de Rome, M^r de Chasteauneuf jugea que la demande de cet Evefque n'estoit qu'un effet de l'estime & de la veneration que la gloire de Sa Majesté s'attire de tous les Peuples du monde, ce qui le

fit consentir à sa demande. Au retour de la Chapelle, on servit trois tables en même-temps. Celle de M^r. l'Ambassadeur estoit de vingt-quatre couverts. Celle de la Nation, tenue par son Chancelier, de quatre vingt dix, & la troisième pour le Clergé, de soixante & dix. Il y en avoit une quatrième que tint son Maître d'Hôtel, & celle-là ne finit que le lendemain. M^r. l'Ambassadeur avoit à sa table quinze Turcs de considération, le Gouverneur de la Ville, l'Intendant de la Ma-

118 MERCURE

rine , le Commandant des Jannissaires, le Fils du Grand Tresorier que son Pere luy envoya , en luy faisant dire qu'il eust souhaité estre depose la veille pour avoir la liberte de venir se réjouir avec son Excellence , & le jeune Prince de Moldavie. Les tables furent aussi bien servies qu'elles pouvoient l'estre en ce pais-là. Les décharges des boëtes & du canon recommencerent lors que l'on but la santé du Roy ; elles s'estoient fait aussi entendre pendant tout le *Te Deum*. Le repas finit à l'en-

GALANT. 119.

trée de la nuit, & le Palais se trouva alors orné d'une illumination dont l'effet fut fort brillant. Il y avoit dans la Cour une Piramide de feu, du bas de laquelle sortoient deux fontaines de vin, qui coulerent pour le peuple. On fit une quatrième décharge, après laquelle on tira cinq cens fusées. On alla dans les appartemens toute la nuit, & les Turcs qui ne sortirent du Palais qu'au jour, prirent tant de goût à cette feste, que pour y contribuer eux-mêmes, ils firent reveiller plusieurs Der-

120 MERCURE

vis. C'est une espece de Moines qui jouënt admirablement bien de la flûte , & qui vinrent concerner avec d'autres Instrumens. Tout Constantinople prit part à la joye de M.^r l'Ambassadeur , qui n'a rien de plus pressant que de marquer en toutes sortes d'occasions le zele qu'il a pour la gloire de nostre auguste Monarque.

Madame la Comtesse de Morstin mourut icy le 12. de ce mois , après avoir donné des marques d'une pieté singuliere. Elle estoit Femme de Messire

Messire Jean-André, Comte de Morstin & de Chasteauvilain, Marquis d'Arq en Barrois, Seigneur de Montrouge, Sénateur & Grand Tresorier de la Couronne de Pologne, & cy-devant Ambassadeur Extraordinaire du Roy & de la Republique de Pologne en France, & s'appelloit Catherine-Geneviève de Gordon de Huntley. Tous les Chefs de l'illustre Maison de Gordon ont esté Pairs du Royaume d'Ecosse, depuis l'institution du Parlement, & ont remply les premieres Char-

Mars 1691.

L

122. MERCURE

ges de l'Estat, comme celles de Gouverneurs Generaux, ou Vicerois d'Ecosse, & Generaux d'Armée, & ils sont encore Gouverneurs Hereditaires de la partie Septentrionale d'Ecosse. Il y a eu des Seigneurs de cette Maison, l'une des plus anciennes & des premieres de ce Royaume, qui ont esté honorez de grands emplois hors de leur Pays. L'Histoire de France fait mention d'un Gordon, Grand Maréchal, ou General de Charlemagne. Il tua le Roy - Aigoland de sa propre main,

GALANT. 123

près de Barcelone , & fut tué à la journée de Roncevaux. L'an 1006. Malcolme , ou Milcolumbe II. Roy d'Ecosse , que d'autres nomment Malcolion , donna à la Maison de Gordon le Château de Huntley , dont l'Aîné a depuis porté le nom. Bertrand de Gordon tua au Siege de Chalus en 1199 Richard I. Roy d'Angleterre , surnommé Cœur de Lion, & en 1265. Adam de Gordon ayant défié au combat Edoüard Prince de Galles , il se battit contre ce Prince entre les deux Armées

L ij

124 MERCURE

d'Angleterre & d'Ecosse. On les separa, & lors que ce Prince fut parvenu à la Couronne d'Angleterre, il l'honora d'une amitié tres-particuliere. L'an 1250. Guillaume de Gordon fut General d'un secours qu'Alexandre III. Roy d'Ecosse, envoya à S^t. Louis, Roy de France, & il mourut en Afrique. Robert de Gordon fut tué en 1356. à la Bataille de Poitiers, au service de Jean Roy de France. Je ne vous rapporteray point tous les Descendans de cette Maison. Je me contenteray de vous

nommer ceux de la Branche
aînée depuis Alexandre pre-
mier du nom , Comte de
Huntley , mort en 1479.
Georges I. son Fils , Comte
de Huntley , qui mourut en
1501. avoit épousé Jeanne ,
Princesse d'Ecosse , Fille de
Jacques I. Roy d'Ecosse , qui
maria ses trois autres Filles ,
l'une à Louïs XI. Roy de
France ; l'autre à Sigismond ,
Archiduc d'Autriche , & la
troisième à François , Duc de
Bretagne. De ce mariage na-
quit Alexandre II. du nom ,
Comte de Huntley , qui de

L iij

126 **MERCURE**

Jeanne Stuart , Princesse d'Ecosse, Fille du Comte d'Athol, Prince legitime d'Ecosse, eut Jean , Comte de Huntley , mort avant son Pere , après avoir épousé Marguerite d'Ecosse , Fille de Jacques IV. Roy d'Ecosse. Georges II. Comte de Huntley , Fils de Jean , tué à la Bataille de Sterling en 1562. épousa Elisabeth Keth , Fille du Comte Maréchal d'Ecosse , & il en eut Georges III. Comte de Huntley , & Grand Chancelier d'Ecosse , qui d'Anne Hamilton, Fille du Duc de Chastelleraut,

laissa Georges IV. Marquis de Huntley. Celuy-cy épousa Henriette Stuart, Fille d'Esmé Stuart, Duc de Lenox, & Cousine Germaine de Jacques I. Roy de la Grande Bretagne. Ils eurent pour Fils Georges V. Marquis de Huntley, qui épousa Anne de Campbel, Fille du Marquis d'Argyle. Les Rebelles luy firent trancher la teste quelques jours après le Parricide execrable de Charles I. pour avoir fidèlement soutenu ses droits. Ce Georges V. estoit Pere de Madame la Comtesse de Mor-

stin dont je vous apprens la mort, & Grand pere de Georges, Duc de Gordon, qui a défendu jusqu'à la dernière extremité le Chasteau d'Edimbourg durant six mois, depuis la dernière révolte d'Angleterre & d'Ecosse, excitée en faveur du Prince d'Orange, contre le Roy Jacques II. auprès de qui ce Duc s'est retiré en France. Il est aisé de juger par toutes les choses que je viens de dire, que cette Maison n'est pas moins illustre par sa fidélité envers ses Rois, que par son ancienneté, &

par les alliances qu'elle a eues avec la Maison Royale, ainsi qu'avec plusieurs autres tres-considerables, tant d'Ecosse & d'Angleterre, que de France, comme celles de Howard-Norfolk, d'Hamilton, de Douglass, de Dromont, de Montrose, de Rohan de Milan, d'Entragues, de Humieres, de la Queille, de Chasteaugay, de Castelnau, de Haluin, de Damas, & autres.

Il y a presentement à l'Academie Françoise une place vacante par la mort de Messire Jean-Jacques Renouard,

120 MERCURE

Comte de Villayer , Doyen des Conseillers d'Estat , arrivée au commencement de ce mois La declaration que le Roy fit en sa faveur lors que le rang de Doyen luy fut contesté par un Concurrent d'un très-grand merite, est une marque bien glorieuse de l'estime dont ce Prince l'honoroit. Il a fait un Testament fort avantageux aux Hôpitaux , & est mort dans sa quatre-vingt-septième année. La place de Conseiller d'Estat qu'il avoit, a esté donnée à M^r de Fourcy, Prevost des Marchands , &

131
lier
que
tte
est
M.
oit
la-
De,

us
nt
de
est
cs
i-
i-
le

130
Com
des C
vec a
mois
Roy
rang
té p
tê/s-
quel
don
Il a
avan
est n
sept
Com
a est
Pre

per facit

GALANT. 131

Gendre de M^r le Chancelier Boucherat. C'est un don que le Roy luy a fait avec cette maniere obligeante qui luy est si naturelle, & en disant à M^r le Chancelier, qu'il auroit voulu que c'eust esté une place de Conseiller d'Estat Ordinaire.

Je vous tiens parole, & vous envoie les Jettons qui ont paru au commencement de cette année. Le premier est celuy du Tresor Royal, & les autres sont ceux de l'Amirauté, des Galeres, des Bastimens, de l'Artillerie, de

132 MERCURE

l'Extraordinaire & de l'Ordinaire des Guerres, de la Chambre aux deniers, des Menus-plaisirs, des Revenus casuels, & de la Ville de Paris.

Le 9. de ce mois, l'Academie Royale de Nismes fit une Assemblée publique, de laquelle M^r. Demerés, Chanoine en l'Eglise Cathedrale de cette Ville-là, bon Theologien & habile Predicateur, fit l'ouverture par un excellent discours. Ensuite M^r. de Marsolier, Auteur de plusieurs beaux Ouvrages, Chanoine en la Cathedrale d'Uzez, &

GALANT. 133

Frere d'un Conseiller au Grand Conseil , qui porte ce mesme nom , M^r. Mesnard , Conseiller au Presidial de Nismes . & M^r. de Travenol , l'un des plus fameux Avocats du Presidial de la même Ville , firent leurs complimens à la Compagnie , & la remercièrent de l'honneur qu'elle leur avoit fait de les y aggreger. M^r. Demerés , qui est maintenant Directeur de l'Academie , leur fit une réponse courte , éloquente & tres-agreable au nom de la Compagnie : après quoy M^r. Day-

I 34 MERCURE

glun, Docteur de Sorbonne,
Chanoine, Grand Officiel,
& Grand Vicaire de Nîmes,
fameux Predicateur &
Frere de M^r. de Trimond,
Conseiller au Parlement de
Provence, fit l'Oraison Fun-
bre de M^r. Segulier, le dernier
Evêque de Nîmes, & qui avoit
esté le premier Protecteur de
l'Academie. On aplaudit fort
à cette Piece, & à celles qu'on
lut ensuite dans l'Assemblée.
M^r. Demerés qui avoit fait
admirer son éloquence, fit
aussi admirer sa Poësie par la
lecture d'une Elegie qu'il

avoit composée en Vers Latins & en Vers François, sur la mort de ce digne Prelat, dont la perte est si heureusement réparée par l'Illustre M^r Fléchier, qui est aussi Protecteur de cette Compagnie de beaux Esprits, & l'un des quarante de l'Academie Françoisse. La closture de cette Assemblée fut faite par une autre lecture d'un chapitre de l'Histoire de Nîmes Payenne & Chrestienne, où M^r Mefnard qui en est l'Auteur, & qui la doit publier au premier jour, tâche de prouver que

136 MERCURE

Nismes n'a jamais esté une Colonie Romaine. On verra aussi bien-tost l'Histoire du Cardinal Ximenes , par M^r l'Abbé de Marsolier, Parisien de naissance , dont je viens de vous parler, l'un des Academiciens externes de l'Academie de Nismes. Le sçavant M^r Graverol, qui en est l'un des principaux ornemens , a esté depuis peu receu dans celle de *Ricovrati* de Padouë.

Je vous envoie des Vers d'une aimable Personne de vostre Sexe , dont vous avez

déjà veu quelques Ouvrages. Elle pense finement , & vous ferez contente de l'expression. Une Dame de ses particulieres Amies l'ayant trouvée attaquée de fièvre un jour qu'elle l'alla voir, luy dit en riant qu'elle voyoit bien que son mal venoit des soins qu'elle se donnoit pour sa Famille, & que si elle vouloit suivre son conseil, elle n'auroit jamais de chagrins que ceux que l'amour luy causeroit , & qu'assurément elle trouveroit ces sortes de maux plus faciles à souffrir que

Mars 1691.

M

128 MERCURE

l'importune ardeur de la fièvre. C'est ce qui luy donna lieu de faire cette réponse.

A MADAME DE M.

U Ne brûlante ardeur me coupe
de veine en veine ;
Je sens un inquiet chagrin ,
Je ne dors non plus qu'un Latin,
J'ay l'esprit à l'envers, tout me trouble
& me gêne.
Mais si je brûle nuit & jour ,
Ce n'est pas des feux de l'amour.
La chaleur d'une fièvre ardente
Me cause tous ces mouvemens.
L'amour nous livre encore à de plus
grands tourmens ,
Au moins à ce que l'on nous
chante ,

*Car , grace au Ciel, jusqu'à ce jour
C'est sur la foy d'autrui que je parle
d'amour.*

*Cependant , si je puis dire ce qui
m'en semble*

*Sur le rapport de ceux dont son cruel
poison*

*Trouble les sens & la raison,
Ce Dieu dans ses effets à la Fièvre
ressemble.*

*La Fièvre met les gens en feu,
Fait resüer , rend visionnaire ;
Ainsi fait le Dieu de Cithere ;
Ses Sujets ne resüent pas peu.*

*Chaque Amant croit que sa Main
stresse*

*Brille de graces & d'appas ;
Qu'il n'est point d'objet icy-bas
Pareil à celui qui le blesse,
Et toutes ces perfections
Ne sont que pures visions*

M ij

140 MERCURE

D'une folle délicatesse.

La Fièvre renverse l'esprit,

Oste la force & l'appetit,

Empoisonne le cœur, fait cent Mé-
tamorphoses ;

L'Amour, fust-ce le plus petit,

Avec excès cause les mesmes choses.

Est-il rien de plus fou que deux jeu-
nes Amans ?

Enfin on voit, plus on y pense,

Que la Fièvre & l'Amour dans
leurs égaremens,

Ont une grande ressemblance.

J'y vois pourtant un peu de diffé-
rence,

C'est que la Fièvre a des momens
heureux

Où l'esprit en repos se sent dégagé
d'elle ;

Mais ceux à qui l'Amour a tourné la
servelle

GALANT- 141

*C'est sans retour , plus de raison pour
eux.*

*Ainsi donc , ma chere Amarante !
J'aime mieux servir le courroux
De la Fièvre qui me tourmente ,
Fust-elle encor plus violente
Que les feux importuns de l'Amour
le plus doux.*

Voicy d'autres Vers qui
n'ont besoin que du nom de
leur Auteur pour s'attirer les
louanges qu'ils meritent. Ils
sont de M.^r de Messange, con-
nu par divers Traitez qui ont
esté favorablement receus du
Public.

I 42 **MERCURE**
DECLARATION
d'Amour

L'Amour , qui vouloit me sur-
prendre ,
Voyant que je craignois l'excès de sa
rigueur ,
Et que de mille objets je sçavois me
défendre ,
A sceu tendre un piege à mon cœur ,
Et dans les beaux yeux de Silvie ,
Il m'a fait voir tant de douceur ,
Qu'enfin il a troublé le repos de ma
vie.

2
Ces beaux yeux , par des traits de
feux ,
Avec un tourment rigoureux ,
M'ont embrasé de la plus vive
flâme.
Un teint que de Venus l'éclat n'effa-
ce pas ,

GALANT. 143

Une bouche vermeille , & mille autres appas ,
Sans peine ont triomphé des forces
de mon ame.

Depuis ce temps fatal , je soupire en
tous lieux ,

Un trouble secret m'environne ;
Un triste ennuy m'abat , le repos
m'abandonne :

Le sommeil révolté ne ferme plus
mes yeux.

Loin de la Beauté que j'adore ,
Tout semble fait pour m'affliger ;
Si l'espoir vient me soulager ,
L'impatience me devore.

Jours tranquilles , hélas ! qu'êtes-
vous devenus ?

Adieu , charmante indifférence !

144 MERCURE

*Paisible , dans ton sein , l'on ne me
verra plus.*

Amour , je cede à ta puissance.

S

*Traite à ton gré mon cœur, puis qu'il
est sous ta loy :*

*Mais souviens-toy pourtant , si j'ose
te le dire ,*

*Qu'en me laissant souffrir sous ton
cruel empire ,*

*Tu te fais à toy mesme autant de tort
qu'à moy.*

Je vais satisfaire à ce que je
vous promis la derniere fois,
de vous mander toutes les
particularitez que j'appren-
drois du mariage de M^r. le
Prince de Turenne avec Ma-
demoiselle

GALANT. 149

demoiselle de Vantadour qui se fit la nuit du Dimanche gras au Lundy. Il n'est pas necessaire que j'en use , en cette rencontre , comme j'ay de coûtume de faire dans les autres, ny que je vous aprenne , qui sont ceux dont je vous parle , ny quelle est leur origine. La Maison de Bouillon , & celle de Vantadour sont connuës de tout le monde , & trop illustres pour me permettre d'entrer dans un semblable détail. Je me contenteray de vous dire que comme les Souverainetez du

Mars 1691.

N

146 MERCURE

Duché de Bouillon & de Sedan entrèrent dans la Maison de Bouillon l'an 1594. aussi la Dignité Ducale entra dans celle de Vantadour l'an 1578. Il y avoit déjà eu cy-devant, une alliance entre ces deux Maisons, puis qu'Eleonor de Montmorency, Fille aînée d'Anne de Montmorency, estoit Trisayeule de M^r le Prince de Turenne, & que Marguerite de Montmorency, seconde Fille de ce Connestable, estoit la Bisayeule de Madame la Princesse de Turenne. Il estoit difficile de

GALANT. 147

faire un mariage plus sortable, soit que l'on regarde les grands biens de l'une & de l'autre de ces deux Maisons, soit que l'on considere la situation de quelques unes de leurs Terres, le Vicomté de Turenne & le Duché de Vantadour étant limitrophes, & deux des plus grandes Terres du Royaume, mais particulièrement le Vicomté de Turenne, dont M^r le President de Thou, dans son Histoire, ne parle avec raison, que comme des Principantez d'Allemagne. Aussi

N

148 MERCURE

sont-ce-là , sans doute , les motifs qui ont porté Sa Majesté à faire paroître publiquement la satisfaction qu'Elle avoit de ce mariage , dont Elle a bien voulu signer le Contrat. Ce fut chez Madame la Duchesse de la Ferté, Tante de Madame la Princesse de Turenne, que se fit l'Assemblée, & où Monsieur, avec Messieurs les Princes & Mesdames les Princesses du Sang , voulurent bien se trouver pour assister à la Ceremonie. Elle fut précédée d'une grande Feste , & il

fuffit de dire que Madame la Duchesse de la Ferté en prit le foin, pour faire connoître qu'elle fut des mieux entendus. Tout y marqua fon efprit & fa generofité. On joua d'abord un fort gros jeu. Il y eut une agreable Symphonie, une petite Comedie Italienne, & le Soupé qui fuivit, fut auffi magnifique que bien ordonné. On ferveit deux Tables en mefme-temps, & chacune eftoit de vingt-cinq couvers. Après minuit, Monsieur, avec toute cette illufte & nombreufe

150 MERCURE

assemblée, accompagna les Fiancez à Saint Eustache. M^r de Gordes, Evêque & Duc de Langres, y fit la Ceremonie, en ayant été prié, tant par la Maison de Beüillon, que par celle de Vantadour, dont il est également l'amy, mais de ces amis toujours pleins d'empressement à obliger, d'une fidélité & d'une p^{ro}bité singuliere. La Ceremonie faite, Monsieur, & toute la Compagnie, reconduisit les Mariez chez Madame la Duchesse de la Ferté. Son Altesse Royale y donna la chemise à M^r le Prince de Tu-

renne, & Madame la Princesse,
à Madame la Princesse de
Turenne. Ceux qui virent
alors Madame la Duchesse
de Vantadour, tomberent
d'accord que jamais Mere
n'eut plus de joye qu'elle, &
l'on peut dire à sa gloire que
comme ce mariage est son
ouvrage, aussi jamais per-
sonne ne fit tant pour sa
Fille qu'elle a fait pour Ma-
dame la Princesse de Turenne.
Toute la Cour & tous ceux
qui la connoissent, convien-
nent que parmy les grandes
qualitez de cette Duchesse, la

N iij

152 MERCURE

bonté & la droiture de son cœur ne sont pas celles qui brillent le moins en elle. La preuve qu'elle vient d'en donner est grande & illustre. Il est vray que l'on a raison de dire que Madame de Vantadour a une Fille qui a toujours dignement répondu à ses espérances & à ses souhaits. On ne peut avoir plus d'esprit qu'en a Madame la Princesse de Turenne, & il ne faut pas douter que son cœur n'ait les mêmes traits de douceur & de bonté que celuy de Madame sa Mere. Comme on

GALANT. 153

est persuadé qu'elle rendra
M^r. le Prince de Turenne
fort-heureux , aussi croit-on
qu'il n'y a personne qui me-
rite mieux que luy de l'estre.
Vous n'ignorez pas qu'il re-
vint à la Cour il y a quatre
mois, & qu'il a depuis di-
gnement rempli la grande
reputation qu'il s'est acquise
dans les Païs Estrangers , &
particulièrement à Rome & à
Venise. Ce Senat si sage & si
prudent conceut une si haute
idée de ce jeune Prince, qu'il
voulut luy confier des em-
plois , qu'il ne donne jamais
qu'à des personnes d'une ex-

154 MERCURE

perience consommée , mais M^r le Prince de Turenne l'en remercia, parce que son inclination encore plus que sa naissance, le portera toujours à ne desirer jamais d'autres emplois que ceux dont le Roy le trouvera digne. Je finiray cet Article par un endroit que vous serez bien-aise d'apprendre ; c'est que Monsieur a marqué sa generosité naturelle en cette rencontre, par un present qu'il a fait à Madame la Princesse de Turenne, de deux Boucles d'oreille & d'un Coulant , qui sont d'un tres-grand prix.

Le 6. de ce mois, M^r l'Abbé d'Auvergne soutint une These en Sorbonne , où il y eut une grande assemblée de toutes sortes de Personnes , tant de la Cour que de la Ville. C'estoit une Tentative sur les questions les plus difficiles de l'excellence de Dieu , & sur celle de la Trinité. Il eut pour President M^r de la Hoguette, nommé à l'Archevesché de Sens , & je puis vous assurer que tout le monde sortit tres-satisfait de ce jeune Abbé. Il fit paroître beaucoup de sçavoir & de netteté d'esprit , & une grande facilité à

156 MERCURE

réduire en peu de mots & en bon Latin, les longs arguments qu'on luy faisoit quelquefois. Ses bonnes mœurs. & sa pieté répondent à son sçavoir, & il y a peu de personnes de sa naissance qui aient jamais mieux remply que luy tous les devoirs d'un bon Ecclesiastique; & mesme depuis qu'il fait ses études de Theologie, il a toujours logé dans une maison, qui doit estre considerée comme un bon Seminaire, & aux Exercices de laquelle il assiste avec la dernière regularité. Vous sçavez que M^r. l'Abbé d'Au,

vergne est de la Maison de
Boüillon , & Fils de M^r. le
Comte d'Auvergne, Colonel
General de la Cavalerie. Il ne
faut que vous nommer ce
Prince, pour vous faire voir
d'un coup d'œil , toutes les
excellentes qualitez de l'hon-
neste homme, de l'homme
d'esprit, & de l'homme de
guerre rassemblées en un seul
Sujet.

Puis que tant de gens de
Province ont envoyé prendre
des Billers à la Loterie de M^r.
Thuret , dont je vous parlay
le mois dernier , je dois vous

158 MRECURÉ

dire que l'impatience qu'ils ont de sçavoir si la fortune les favorisera , ne sera satisfaite qu'après la quinzaine de Pasques. Elle l'auroit esté plutôt si la Loterie n'avoit esté que de la somme que l'on s'estoit proposée , mais on a apporté , & l'on apporte encore tous les jours de l'argent avec tant d'empressement , à cause que l'on est seur , & de la beauté de tous les Lots , & de l'extrême fidelité avec laquelle ils seront distribuez , que ce seroit chagriner le Public que de la fermer , tandis

GALANT. 159

qu'il s'empresse si obligeamment à venir toujours prendre des Billets. M^r. Thuret, pour répondre à la confiance qu'on a en luy, a crû devoir ajouter un second gros Lot de la valeur & de la beauté de celuy dont je vous ay déjà parlé, & il l'a fait, parce qu'il s'en est trouvé deux pareils, fans quoy il luy auroit esté impossible d'en fournir un semblable en six mois. Tant de gens le souhaitoient après l'avoir admiré, qu'il a cru leur faire plaisir en augmentant par là l'esperance qu'ils pouvoient avoir de voir ce gros

160 MERCURE

Lot parmy leurs billets. Il en a aussi ajouté beaucoup d'autres ; & les heureux sont très-assurez que la fortune ne leur donnera rien , non seulement qui ne vaille le prix pour lequel il aura été mis à cette Loterie , mais dont ils ne se puissent défaire sur ce même pied, puis qu'il n'y a que des Médailles , des Montres , des Pierreries , & de l'Argenterie. Vos Amis qui croient cette Loterie fermée , peuvent encore profiter de l'avantage qu'on leur donne, de pouvoir pour peu de chose se mettre

en estat d'avoir des Ouvrages qui sont admirez & recherchez jusqu'au fond des Indes.

Vous ne serez point surpris d'apprendre que le Roy a créé Duc M^r. le Maréchal de Lorge. Il a , comme vous sçavez , non seulement toute la valeur necessaire à un grand Capitaine , mais il en a aussi toute la prudence , ayant appris le métier de la guerre sous feu M^r. de Turenne son Oncle , dont il a étudié toutes les manieres. La retraite qu'il fit après la mort

Mars 1691.

O

162 MERCURE

de ce grand homme , est une des plus belles actions que puisse faire un General. En effet il luy est plus glorieux de sauver une Armée , puis qu'il a seul part aux mouvemens qu'elle fait , que de gagner une Bataille , dont tous ceux qui s'acquittent de leur devoir partagent la gloire.

En vous parlant le mois passé de Conseillers d'Estat d'Epée , je vous dis que M^r. le Marquis d'Arcy estoit du nombre. Il remplit d'autres Emplois qui ne le distinguent pas moins ; mais lors que je

vous le nommay, je crus vous parler de M^r de Villars, que le Roy a honoré de plusieurs Ambassades, & qui a esté deux fois Ambassadeur en Espagne.

M^r le Comte de Jarnac, que j'ay ressuscité après vous avoir appris sa mort, n'a laissé faux que fort peu de temps le bruit qui s'en estoit répandu. Ce Comte vient de mourir, & comme je vous en parlay fort amplement lors qu'on le crut mort la premiere fois, je vous renvoye à l'article que je fis de luy & de sa Maison en ce temps-là.

O ij

Il me reste à vous apprendre sur cette triste matiere, que M^r. l'Abbé de Belebat mourut icy d'Apoplexie le 7. de ce mois. Il s'appelloit Paul Hurault de Lhopital-de-Belebat, & il estoit de l'ancienne Maison des Hurault, originaire de Bretagne, dont la Branche aînée s'établit il y a prés de quatre cens ans dans le pays Blefois, & y acquit la Terre de S^t. Denis, qu'elle y possède encore presentement. Elle compte plus de quinze generations de Pere en Fils. Il y a encore la Branche des

Marquis du Vibraie, & celle des Comtes de Marais. La Branche de Chiverni, dont estoit le Comte de Chiverni, Chancelier de France ; est tombée dans la Maison de Monglat. La Branche de Belebat prit le surnom de L'hôpital, quand le Bisayeul de M^r l'Abbé de Belebat épousa la Fille heritiere de Michel de L'hôpital, Chancelier de France. Le Défunt a fait M^r le Comte de Belebat, son Neveu, son Legataire universel, & il y a quelques années qu'il resigna à M^r l'Abbé de Choi-

fi, aussi son Neveu, le Prieuré de S^t. Benoist, qui vaut cinq ou six mille livres de rente. M^r. l'Abbé de Choisi vous est connu par plusieurs Ouvrages qui ont tous reçu l'approbation du Public, & sur tout, par l'agréable Relation qu'il nous a donnée de son Voyage de Siam, où il devoit demeurer en qualité d'Ambassadeur après le départ de M^r. le Chevalier de Chaumont, si l'on eust trouvé dans Sa Majesté Siamoise des dispositions plus favorables pour embrasser la Religion Chrestienne. Vous

ſçavez qu'il eſt de l'Academie Françoïſe. Feu M.^r l'Abbé de Belebar eſtoit Frere de Madame de Choïſi ſa Mere , qui a fait tant de bruit par ſon eſprit , & qui ſ'eſt veuë honorée de l'amitié de preſque tous les Souverains de l'Europe. Elle eſtoit Femme de M.^r de Choïſi, Chancelier de feu Monſieur le Duc d'Orleans.

Il y a des panchans ſi forts, inſpirez par la nature, qu'il eſt impoſſible d'y reſiſter. C'eſt ce qui fait en quantité de perſonnes la difference des profeſſions. Un jeune Gentilhomme,

fero d'un Officier de la fage, de
 vray d'un Changeur & confu-
 derable fut destiné à remplir
 même poste de dans sept ou dix
 fens. Pero n'épargna rien pour
 luy faire faire de s'engager à
 le succès qu'il s'opposoit à luy
 reussir parfaitement, mais à
 peine eut-il quinze à seize ans
 qu'il se sentit entraîné par une
 violence de se de servir, le Roy
 dans ses Armées. Son Père qui
 n'avoit que luy d'enfant eut
 une fille & s'opposoit fortement
 à ce dessein, & sans s'en lasser
 fléchit par ses prières. Il usa
 d'une autorité si absolue qu'il
 l'obligea

GALANT. 169

l'obligea d'aller faire ses trois ans d'étude de Droit, après quoy il fut reçu Avocat. Quoy que ce ne fust qu'un premier degré pour passer à une Charge si tost qu'il seroit en âge de la pouvoir exercer, il ne put se forcer long-temps à porter la robe, & après avoir fait paroistre le dégoust qu'il en avoit, il pria sa Sœur de n'oublier rien auprès de son Pere dont il la voyoit rendrement aimée, pour luy obtenir la permission de faire quelques Campagnes. C'estoit une Brune toute aimable, moins

Mars 1691.

P

âgée qu'à luy de trois à quatre ans, qui n'avoit pas moins d'agrément d'humeur que de beauté, & qui possédoit toute la raison dont la jeunesse la pouvoit rendre capable. Elle refusa la commission en luy disant qu'elle l'aimoit trop pour luy conseiller de prendre un parti qui l'obligeroit d'exposer sa vie en mille rencontres, & elle ajouta que la bien-séance même ne luy pouvoit permettre de faire ce qu'il souhaitoit, puis qu'on ne manqueroit pas de publier que n'ayant qu'un Frere, elle au-

folt esté bien aisé de le voir
 dans une profession si dange-
 reuse, sur l'esperance, si har-
 rivoit un mal-heur, d'avoir
 seule à recueillir la succession
 de son Pere, qui devoit estre
 fort considerable. Et refusa le
 mariage, mais sans luy faire
 aucun changement d'inclination, quoy
 qu'il luy fust deis' éloigner
 de sa seur, avec qui une amitié
 si étroite, luy avoit fait
 prendre une liaison très-parti-
 culiere. Son Pere qui appre-
 hendoit une passion si vio-
 lente ne prevalut sur tous ses
 desseins, voulut le fixer en le

172 MERCURE

mariaut. Il luy proposa un party avantageux, & comme il estoit extremement riche, il luy offrit de luy faire des avances qui le devoient met- tre dans un estat fort satisfai- sant, mais son peu d'age luy servit d'excuse, & la Sœur luy ayant voulu représenter qu'il avoit tort de renoncer à une fortune que tout autre auroit recherchée par toutes les voyes possibles, il luy répon- dit, que quoy que soit jeune, il se sentoit pour le mariage une aversion presque invinci- ble, & qu'il la prioit, comme

il ne pouvoit douter, que la
 beauté ne luy attirast grand
 nombre d'Amans, de vouloit
 se rendre difficile sur le choix,
 parce qu'il estoit que tout
 le bien de son Pere la regar-
 doit-elle seule, ses desirs les
 plus ardens estant de la voir
 dans une elevation qui satis-
 fait la tendre amitié qu'il avoit
 pour elle, à quoy il contri-
 bueroit avec d'autant plus
 d'ardeur, qu'il pouvoit dire
 qu'elle estoit, après la gloire, ce
 qui luy seroit jamais le plus
 cher. Un discours si obligeant
 toucha vivement la Sœur qui

174 MÉRASURE

L'assura qu'elle escheroit de se rendre digne de son amitié, en ne faisant rien d'important toute sa vie que par son conseil. Cependant après avoir encoré employé inutilement quelques amis auprès de son Pere, il prit de luy-même la permission qu'il demandoit, & alla servir, comme Volontaire, dans le Regiment d'un Marquis de ses Voisins, qui depuis plus de vingt ans s'étoit acquis une fort grande réputation dans le mestier de la guerre. Les heureuses dispositions qu'il vit dans ce jeu

ne Cavalier, jointes à l'estime
qu'il avoit pour sa famille, l'o-
bligeront à le recevoir avec
beaucoup d'agrement ; & le
Cavalier s'acquitta si bien de sa
première Campagne, qu'il se
fit autant d'amis qu'il eut de
témoins de sa bravoure. Sur-
tout le Fils du Marquis qui
commandoit une Compagnie
dans le même Regiment,
chercha à luy rendre tous les
bons offices dont il se trou-
va capable, & par un pan-
chant secret qui les unit l'un
à l'autre, ils semblerent n'a-
voir plus que des intérêts

P iiij

176 MEFRAEURB

communs. Le Cavalier passa l'hiver avec luy en Allemagne, & quoy qu'il ne pût compter sur aucun secours de costé de ses Parens, il eut tous en abondance par le moyen du Marquis, qui se faisoit un plaisir de luy tenir lieu de Père, en attendant que le temps & ses Amis eussent adoucy le sien. Trois ans s'écoulèrent sans qu'il retournast chez luy. Sa Sœur avoit soin de luy écrire souvent, & d'estoir entre eux un commerce de tendresse, dont ils se faisoient un plaisir sensible. Elle luy

rendoit un compte exact de
tous les Partis qui se présen-
toient pour elle, & le peu
d'avance qu'elle luy marquoit
avoir de le marier si tost, l'au-
torisoit à ne s'en détourner. Il
craignoit toujours qu'elle ne
fust trompée dans le choix, &
il en voulut examiner par luy-
même ce qui auroit pu luy être
propre. Les occasions s'estant
trouvées favorables, il fit de si
belles actions, qu'il fut fait en
peu de temps Capitaine de Ca-
valerie, & sa gloire s'augmen-
tant de jour en jour, son Pere
ravi d'entendre ce que l'on

178 MERCURE

en publioit , entra enfin en luy-mesme. Il considéra qu'il n'avoit que luy de Fils , & s'accusa de trop de severité , puis que le party des armes estoit ce qui convenoit le mieux à un Gentilhomme. Ainsi il ne put plus résister au desir de le revoir , & le Cavalier se rendit auprès de luy si-tost que les Troupes eurent esté mises en quartier d'hiver. Certain air noble qu'il s'estoit acquis en portant les armes luy ayant donné un nouveau mérite , on le receut avec tant de marques de ten-

dressé, qu'il fut pleinement indemnisé de la rigueur que son Pere avoit eüe longtemps pour luy. Il trouva sa Sœur dans une perfection de beauté qui le surprit, & pour luy montrer la joye qu'il avoit de la voir si digne de posséder dans son cœur la place qu'elle y tenoit, il ne pouvoit luy faire assez de caresses. Sa Sœur luy rendoit le change, en louant sa bonne mine, & les manieres aisées qu'il avoit en toutes choses. Comme elle estoit recherchée de plusieurs personnes qui avoient du

180 **MERCIUR**

bien son Père ne voulut qu'il obli-
ger à faire un choix, la fin de
la marier avant que son Frere
les quittast pour retourner à
son Regiment. Le Cavalier
voulut sçavoir d'elle si parmy
tous les Amans il y en avoit
quelqu'un qu'elle préférast
aux autres, & après qu'elle luy
eut rémoigné beaucoup d'in-
difference pour tous, elle
ajouta en riant, que pour la
toucher il auroit fallu que l'un
d'entr'eux luy eust ressemblé.
Son Frere luy répondit de la
mesme sorte, que malgré l'é-
loignement qu'il sentoist tou-

jours plus grand pour le mariage, il ne voudroit pas répondre de demeurer insensible, s'il trouvoit une personne aussi brillante & aussi aimable qu'elle, & ne luy voyant d'attachement pour aucun de ceux qui la recherchoient, il luy demanda si elle l'aimoit assez pour vouloir bien souffrir qu'il la mariaſt. En meſme temps il luy parla du Fils du Marquis, qui eſtoit ſon Amy particulier, & dont il luy vanta le mérite, comme le jugeant très-digne d'elle. Il ſatisfaiſoit par là ſa reconnoiſ-

sance, ayant reçu mille bons offices du Fils & du Père, & c'estoit d'ailleurs la faire entrer dans une Famille fort considérable, & d'une Noblesse des plus distinguées. La Belle qui se reposoit entièrement sur l'amitié de son Frere, consentit sans peine à le rendre maître de sa destinée, & son Père n'eût pas si tost appris son projet, qu'il le chargea de n'épargner aucuns soins pour le faire réussir. Le bien du Marquis luy estoit connu, & il ne pouvoit faire dans son voisinage une

alliance qui luy dult estre plus glorieuse. Le Cavalier partit fort content de ses liberalitez, mais il ne put se separer de sa Sœur qu'avec un chagrin, qui luy fit connoistre que la douceur de son entretien estoit un plaisir dont il ne pouvoit se priver sans peine. La Belle que la nature autorisoit, à verser des larmes, n'en refusa pas à ce cher Frere, qu'elle conjura en le quittant de prendre soin de sa vie, comme de la chose du monde où elle prenoit le plus d'intérêt. Il ne fut pas si tost avec

184 MÉRACUR

son Ami, qu'il luy portoit d'affection
 Cet Ami qui se q'd avoit vu de
 l'aveir veu de dans ses propres
 res amies, luy avoit rendue
 son amiable, & d'ailleurs qu'il
 en confioit en ce m. Acrapel
 pourant au portait qu'on luy
 en fit, il ne donna point de
 elle ne fut digne de rendre les
 loüanges qu'on luy donnoit.
 Elle estoit fougueuse & s'jetoit
 leurs conversations, & luy Can
 valier qui luy faisoit voir des
 lettres & qu'il recevoit d'elle &
 luy donnoit. Luy luy donnoit
 l'esprit laite qu'il luy donnoit
 doit. La Campagne le passa

allés beaucoup d'avantage
 pour l'un & pour l'autre, ils
 se signaleront en plusieurs oc-
 casions, & quand elle fut fi-
 nissée elle vint se joindre avec
 leurs Amis de la gloire que
 leur courage avoit acqui-
 se. Le Cavalier revit son aimable
 Sœur avec une extrême
 joye, & y vit la trouva dans
 une respect d'engagement qui
 ne pouvoit estre aisément
 rompu que par celui où il
 devoit l'avoir mise avec son
 Amour. Son Père luy en deman-
 dant d'abord des nouvelles, &
 comme la première veüe fut

Mars 1691.

Q

d'empêcher les succès de cette
 affaire, il l'assura que son Ami
 n'est qu'un venant que dans le des-
 sein d'entrer dans son allian-
 ce. Il l'y avoit disposé en
 quelque sorte, & après que
 cet Amy leur eut rendu deux
 ou trois visites, il fut si char-
 mé de cette belle Personne,
 qu'on n'eut pas besoin de
 beaucoup d'adresse pour luy
 faire faire la déclaration que
 l'on souhaitoit. Le Cavalier
 pour l'y engager plus forte-
 ment, l'assura qu'il obligeroit
 son Père à faire à sa Soeur tous
 les avantages qu'il pourroient

satisfaites de la manière
 dont les choses furent pouf-
 fées en fort peu de temps, il
 ne manquoit plus pour les ter-
 miner, que le consentement
 d'Almarquis que l'on attendoit
 de jour en jour. Il arriva, de
 ces belles qualitez qu'il n'eût
 couvert dans la charmante
 Personne que son Fils aimoit,
 le touchèrent d'autant plus,
 qu'ayant toujours senti pour
 le Frere un tres fort penchant,
 il fut ravi de voir que la Sœur
 auroit de venir sa Belle-fille.
 On signa le Contrat de ma-
 riage, & l'on estoit prest de

188 MITHRALE

choisit un jour pour le mon-
 sturer, lors que la Belle se
 trouva attaquée d'un violent
 re-fière, qui en peu de temps
 se régla en quarre. Comme
 elle estoit extrêmement déli-
 cete, elle en fut fort abajmée.
 Son Frere que cet accipde ne me-
 toucha pas moins que son
 Amy, estoit resolu d'aller auprès
 d'elle, & s'acharner à lui faire
 soins de luy faire voir com-
 bien il estoit sensible à ce que
 ses longs accès luy faisoient
 souffrir. La Belle blâmait et
 trop de chagrin qu'il feroit
 paroistre pour un mal, qui,

GALANTIM 186

selon des apparences ne pou-
 voir l'avis de ses pires facheuses,
 & s'en bien sçavoir pourquoy
 il estoit d'un chumeu se son-
 bre, ne de. proupir se m'pêcher
 de s'abandonner à la fureur.
 Un jour qu'il la vit se porter
 mieux, quelle n'avoit de cou-
 rume, il la pria de luy dire si la
 passion de son Amant avoit fait
 naître le coup d'aujourdans
 son coeur. & la Belle luy ayant
 avoué qu'elle n'avoit senti jus-
 qu'à là que de l'estime, qu'elle
 la vint voir qui suffisoit quand
 on vouloit faire son devoir,
 il en montra de la joye, com-

me s'il eust pu estre jaloux que les sentimens qui luy estoient permis pour un homme qu'elle se voyoit presté d'épouser, l'eussent emporté sur l'amitié qu'elle devoit à la sienne. Enfin la fièvre qui avoit duré plus de deux mois, la quitta entièrement, & déjà on recommençoit à parler des apprests du mariage, lors que tout à coup, & sans que personne l'eust prévu, il vint un ordre à tous ceux qui avoient employ dans les Troupes, de partir sur l'heure, ce qui obligea d'en différer la

conclusion jusques au retour
de la Campagne. L'Amant
de la Belle sentit ce delay
fort vivement, tandis que
le Cavalier se soumit à l'or-
dre sans aucun murmure. On
remarqua même qu'il s'é-
loignoit plus content qu'il
n'avoit fait la dernière fois.
Les deux Amis se rendirent
ensemble où ils estoient ap-
pellez, & comme on esti-
moit leur bravoure, la Cam-
paigne estant déjà assez avan-
cée, on les commanda pour
une entreprise de vigueur
qu'ils ne pouvoient soutenir

192 MERCURE

sans se hasarder beaucoup
s'ils vouloient donner l'ex-
emple aux autres. L'amour
de la gloire leur faisant fer-
mer les yeux sur le peril, il
en cousta du sang à tous
deux, mais le Cavalier en fut
quitte pour une blessure, qui
heureusement ne se trouva
pas mortelle, au lieu que son
Amy en receut trois, dont il
mourut peu de jours après.
Le Marquis qui de quatre Fils
qu'il avoit eus n'avoit con-
servé que celui-la, ressentit
sa perte avec toute la douleur
imaginable, ce qui ne l'em-
pescha

peſcha pas de donner ſes
ordres afin qu'on eut ſoin
du Cavalier. Sa beſſeure le
ſetint un mois au lit, & pen-
dant ce temps le Marquis
qui le viſitoit ſouvent, luy
donna toutes les marques de
la tendreſſe d'un Pere. Sa
ſœur ayant ſçeu cette fu-
nelle avanture, parut oubliée
qu'elle perdoit un Amant,
tant elle eſtoit occupée de
crainte pour l'accident de
ſon Frere. Lors qu'il fut gué-
ry, comme il ne pouvoit
montrer aſſez de reconnoiſ-
ſance pour tous les ſoins que

Mars 1691.

R

194 MERCHURES

le Marquis avoit eus de luy, il
chercha à le convaincre de son
véritable attachement par les
devoirs les plus empreffez qui
le pouvoient satisfaire & il le
fit d'une manière si enga-
geante & si agreable, que le
Marquis qui avoit toujours
senty en sa faveur tout ce qui
ne forte inclination est capable
de produire, luy dit enfin qu'il
le regardoit comme celuy qui
pouvoit seul réparer sa perte,
& qu'il l'adoptoit dès ce
moment pour son Fils, en
attendant qu'une Fille unique
qu'il avoit, âgée de dix ans,

& qu'il faisoit élever dans un Convent, eust atteint l'âge de pouvoit estre sa Femme. Le Cavalier ne trouva point d'expressions assez fortes pour témoigner au Marquis combien il estoit pénétré de ses bontez. La reconnoissance, ainsi que l'estime & le respect, l'avoit véritablement attaché à luy, & s'il ne put s'empêcher de fremir d'abord de la proposition d'un mariage, c'estoit une affaire à regarder de si loin, qu'il crut inutile de laisser paroître l'aversion qu'il avoit pour les engage-

mens de cette nature. Le
 temps y pouvoit apporter di-
 vers obstacles, & il y eust eu
 de l'imprudence à ne pas ré-
 pondre d'un cœur fort ouvert
 aux honnestetez qu'on avoit
 pour luy. Ils revinrent l'un &
 l'autre après la Campagne fai-
 te, & le Pere du Cavalier alla
 aussi-tost rendre visite au
 Marquis. Si l'un avoit un re-
 gret sensible de la perte de
 celuy qu'il s'estoit flaté d'a-
 voir pour Gendre, l'autre
 n'avoit pas moins de peine à
 se consoler de ce qu'il ne pou-
 voit plus avoir pour sa Belle-

III. 21

Elle, l'aimable Personne en
qui il avoit connu un mérite
si parfait. Le Cavalier en-
trentin la Sœur sur cette perte,
& fut surpris que les avan-
tages qu'elle auroit reçeus par
l'alliance dont on estoit dé-
meuré d'accord, l'eussent tou-
ché assez peu, pour luy lai-
sser la tranquillité d'esprit où
il la trouvoit. Elle luy dit
que n'ayant jamais rien aimé
assez fortement, pour n'estre
pas toujours maîtresse de sa
raison, elle avoit veu avec un
si grand plaisir le choix que
le Marquis avoit fait de luy

R iij

198 MERCURE

pour être son Gendre, & par conséquent l'Heritier de tout son bien, que la considération de ses interets l'avoit emporté sur toute autre chose. Le Cavalier s'écria sur l'injustice qu'elle luy faisoit de croire qu'il fust capable de sacrifier à des motifs de fortune, la repugnance qu'il avoit toujours sentie pour le mariage, & qu'il seavoit bien qu'il auroit toute sa vie, puis que pour l'obliger à la vaincre, il auroit fallu luy faire voir une personne si accomplie, qu'il ne luy manquast

aucune des charmes qui
 tirez qu'il te devoit en elle,
 soit pour la beauté, soit pour
 l'esprit & l'humeur, & il re-
 noit impossible que cela se
 reconstrast. Ces sentiments ne
 du y estoient point nouveaux.
 La tendre amitié qui l'unissoit
 à sa Sœur dès les plus jeunes
 années en estoit soutenue de
 toute d'estime que l'on peut
 avoir pour le vrai mérite, &
 il n'osoit trop s'examiner sur
 ce fort penchant de peur de
 ne pouvoir se cacher qu'il l'ai-
 moit plus que le nom de Frère
 ne le permettoit. Il estoit dans

R. iij

cette forte d'agitation qui le
 tourmentoit toutes les fois
 que l'on parloit de la marier,
 lors qu'un venerable Capucin
 vint reveler un secret qui ap-
 porta un grand changement
 en toutes choses. Il demanda
 à entretenir son Pere en par-
 ticulier, & luy apprit que le
 Cavalier qu'il croyoit son
 Fils, ne l'estoit point, &
 qu'il estoit celuy du Marquis.
 Voicy le dénouement de cet-
 te aventure, qui n'est point
 une fiction, comme la plus
 part de celles qu'on employe
 dans les Romans, mais un

incident dont plusieurs personnes très dignes de foy attestent la verité. Cet Officier de Justice que le Cavalier croyoit son Pere, ayant passé cinq ou six années de mariage sans avoir d'enfans, eut enfin la joye de voir sa Femme accouchée d'un Fils, & il luy choisit pour Nourrice la Femme d'un Laboureur fort accommodé, qui faisoit valoir une de ses Terres. Rien ne pouvoit estre plus magnifique que toutes les choses qui devoient servir à cet enfant, & en les donnant à la Nourrice,

qu'il assura d'une récompense proportionnée aux soins qu'il la conjuroit d'en prendre, il commença par de si grandes libéralitez, qu'elle fut persuadée que sa fortune étoit faite. Il arriva dans ce même temps que le Marquis eut aussi un Fils. Comme il en avoit déjà trois autres vivans, & un équipage de guerre à faire, il le fit remettre sans nul éclat de dépense entre les mains d'une Belle-sœur de cette Nourrice, qui demouroit avec elle, & qui estoit Veuve depuis quelques mois. Quinze

jours après que les deux Enfans eurent esté portez dans cette maison, le Fils de l'Officier de Justice, & la Nourrice de celuy du Marquis moururent presque tout à coup, l'un d'une colique, & l'autre d'une fièvre violente. La Nourrice qui restoit, desespérée de voir ses esperances perduës, trouva moyen de remédier à ce malheur, en suivant le conseil de son Mary, qui luy fit garder le Fils du Marquis, comme estant celuy de l'Officier de Justice. Les traits devoient estre si peu connois-

faibles dans cette première con-
 fance, que la veue d'un inter-
 est considerable pour l'Elle
 luy fit approuver cette suppo-
 sition. Ainsi on alla chez le
 Marquis qui estoit déjà par-
 tout l'Armée, porter la nou-
 velle de la mort de son En-
 fant, & elle parut si tris-
 semblable, la Nourrice n'en
 pût luy communiquer le mal
 dont elle estoit morte. On
 crut la chose comme elle fut
 rapportée, & sans rien approu-
 fonder, on donna ordre de
 faire enterrer l'Enfant dans
 l'Eglise du Village. L'autre

Mourir de mort par là en possession du Fils du Marquis, qu'elle rendit dans son temps à l'Officier de Justice, sans qu'il y eust le moindre soupçon du changement que l'intérêt luy avoit fait faire. Les doits qu'on luy fit pendant qu'elle estoit entre les mains. & que son luy continua de temps en temps après qu'elle eut rendu, & souffrent ses regards, & le secret eust esté toujours non levé, si une Mission de Capucins ne se fust pas établie en ce lieu-là. Ils profchèrent avec tant de force.

206 MERCURE

sur l'unique Necessaire, que le Mary de cette Nourrice espouvanté de l'obstacle qu'il trouvoit à son salut, se resolut de confier à l'un d'eux le triste embarras où il se trouvoit. Il eut de la peine à persuader sa Femme de l'indispensable obligation qu'il y avoit pour l'un & pour l'autre de découvrir ce qu'ils avoient fait, mais ce zélé Millionnaire tourna son esprit de telle sorte, qu'enfin après avoir résisté long-temps aux fortes raisons dont il se servit, elle se laissa toucher, & luy promit de

demeurer d'accord, comme son mary de toutes les circonstances de la supposition. L'Officier surpris de ce qu'on luy declara, alla aussi-tost trouver le Marquis avec le Missionnaire, & le Marquis après avoir sceu la chose, ne balanca point à dire qu'il luy suffisoit de la voix de la nature qui avoit toujours parlé au fond de son cœur, pour estre persuadé que le Cavalier estoit son Fils, & qu'il auroit esté impossible sans cela qu'il l'eust aimé avec autant de tendresse qu'il en avoit tou-

208 MERCURE

jours du pour luy. On interrogea la Nourrice & son mary, & leurs réponses s'estant trouvées uniformes. & irritant d'estre crus, iппis qu'ils n'avoient aucun interest à donner à l'un en Fils & qu'ils estoient à l'autre. le Marquis dit qu'il estoit facile de justifier la verité, que tous ses Enfants avoient une marque à la cuisse gauche, & qu'il se souvenoit de l'avoir veüe dans celui qu'on luy vouloit rendre. La marque se trouva dans le Cavalier, qui s'abandonna à des transports de joye inchoïa-

bles, lors qu'il connut qu'il n'estoit point Fils de l'Officier. Il n'eut plus à s'estonner de la tendresse extraordinaire, qui l'avoit toujours si fortement attaché aux intérêts de sa Sœur, & il demeura sans peine, ce qui estoit cause qu'il n'avoit jamais pû voir sans regret que l'on se pressât de la marier. Le Marquis, qui avoit déjà fait choix de cette belle Personne pour sa Belle-Fille, demeura avec plaisir dans les mêmes sentimens : & vous jugez bien qu'il ne pouvoit rien arriver

Mars 1691.

S

210 MERCURE

de plus agréable à l'Officier
que d'avoir pour Gendre ce-
luy qu'il perdoit pour Fils.
Ainsi le mariage fut fait avec
une égale satisfaction des
deux familles, qui ne pou-
voient assez admirer ce que
l'amour déguisé sous les dehors
apparens de la Nature, avoit eu
de force sur le cœur du Cava-
lier.

Je vous promis dans ma
Lettre du mois passé de vous
entretenir dans celle-cy du
Voyage du Prince d'Orange
à la Haye, & des motifs qui
l'ont porté à le faire. Il est

GALATEE

juste que je vous enne par
role mais avant que d'entrer
dans ce détail je croy qu'il
est bon de vous faire par
d'un Ouvrage où il est parlé
assez juste de ce Prince. Sa
lecture vous fera connoître
que la peinture qu'en fait Mr.
Gastaignet de Tanchou qui
en est l'Auteur, a un grand
rapport à ce que j'ay à vous
en dire.

Qu'ed est-ce, Lisidas, dans le siècle
où nous sommes?
Est-il rien d'assuré maintenant chez
les hommes?
Chaque jour on invente, & dès le
lendemain

S i j

212 MERACURE

Ce que l'on affirmoit sa rencontre in-
certain.

L'homme est ingénieux, & son adresse
extrême

Ne s'applique souvent qu'à le trom-
per luy-mesme.

Tout luy paroist probable, & dans le
mesme temps

Il croit aveuglement, ce qui n'est pas
sens.

Si de l'Usurpateur la perne se pen-
ble,

Dans son opinion sa mort est établie,
Et le Peuple ignorant, s'en croyant
plus heureux,

Pour témoigner sa joye, allume mille
feux.

Enfin lors que le temps détruit cette
nouvelle,

Chacun sent en son cœur une dou-
leur mortelle.

Le Peuple; encore un coup, sotte ment
 prevenu,

Crois que Nassau a vaincu, le Royaume
 est perdu.

Qu'a-t-il fait qui lui puisse inspirer
 cette crainte ?

A-t-il des Etats pu donner quelque
 atteinte à

A-t-il pu augmenter la grandeur de
 mon Roy ?

Sepef, Gussel, Mastrick, Saint-Denis,
 Charleroy

Seront des monuments, où pour jamais
 enverra l'histoire

Marquera sa foiblesse avec nostre vi-
 gloire.

Enfin par le plus grand de tous les
 attentats

On l'a vu d'un Beau-pere usurper les
 Etats.

Et par sa trahison voler une Couronne

214 MERCURE

Qu'un tas de Révoltés & le crime
Luy donne,
Mais où sont les exploits de ce Guer-
rier fameux ?
Qu'a-t-il fait pour monter à ce rang
glorieux ?
Quel signe de valeur, quelle grande
Victoire
Affermit sa Couronne, & relève sa
gloire ?
Est-il quelque rencontre, est-il quel-
ques combats,
Où l'on ait reconnu la force de son
bras ?
Non, toute sa vertu n'a jamais seu
paraître,
Qu'à former le dessein de faire
quelque trahistre.
Par ces esprit trompeur des Princes
éblouis
Ont osé cependant armer contre
LOUIS,

GALANTE 219

Et pour le soulever, pour couronner
son crime,

Préférer le Tyran au Maître légitime.

En vain pour le défendre ils feront
leurs efforts :

LOUIS va l'attaquer même jus-
qu'en ses Ports.

Et c'est-là que sa Flote à vaincre
accoutumée,

De ses nouveaux exploits charge la
Renommée,

Rien ne peut résister à nos braves
Généraliers :

On les voit en tous lieux moissonner
des lauriers,

Les rochers escarpés, les Rivières
profondes,

De l'une à l'autre Mer les écumantes
ondes,

S'opposent vainement au cours de
leur valeur :

216 MERCURE

DOVT 3 par tout inspire une invincible ardeur :

Tout cède devant luy ; la plus forte
défense ,

Ne scauroit résister au Héros de la
France.

Bien-tôt nous le verrons par de nouveaux exploits

Forcer les Allemans à recevoir ses
loix.

C'est-là , cher Lcidas , ce que nous
pouvons croire ,

Dans l'Europe aujourd'huy tout parle
de sa gloire.

Ces Princes conjurez , ce monde
d'Ennemis ,

Par sa rare valeur seront bien-tôt
soumis ,

Et déjà du Hainaut les fertiles campagnes ,

Déjà du Savoyard les affreuses montagnes ,

GALANT. 217

On esté les témoins de ces rudes
combats ,

Où par tout la victoire accompagne ses
pas.

Cette mesme valeur , cette mesme
fortune ,

Soumet à son pouvoir l'Empire de
Neptune ,

Et le vaste Ocean ne voit plus sur ses
eaux ,

Que du François vainqueur les su-
perbes Vaisseaux ,

Remportant chaque jour de nouveaux
avantages.

On doit tout esperer de ces heureux
présages ;

Après tant de combats & d'exploits
inouis ,

Malheur à qui vaudra résister à
LOUIS.

Mars 1691.

T

218 MERCURE

Le détail que je vais vous donner du Voyage du Prince d'Orange en Hollâde, en vous le faisant voir entier dans un seul Article, vous épargnera la peine de le chercher dans mille écrits differens, où vous ne le trouverez qu'accompagné de beaucoup de faussetez, dans les Nouvelles étrangères, & en feüilles volantes, qui pour estre données trop frequemment au Public, ne peuvent parler qu'à diverses reprises, des choses mesmes qui ne sont pas considerables par leur longueur.

Le Prince d'Orange se trouva à la fin de la Campagne dernière dans une fâcheuse situation, rien n'ayant répondu aux projets qu'il avoit faits, & à ce qu'il avoit promis à ses Alliez. Les François passèrent le Rhin, vécurent aux dépens des Allemands, & en firent beaucoup périr par la faim dans leur propre pays, après avoir tiré des contributions deçà & delà le Rhin. Les Alliez ne furent pas plus heureux en Flandre. On ruina une partie du pays avant l'ouverture de la Campagne ; on

T ij

226 MERCURE

fourrages jusques aux portes de Gand, & on fit aussi payer de grosses contributions. Les Ennemis perdirent une grande Bataille peu après au Camp de Fleurus, & les Vainqueurs leur en firent encore payer de nouvelles en s'étendant dans le pays. Les Troupes du Roy n'eurent pas de moindres succès d'un autre costé. Elles s'emparèrent de la Savoye, gagnèrent la Bataille de Stafarde, & prirent plusieurs Places en Piedmont. Les Anglois & les Hollandois croyoient avoir leur revanche sur mer, mais

leurs Flottes jointes n'y parurent qu'à leur honneur. Toutes les costes d'Angleterre furent menacées de descentes. On en fit mesme quelques unes, & toute l'Angleterre effrayée prit les armes pour se défendre contre les François. Le Prince d'Orange ne faisoit pas mieux ses affaires en Irlande, & après avoir perdu M^r de Schomberg, le Colonel Duncker qui avoit défendu Londonderry, & plusieurs autres Officiers de marque, ce Prince tomba dans une Letargie qui le fit croire mort pendant

T iij

quelques mois. Il se réveilla enfin pour le Siege de Limeric, qu'il fut contraint de lever après la perte de ses meilleures Troupes, qu'il exposa, afin de pouvoir s'en retourner avec quelque sorte de triomphe, & plus couvert de gloire que ses Alliez, mais ses esperances furent trompées, & il arriva fort mortifié en Angleterre. Il étoit à craindre que le mauvais succès de la Campagne ne fît desunir les Alliez, & le Prince d'Orange pouvoit mesme compter là-dessus, s'il

ne trouvoit des expédiens pour l'empescher. Celuy qui luy parut le plus propre à détourner un coup si facheux, fut de faire assembler à la Haye tous les Princes qui composoient la Ligue, & de presider à cette Assemblée. Il leur fit sçavoir la résolution qu'il avoit prise, en les assurant que s'ils vouloient le seconder, non seulement ils répareroient toutes les pertes de la Campagne, mais qu'ils pourroient mesme dans la suite tailler de la besogne aux François. Quoy qu'on s'assu-

T iiij

224 MERCURE

raist beaucoup sur son esprit ,
ce langage n'avoit pas encore
assez de quoy persuader , & ce
Prince estoit trop habile pour
ne le connoistre pas. Il sca-
voit qu'il faut de l'argent pour
soutenir une grande guerre,
& que s'il ne paroïssoit du
moins en avoir , on auroit
peine à croire qu'il püst réus-
sir dans ses desseins. Il repré-
senta aux Creatures qu'il a
dans le Parlement d'Angle-
terre , qu'on devoit faire un
grand effort pour luy donner
du secours , & qu'il n'y avoit
que ce seul moyen qui püst

empêcher la Ligue de se rompre. Il ajouta qu'il prendroit les fonds pour ce qu'on voudroit les luy donner, quand mesme ils devroient n'approcher pas de la somme pour laquelle il les prendroit. Il avoit son but, & estoit persuadé que les Alliez ne s'opposeroient point à ses volontez, pourveu qu'ils le creussent en estat de fournir aux frais de la guerre, & de leur donner des sommes dont ils pussent profiter. La resolution fut prise d'abord dans le Parlement d'Angleterre,

d'accorder au Prince d'Orange la plus grande partie de ce qu'il demandoit. Ces sortes de resolutions ont accoutumé de couster peu, mais on en trouve toujours l'exécution tres difficile. Le Prince d'Orange ne fut satisfait qu'en apparence, puis qu'on luy donna des fonds qui ne valoient pas le quart des sommes pour lesquelles on les luy comptoit. Mais comme une partie de la politique consiste à faire publier ce qu'il souhaite, tout retentit du bruit des grandes sommes que le Parlement luy

accordoit , ce qui remit les esprits des Alliez. Cependant on fut si long temps à trouver les fonds qu'on destinoit à ce Prince , que son Voyage à la Haye en fut différé de plusieurs mois , & c'est ce qui a fait que les Alliez ont pris des mesures un peu trop tard pour cette Campagne. Pendant qu'on travailloit en Angleterre à trouver de l'argent, on estoit fort embarrassé, à la Haye , où l'on ne sçavoit de quoy remplir les Arcs de triomphe , que l'on avoit résolu de faire construire pour

228 MERCURE

l'Entrée du Prince d'Orange, parce que ces sortes d'ouvrages, suivant la force du mot, ne doivent estre remplis que des conquestes faites par ec-luy à l'honneur de qui on les éleve. On crut d'abord que l'Irlande fourniroit de beaux sujets, mais lors qu'il fut question de mettre la main à l'œuvre, on trouva que les Sieges d'Athlone & de Limeric ayant esté levez, le Prince d'Orange n'estoit demeuré maistre que d'une Ville ouverte, ce qui ne le récompensoit pas des Troupes, & des

braves Officiers qu'il avoit perdus, de sorte qu'on fut contraint de quitter cette matière, de donner dans des louanges vagues qui ne signifioient rien, n'estant fort souvent que des lieux communs, & de mettre plusieurs Inscriptions sur l'usurpation du Trône de l'Angleterre. On remarqua parmy les peintures un Oranger, sous lequel l'Empereur, le Roy d'Espagne, & les Allicz du second ordre cherchoient à se mettre à couvert des ardeurs trop fortes du Soleil ; & ce qui

230 MERCURE

vous surprendra , c'est que l'Envoyé de l'Empereur , & l'Ambassadeur d'Espagne, qui ne l'ont pas ignoré, ont pu souffrir une chose si honteuse, ce qui marque leur aveugle & rampante soumission pour le Prince d'Orange. Comme le Voyage de ce Prince a souvent esté différé , les fonds dont il avoit besoin n'estant pas prests , les Peuples qui se laissent la plupart du temps occuper de peu de chose, se sont divertis à voir dresser ces Arcs de triomphe, & on a esté bien-aise de leur faire

prendre par là des impressions toutes contraires à la vérité touchant l'usurpation d'Angleterre , en imputant au zèle de la Religion , ce que le seul desir de regner a fait entreprendre. Il ne faut que faire un peu de reflexion sur le caractère du Prince d'Orange pour estre bien-tost persuadé que l'ambition est la passion dominante. Ce Prince partit enfin pour la Haye trois mois plus tard qu'il n'avoit resolu , sans que ce retardement luy eust fait trouver toutes les sommes

222 MERCURE

qu'il avoit deſſin d'emporter avec luy. Le 3. Decembre de l'année dernière, les Deputez des Etats, & un détachement des Garniſons de la Haye, allerent audevant de luy. Cependant comme à deux heures après midy on n'avoit point encore de nouvelles de ſon débarquement, on ne s'attendoit point qu'il duſt arriver ce jour là, & l'on fut fort ſurpris, lors qu'on le vit venir ſur les cinq heures du ſoyr, ſans qu'on en euſt eu aucun avis. Son Caroffe eſtoit précédé de ceux du

v

Prince de Frise, & de l'Ambassadeur d'Espagne. Il y avoit deux Gardes du corps de chaque costé, & environ une trentaine derriere. Il estoit suivy du Carrosse de M^r Opdam, & de ceux des autres Deputez des Etats. Celuy du Comte d'Hornes paroissoit ensuite, & il estoit suivy d'une douzaine d'autres qui appartenoient aux Envoyez ou aux principaux du Pays. Ces Carrosses estoient tous à six Chevaux. Le Prince d'Orange passa sous trois Arcs de triomphe, dont les ouvertures

Mars 1691.

V

234 MERCURE

res estoient encore bouchées avec des planches au moment qu'il y arriva, de sorte qu'il fut obligé d'attendre que les ais fussent décloûez. Cette entrée fut si inopinée que personne ne cria d'abord, vive le Roy, parce qu'on ne pouvoit se persuader que ce fust luy. On tira le canon lors qu'il approcha du Chasteau, & les Peuples commencerent alors à faire paroistre leur joye par leurs cris. Ce Prince monta d'abord à son appartement, où il se reposa pendant quelque temps, après

quoy il tint conseil. Il soupa ensuite fort légèrement. On fit plusieurs décharges de canon après qu'il fut arrivé, & la dernière fut la marque de son coucher. Le feu d'artifice que l'on avoit préparé depuis long temps, ne brilla pas plus qu'avoit fait l'entrée. Tout paroïssoit déconcerté depuis le Prince jusques au dernier Bourgeois, & sembloit prédire le mauvais succès de la Campagne. Il y avoit trois grandes rues, où l'on avoit fait dresser des Balcons presque devant toutes les

236 MERCURE

maisons, & l'on ne vit point ces Balcons remplis. On ne doit point juger de l'inclination des peuples par l'appareil de l'Entrée. La politique avoit fait ordonner toutes les peintures par les Magistrats qui sont tous Creatures de ce Prince. Cette dépense estoit nécessaire pour faire connoître à toute l'Europe que la Hollande luy est entièrement dévouée. Cependant la plus part de ces peuples estant convaincus de l'ambition qui le devore, & que non seulement elle le

pour le faire Souverain de
Hollande, mais qu'il estoit
avoir besoin de cette nouvel-
le dignité pour soumettre les
Anglois au pouvoir arbitraire,
on ne les voyoit pas marquer
une joye qui répondist à l'ap-
pareil de l'Entrée. Le Prince
d'Orange ayant decouvert
que ces mêmes Peuples com-
mençoient à soupçonner ses
desseins, parce que sa politi-
que luy fait tout mettre en
usage pour estre averry de
tout ce qui le regarde, &
jugeant d'ailleurs qu'avant
que de laisser éclater son en-

238 MERCURE

reprise, il devoit faire quelque chose de considerable en Flandre, & qui remist les affaires dans une meilleure situation, resolut de gagner les cœurs des Hollandois par toutes les marques d'une grande bonté, & par une modestie extraordinaire pour tout ce qui regarderoit les honneurs. Ainsi pour leur faire sentir la maniere dont il en usoit à leur égard, il a traité tous les Souverains qui se sont rendus à la Haye, avec une hauteur dont les Bourguemestres de Hollande

ne se seroient pas accommodé ; mais cette Politique ne les a ny trompez ny ébloüis, son caractere leur est connu, & ils se souviennent qu'il protestoit dans tous ses Manifestes lors qu'il passa en Angleterre, que son dessein n'étoit point de se faire Roy, & qu'après l'avoir dit plusieurs fois ensuite de son débarquement & avoir bû à la santé du Roy son Beaupere, afin d'attirer dans son parti les peuples qui le fuyoient, non seulement il s'est fait offrir la couronne par les Traîtres qu'il

240 MERCURE

avoit gagnez, mais qu'il s'est
declaré ennemi de tous ceux
qui auroient l'audace des'y op-
poser. Il n'y a point à douter
qu'il n'eust fait faire la mesme
chose en Hollande par ses
Creatures, s'il eust trouvé quel-
que disposition dans l'esprit
du Peuple, & dans les affaires;
mais le contre - temps auroit
pû ruiner pour toujours ses
pretentions, & il a cru devoit
attendre qu'il ait mis les cho-
ses dans un estat qui luy
permettre de se declarer avec
moins de risque. Jugant ce-
pendant que son voyage ne
luy

luy: & pas entièrement inutile; puis qu'il pourra luy servir à applanir les difficultez, à tourner l'esprit de ceux qui s'opposent le plus à ses desseins: & à gagner par ses manieres obligantes jusqu'à au plus méchu peuple, dont on a toujours beaucoup de besoin en ces sortes d'occasions: Après son arrivée à la Haye, il ne tarda pas longtemps à se rendre à l'Assemblée des Etats de Hollande, & ensuite à celle des Etats Generaux: Il fit un discours dans l'une & dans l'autre. Je vous

Mars 1691.

X

envoye une copie de celuy
qui a couru, sans vous pou-
voir dire dans laquelle des
deux Assemblées il a esté pro-
noncé, ny mesme s'il l'a esté.
Les avis sont partagez là- des-
sus. Toutefois des gens très-
dignes de foy m'ont assuré
l'avoir leu imprimé en Fla-
mand dans une Gazette de
Hollande. Je ne me mêleray
point de décider sur une cho-
se que l'on tient douteuse,
mais quand il ne seroit pas
vray que le Prince d'Orange
eust prononcé ce Discours,
ce qu'il contient à l'égard

GAULANET 2143

du Roy ne laissant pas d'estre
tres-veritable, je croy vous
le devoir envoyer, comme une
Piecce dont la lecture vous
fera plaisir.

H A R A N G U E

**Du Prince d'Orange, aux
Etats Generaux.**

M E S S I E U R S,

Je me suis déjà expliqué plu-

sieurs fois par mes Dépesches &

par mes Ambassadeurs, sur mes

veritables intentions & mon at-

tachement aux vus inviola-

X ij

244 MERCURE

bles du Traité d'Ausbourg. J'ay
 accepté une Couronne , moins
 pour la gloire & la fortune qui
 l'accompagnent , que je puis dire
 n'estre pas une juste compensation
 avec tant de travaux & d'in-
 quietudes qui y sont attachez ,
 que pour acquérir plus d'auto-
 rité & de force à la protection
 de la véritable Eglise , à laquelle
 je me suis voüé , & l'engage-
 ment où je suis entré avec tant
 de Zele à Ausbourg , n'a esté que
 la suite de ce mesme desir de dé-
 fendre la Religion contre les pro-
 jets d'une Puissance formidable
 qui la veut détruire. C'est où

je vous ay tous heureusement
rencontrez dans l'ardeur des mê-
mes intentions, & ç'a esté le su-
jet de l'esperoir de tant de Peuples
opprimez, qui ont trouvé un
siecle aussi cruel que les premiers,
qui furent ensanglantez du sang
de tant de Proscrits & de Mar-
tirs. Ces projets, ces desseins, &
ces premiers mouvemens qui les
ont suivis, répondirent d'abord
aux protestations jurées à Aus-
bourg; mais je puis dire avec
toute la sincerité que je vous dois,
que les suites les ont bien démen-
ties. C'est à ce relâchement que
je me suis éveillé, que j'ay tout

246. MERCURE

laisse en Angleterre, pour venir
 icy vous adresser ma vive voëx.
 Je n'ay pour vous résoudre qu'à
 vous faire jeter les yeux sur la
 Puissance qui vous presse, sur ce
 Roy victorieux qui ne repose
 point, qui ne cesse point, qui ré-
 pand dans ses Ministres cet esprit
 supérieur qui assure ses conquê-
 tes, avant que ses Armées tou-
 jours invincibles, les exécutent.
 Songez donc avec quelle abon-
 dance son autorité puise de nou-
 veaux trefors dans ses États,
 avec quelle utilité & quelle juste
 disposition ses Finances toujours
 prestes s'employent à mettre dans

le mouvement plus de Troupes, d'Artillerie, de Vivres & de Munitions, que ne pourroit faire le roste de l'Europe. Depuis son Conseil interieur jusques au dernier detail, tout est réglé & animé de la sagesse, & de cette sublime politique qui menace l'Allemagne de ses chaines. Lisez, Messieurs, lisez ces Memoires. Voyez le nombre effroyable de ses Troupes, le partage de ses Armées, leur bon estat, & tout ce qui peut contribuer aux necessitez de la prochaine Campagne, sur les frontieres & dans les Magasins. Vous ne trouverez pas un Soldat

248 MERCURE

qui ne soit équipé d'habits & d'armes, comme s'il s'estoit accommodé luy mesme par un soin particulier, & de sa propre bourse. Faites donc ces salutaires reflexions, que le plus formidable Prince qui ait regné depuis les Césars, vous presse, & se prepare d'aller chez vous y depen-
ppler les campagnes, & en faire de vastes deserts, comme il a déjà fait sur le Rhin. Je sçay que le Roy de Suede s'offre aux mediations d'une Paix avec la France. Je ne croy pas que vous deviez refuser ce Mediateur. Il y va de vostre salut; une Paix

nécessaire est toujours honorable.
 Pour moy, je me suis engagé
 avec confiance à tant de grandes
 entreprises, sur les vœux de l'al-
 liance d'Ausbourg. Je cederay
 volontiers à la fatalité qui vous
 presse. Traitez donc, écoutez les
 médiations, mettez-vous à l'a-
 bruy d'une Paix, il vous en con-
 verra moins, non pas tout, & ce
 Conquerant ne vous laisseroit
 rien; mais si le desir de vostre
 gloire, inseparable des interets
 de vostre Religion, l'emporte, &
 si vous voulez soutenir la foy
 d'une confederation si sainte &
 si indispensable, accordez-vous,

270 MERCURE

Épaisez-vous, suspendez les différends domestiques de l'Empire, oubliez vos concurrences dans cette fameuse conjoncture. La véritable gloire sera à proportion de la part que chacun de vous aura dans le succès de la défense commune. Si vous préférez cette guerre de Religion, & l'honneur à tous autres intérêts, vous arrêterez cette Puissance qui vous menace, & qui destine votre chute dans la ruine totale de l'Europe. Je repasse la mer, pour revenir avec mes forces seconder vos efforts, si le desir de la gloire vous détermine, & je paroistray

en personne aux coups de vostre
terrible Ennemy.

Le Voyage du Roy, & le
Siege de Mons font voir qu'il
n'y a rien dans ce Discours à
la gloire de Sa Majesté, qui
ne se trouve veritable. Il y
auroit bien d'autres reflexions
à faire sur cette Harangue,
qui parle ouvertement de la
Ligue d'Ausbourg, que les
Princes confederez se font
d'abord efforcez de cacher,
parce qu'ils vouloient avoir
lieu de dire que la France les
avoit attaquez, avant qu'ils

se fussent liguez pour agir contre elle, & pour troubler le repos de l'Europe, en supposant qu'ils vouloient rétablir la tranquillité; mais ce prétexte n'a jamais esté que pour couvrir la jalousie qu'ils avoient de la gloire de Sa Majesté. C'est dequoy le Prince d'Orange les a flattez, quoy qu'il s'en mist peu en peine, son but n'ayant esté que de les faire contribuer à son élévation aux dépens de leur honneur, de leurs Troupes, & de la ruine des Estats de la pluspart.

L'Electeur de Brandebourg s'est trouvé le premier à la Haye, comme parent du Prince d'Orange & celuy qui est le plus dévoué à ce Prince. Il n'a pas suivy en cela les sentimens du feu Electeur son pere, qui ayant pendant sa vie changé incessamment de party avoit reconnu quelque temps avant sa mort, qu'il n'y en avoit point de meilleur que d'estre uny avec la France, & avoit mandé au Roy, après avoir fait un traité avec ce Monarque, que c'estoit le

dernier qu'il feroit avec Sa
Majesté, estant persuadé qu'
on ne devoit jamais manquer
de parole à un si grand Prin-
ce. Ceux qui se trouverent les
premiers à la Haye après l'E-
lecteur de Brandebourg font
le Comte de Windiskrats,
Envoyé extraordinaire de
l'Empereur, le Prince de Wir-
temberg, l'Electeur de Baviè-
re, le Landgrave de Hesse
Cassel, & le Marquis de Casta-
naga. Le Prince d'Orange
voyant qu'il estoit difficile
d'accorder tous ces Princes,

à cause des rangs & des honneurs qui leur estoient dus, & voulant d'ailleurs avoir la gloire de les voir tous à la suite, leur avoit fait prendre le party de venir *incognito*, & ils ont donné dans ce panneau, sans considerer que l'*incognito*, qui ne fait point de tort à la gloire de celuy qui veut bien s'en servir, n'est que pour des occasions passageres. Par exemple, un Prince qui voyage & qui passe à la Cour d'un autre Prince, peut luy rendre visite & y voir ce qu'il y a de plus curieux,

256 MERCURE

sans estre connu que de tres-peu de personnes, mais la chose change entierement de face, si tost qu'il s'agit d'un long sejour; que l'on paroist avec quelques équipages; qu'on passe pour ce que l'on est; que publiquement on est appellé par son nom, & que l'on fait tout ce qui est ordinaire aux autres hommes qui ne veulent point qu'on les regarde comme inconnus. Il semble alors qu'on ne soit *incognito*, que pour estre privé des honneurs dûs au rang & à la Naif-

fance. C'est ce que vou-
 loit le Prince d'Orange, & il
 a eu le plaisir d'en venir à
 bout. Il a veu des Electeurs
 attendre pendant des heures
 entieres dans son Anticham-
 bre. Le Marquis de Castana-
 ga, quoy qu'*incognito* comme
 les autres, auroit esté fâché de
 n'estre pas connu, ayant fait
 beaucoup de dépense pour
 effacer par un équipage ma-
 gnifique tous les Souverains
 qui se sont rendus à la Haye,
 ou plustost pour empêcher
 qu'on ne fît reflexion sur les
 miseres de la Flandre Espa-

Mars 1691.

Y

258 MENEUR

gnole. Ainsi chacun à été
 connu à la Haye, & les Sou-
 verains qui ont élevé le Prin-
 ce d'Orange, n'y ont paru que
 comme les Courtisans qui sont
 venus encenser l'Idole qu'ils
 ont taillée de leurs propres
 mains. Ainsi cette foule d'Au-
 tresses rampantes, & de Po-
 temats du second ordre, est
 venue mêlée avec des Mar-
 chands, qui fiers de voir dans
 de Princes humiliés chez eux,
 leur ont fait payer chèrement
 leur gîte, & acheter en mê-
 me temps beaucoup de cha-
 grin & de honte. Cela ne pou-

BALANET 289

vois arriver qu'à de jeunes Princes, qui remplis de l'ardeur de voyager, ont esté ravis de trouver un pretexte pour sortir de leurs Etats, & n'ont regardé que le plaisir que leur donneroit cette promenade, sans examiner les consequences. La posterité fera surprise lors qu'elle apprendra que des Souverains des premieres Maisons du monde auroient esté ramper aux pieds d'un Roy de Comedie, dont un revers de fortune feroit paroître tout le crime aux yeux mêmes de ceux qui pour leurs

Y ij

260 MERCURE

interests cherchent à se le dé-
guiser , & je ne sçay même si
elle n'en feroit point voir , &
approuver la punition , puis-
que si le crime heureux est
adoré , il ne devient jamais
malheureux , qu'il ne semble
punissable à ceux mêmes qui
ont esté d'abord assez lâches
pour l'applaudir. Les Descen-
dants de ces Princes rougiront
un jour de la bassesse que
l'Histoire reprochera à leurs
Ancestres , dans une occasion
si honteuse & ce qu'il y a de
surprenant , c'est qu'ils sa-
crifient tout pour maintenir

le Prince d'Orange sur un trône usurpé, sans qu'il leur en revienne aucun avantage. L'un voit les Turcs prêts à l'accabler; l'autre voit les François entrer dans le cœur de son Pays & prendre ses meilleures Places, & les autres voyent diminuer leurs Troupes sans qu'on leur donne suffisamment de quoy les entretenir. Cependant les discours d'un homme qu'ils regardent comme un Usurpateur dans le fond de leur ame, ont plus de force que leur propre interest & leur propre

262. MERCURE

gloire, & il paroît à leurs yeux comme ces feux éblouissans, appelez *Ardens* par le vulgaire, dont la lueur qu'on ne sçauroit s'empêcher de suivre, mène au précipice ceux qui s'attachent à les regarder. Le Duc de Hanovre qui n'est pas moins sage que brave, n'ayant point imité la bouillante ardeur des Jeunes Souverains qui se sont trouvez aux Conférences, le Prince d'Orange en a témoigné beaucoup de chagrin, & a fait nommer par les Etats le sieur Herkeren, auquel il a donné

des instructions particulières pour faire expliquer ce Duc, qui n'est pas entré dans la Ligue comme beaucoup d'autres par l'envie de favoriser l'injuste usurpation de la Couronne d'Angleterre, mais parce qu'il a cru que si la Ligue n'étoit forte, le Roy à qui l'on mettoit les armes à la main, feroit des conquêtes en Allemagne, ce qu'il se croyoit obligé d'empêcher comme bon Allemand, & pour la gloire, & l'intérêt de la Nation. L'Electeur de Saxe, fils de sa naissance, n'a pas

voulu imiter les autres, ny venir ramper comme eux aux pieds du Prince d'Orange, puis qu'ils n'ont eu que des tabourets qui même estoient éloignez du fauteuil de ce Prince ambitieux. Il est rare de voir des Souverains en cette posture, & les tabourets jettent une idée dont je n'oserois parler à cause du respect qui est dû aux Souverains. Mais le but du Prince d'Orange estoit de les faire venir à la Haye pour les voir en cette posture, & se faire ainsi reconnoistre Roy de la
grande

grande Bretagne par ces Souverains en personne, & d'une manière indigne de ceux qui ont eu cet abaissement, mais le grand bruit des sommes que le Parlement d'Angleterre luy avoit accordées, faisoit croire à ces Princes qu'il en avoit apporté beaucoup plus qu'il n'a fait, & l'avidité qu'ils avoient d'en profiter, leur a fait sacrifier l'honneur de leur rang. Voicy

une Liste des Souverains, des

Altesse inférieures, & des

Excellences qui se sont trou-

vées à la Haye pendant le

Mars 1691.

Z

266 MERCURE

sejour qu'y a fait ce Prince.

L'Electeur de Baviere.

L'Electeur de Brandebourg.

Le Duc de Lunebourg Zell.

Le Duc de Brunswick Wolfenbutel.

Le Landgrave de Hesse-Cassel.

Le Prince Christian-Louis de Brandebourg.

Le Marquis de Castanaga.

Le Prince de Waldeck.

Le Prince de Nassau ; Statouder hereditaire, & Marechal des Camps & Armées des Etats.

Le Prince de Nassau-Saarbruck.

GALANT. 267

**Le Prince de Nassau-Dillin-
bourg.**

Le Prince de Nassau Idsteyn.

Le Prince Philippe Palatin.

Le Prince de Saxe-Eysenach.

**Le Landgrave de Hesse Dar-
mstadt, & son Frere.**

**Le Duc Administrateur de
Wirtemberg.**

Le Comte de Hoorn.

Le Comte d'Erbach.

**Le Lieutenant General Web-
benum.**

Le General Chauvet.

Le General Delwich.

Le Comte Darco.

Le Comte de San-Fra.

Z ij

268 MERCURE

Le Comte de Roviere.

Le Comte de Gryal.

Le Comte de Bröüay.

Le Comte de Tirremont.

Le Marquis de Castel-Mon-
cayo.

Le Prince de Sulzbach.

Le General d'Autel.

Le Comte de ~~#~~ Lippe.

Le General Barfutz.

Le Baron de Pallant.

Le Prince de Wirtemberg, &
son Frere.

Le Prince de Wirtemberg-
Newstadt.

Les Princes d'Amsbach.

Le Landgrave de Hombourg.

Trois Princes de Holstein-
Beeck.

Le Prince d'Anhalt de Zerbst.

Le Duc de Curland , & le Duc
- son Frere.

Le Duc de Holstein.

Le Prince de Commercy.

Le Pr. Palatin de Birckenfeldt.

Le Duc de Schomberg , & le
Comte Maynard son Frere.

Le Comte de Spence.

Le Comte d'Enhoff.

Le Comte de Fugger.

Le Baron Spal²n.

Le Ringrave & son Frere.

Le Comte de Kallson.

Le Comte General Palsy.

Z in

270 MERCURE

On verra dans la suite, que cette foule de Princes n'aura servy qu'à augmenter la gloire de nostre Auguste Monarque. Chacun ayant fait paroistre son caractere en cette occasion, l'Electeur de Brandebourg a paru, non seulement tout dévoué au Prince d'Orange, mais un perpetuel admirateur de ce Prince, de sorte que quelque chose qu'il ait pû dire, il luy a toujours donné des loüanges. L'Electeur de Baviere a d'abord un peu brillé & sa vivacité ayant du rapport à son âge, on ne

Il trouvoit point étrange :
 mais pendant qu'il avoit une
 oreille pour les affaires, l'autre
 n'écoutoit que ce qui regar-
 doit ses plaisirs pour lesquels
 seuls il avoit des yeux, ce qui
 luy a fait faire des disparates
 que je ne rapporte point, vou-
 lant épargner son rang, & le
 Sang illustre dont il est sorti.
 M^r de Castanaga a paru plus
 habile, & plus politique que
 les autres, mais les affaires
 d'Espagne estant en trop mé-
 chant état, il faut plus que
 de l'esprit pour les reparer.
 Le Duc de Zell a esté surpris

Z. iiii

272 MERCURE

de trouver si peu de solidité dans les deux arc-boutans de la Ligue, qui sont l'Electeur de Baviere & celuy de Brandebourg, l'un âgé de vingt-huit ans, & l'autre de vingt-sept. Ce n'est pas qu'ils n'ayent souvent fait de grands projets dans leurs repas, mais il manque toujours quelque chose pour exécuter les résolutions que l'on prend à table, & cel y bat souvent ses ennemis qui les fuyroient en pleine campagne. Le Duc de Zell persuadé de plusieurs succès que devoit avoir la Ligue en continuant

ses entreprises, témoigna beaucoup de froideur, & cette froideur a produit ce que vous apprendrez avant que j'acheve cette Histoire des Conférences de la Haye.

Après vous avoir parlé de la manière dont les principaux Confederez y ont paru, j'ajouteray que le Prince d'Orange s'est tellement accoustumé à boire avec les Anglois & les Allemans, qu'il a même trouvé du plaisir à le faire sans estre en debauché, ce qui a fait diminuer beaucoup de l'estime que les Hol-

Jandois avoient pour luy : avant qu'il passast en Angleterre. Je n'avance rien donc je n'aye veu des lettres de la Haye écrites par des personnes qui loin d'estre suspectes, en ont un tres-sensible chagrin.

Enfin après quelques legeres conferences, car il n'en estoit besoin que pour la forme, le Prince d'Orange devant proposer & conclure, il obligea les Confederez qui estoient à la Haye de demeurer d'accord de ce qu'il souhaitoit, & leur dit qu'il le rédigerait par écrit, & l'envoye-

roit à chacun lors qu'ils seroient retournez dans leurs Etats, c'est à dire, qu'il donneroit un tour à ce qui avoit esté resolu qui répondroit encore plus à ses intentions, voulant les engager insensiblement, à y differer tout à fait. Il fut conclu dans le même temps que l'Electeur de Baviere diroit à l'Empereur qu'il seroit impossible que la Ligue subsistât, à moins qu'il ne fît la paix avec le Grand Seigneur, à quelque condition que ce fust. Les choses estoient en cet état, lors que le bruit des mouvemens que faisoient les Fran-

276. MERCURE

çois redoubla , ce qui obligea le Prince d'Orange à dire aux allicz *Que s'ils n'estoient pas presentement en état de s'opposer à ce que la France pourroit entreprendre , il falloit travailler incessamment à s'y mettre , afin que dans la suite de la Campagne on pût reparer les pertes qu'on auroit faites au commencement.* Toutes choses estant réglées, l'Electeur de Brandebourg, qui jusque là n'avoit fait qu'admirer le Prince d'Orange, s'avisa de faire des propositions trop à son avantage pour luy estre accordées. Cepen-

dant on partit pour Loo avant
 que d'avoir rien décidé sur
 ses prétentions, & il n'y estoit
 question que de parties de
 chasse, lors que le Marquis
 de Castanaga envoya Couriers
 sur Couriers pour porter la
 nouvelle du Siege de Mons.
 On crut d'abord que c'estoit
 une terreur panique qui luy
 avoit pris, & le Prince d'Or-
 range dit que cette nouvelle
 méritoit confirmation. Il est
 aisé de s'imaginer qu'il n'a-
 voit pas cru qu'on pust atta-
 quer une Place de cette impor-
 tance, puis que s'il avoit eu cet

278 MERCURE

ce pensée, il ne se seroit pas éloigné de 25. lieues de la Haye. Il tint aussi-tost Conseil, où il fut resolu d'envoyer vers tous les Princes Alliez. M^r. d'Oldam eut ordre d'aller à Munster, & M^r. Hucklém à Neubourg. On dépêcha des Courriers pour faire assembler les Troupes par tout où il y en avoit, & M^r. de Baviere resolut d'aller sur la Moselle pour faire diversion, ignorant qu'il y a ce de costé-là un gros Corps de Troupes Françoises, commandées par M^r. le Marquis d'Harcourt, pour rompre les

desseins que l'on auroit pu avoir en ces quartiers-là pendant le Siege de Mons. Les Alliez résolurent aussi que M^{le} le Duc de Zell prendroit les devans , & se rendroit à Bruxelles, afin de commencer à faire préparer toutes choses pour mettre les Troupes en campagne; mais ce Duc ayant vu le peu de disposition qu'il y avoit à faire réussir le dessein des Alliez, s'est retiré dans ses Etats, & semble les avoir abandonnez au mal heur dont ils paroissent menacez. Nous verrons le

280 MERCURE

succès qu'aura la suite de cette Ligue, dans le détail que je vous donneray du Siege de Mons, après vous avoir fait part de quelques autres Articles.

- Le 20. de ce mois il se fit icy un mariage fort considerable, de M^{le} le Marquis de Choiseuil Mestre de camp du Regiment de la Reine de Cavalerie, avec Mademoiselle de Lamberti, heritiere d'un grand merite & de grands biens. Elle est fille de feu M^{le} le Comte de Lamberti, qui est une Maison illustre &

très-distinguée dans le Périgord, les Ancestres ayant eu de grands emplois. Son grand pere estoit Colonel d'Infanterie. Madame la mere est de l'ancienne Maison Dedy de Ribérac, dont les predecesseurs ont eu de si grands Emplois auprès de nos Rois. La Maison de Choiseuil est si connue qu'il est inutile d'en parler. Elle a paru dans tous les siècles passez avec un fort grand éclat; & a eu même l'honneur de s'allier avec celle de France, dans la personne de Renauld de Choiseuil.

Mars 1691.

A a

282 MERCURE

qui épouſa Alix de Dreux, petite fille de Louis le Gros. Depuis elle s'eſt toujours maintenue dans l'elevation où nous la voyons, par des Marſchaux de France, Chevaliers de l'Ordre, & Ducs & Pairs. M^r le Marquis de Choiseuil, dont je vous parle, répond dignement à ſa naiſſance. Il eſt dans le Service depuis pluſieurs années, & s'eſt diſtingué en beaucoup d'occasions, entre autres à la bataille de Staſarde en Piedmont, où il commandoit un eſcadron de Dragons, & eut

son cheval blessé. Depuis ce temps le Roy l'a honoré du Regiment de Cavalerie de la Reine. M^r le Comte de Chevigny son Pere a servy le Roy plusieurs années dans son Regiment des Gardes avec distinction. Madame sa mere est de la Maison de la Riviere qui est très illustre & ancienne. Baisau de la Riviere, un de ses Predecesseurs, fut grand Chambellan des Rois Charles V. & VI. & est enterré à saint Denis, aux pieds du dernier. C'est un mariage très sortable, puisque le

Aa ij

284 MERCURE

merite personnel, les grands biens & laqualité s'ytrouvent.

Il s'est fait dans le même temps un autre mariage à Rouen au consentement de deux familles fort considerables. C'est celuy de M^r le Chevalier de Moteville, Frere de M^r de Moteville, Premier President de la Chambre des Comptes, qui a épousé Madame de Caligny. C'est une Dame d'un fort grand merite, & de beaucoup de vertu.

L'Enigme du mois passé a esté expliquée sur le Violon. qui en estoit le vray sens, par

Messieurs du Four : de Vau-
drécourt, Commissaire Ge-
neral des saisies réelles de
Lyon : de Bare, Ingenieur or-
dinaire du Roy du fort Louis
du Rhin : Dumont, Directeur
des Postes de l'Election de
Chasteau Thierry : Hatier de
la rue de Richelieu : de Per-
cy : Gaillardin, Chirurgien
Juré à la Roche : de Sercy du
même lieu : de Villiers, Con-
troleur d'Exploits : Forget le
fils : Chevrain de Longua-
venne près de Peronne : l'E-
pinay Buret, de Vitre en Bre-
tagne : Vayon de la rue aux

286 MERCURE

Escr: Prieur, sous les piliers
des Halles: le Tourneur:
Berreault: de Godefroy: de
Bon, & Auger, tous Profes-
seurs à Avranches: Prignand
Prestre de la même Ville:
Oudin, Curé de Cussi les for-
ges: Jean Pinard Curé de Vil-
lette: Guerin, l'un des huit
Chanoines de Manté: Alain
Batteur d'or de sa Majesté: les
deux intimes voisins Drohin
& Brunet, Curez de Rouvray
& de saint Andheux en Bour-
gogne, T. Gaudeloup & sa
moitié près saint Nicolas des
Champs: G. Hutuge d'Or-

GALANT. 287

Leans : Tamiriste de la rue de la Cerifaye : Marcel , Chirurgien , rue saint Martin : le Gros Jean Noël de la même rue : Leonard Hajet S^r de saint Jacques de la Boucherie : Cotteret de Villiers , Commis aux Aydes : Riché de la rue saint Martin , & son épouse : Dangu & son aimable Marguerite : les amis de la nouvelle conference : Bras de fer & la jolie blonde de Cussi les Forges : l'Amant par caprice de la rue Paris de Dreux : le Masse , Pasquier & Roussel , rue de l'Hirondelle : L'Abraham &

288 MERCURE

les Isaacs : le Bienfaisant calomnié, & Gerlo la trop aimable & trop aimée : le Convalescent Houdanois : le Reclus des deux Roses blanches du Fauxbourg saint Jacques : le Reclus de la rue saint Mederic, le Solitaire d'Honfleur, l'Envie des Bourgeois de la même Ville : l'Enfant gâté de la belle & bonne mere : le petit Berger à bonne fortune du hameau voisin de la Beuvrière : le Chevalier de la Rocheverte de l'Isle Notre Dame : le Prophete malencontre du grand Navire de la
rue

GALANT. 289

• rue saint Denis : Vaudelain &
• son Camarade rue des Lavan-
• dieres : le cadet Filleur & son
• frere le Chevalier de Falaise :
• le grand Tervobal : de la Ro-
• che , rue S^t André : du Buif-
• son , du Palais , tous deux de
• Roëen : le Doux & son aimable
• Brune , rue de la Vanerie ;
• Clouet & sa cousine Fanchon.
• Mesdemoiselles du Four , rue
• d'Orleans : de saint Martin
• des Moutiers de Torigny :
• Cheron de Silly de Soissons :
• Josselin du fort Louïs du
• Rhin : Michelle & Geneviève
• Hajet : Catherine Miché ,

Mars 1691.

Bb

290 MERCURE

& Marguerite Geoffrenne : la charmante Mayon, pensionnaire de la Visitation de Compiègne ; la spirituelle & toute aimable Louise Lavé : l'agréable Catherine Barade de la rue St. Martin , & l'aimable Drevoyes de la rue aux Ours : la plus insensible blonde du marais : Marie Andrée Furon : la charmante Barbe Mancienne du Fauxbourg saint Germain ; la trop aimable & trop persévérante veuve de la rue du petit lion : la charmante Brunette devant le petit saint Antoine : la fidelle d'Anjou : la

GALANT. 291

charmante Rochemont , &
l'inconsolable Therese de la
rue du petit lion : la belle de
Dreux à l'anagramme *sa vertu*
m'ébloüit : la belle Mariane de
la rue des Lavandieres , & sa
bonne amie de la rue de la
Tableterie : la spirituelle bru-
ne de la rue Glarigny : l'indif-
ferente Ustel de la rue saint
André : la petite Venus du
port d'Angleterre sur le pont
au change : la belle & toute
charmante Manon proche le
tripot de Caen : la charmante
Madelon de la rue Tictonne :
la charmante poulette de la

Bb ij

292 **MERCURE**

rue des Noyers : l'amie de la
 jeune muse : Diamantine de la
 grande rue de la friperie : l'ai-
 mable veuve & sa fille des
 trois croissans de la petite rue
 de la friperie : la blonde in-
 discrete de la rue au lait , & sa
 jeune rivale en imagination
 de la rue Parisis de Dreux :
 l'aimable couple de sœurs du
 bout de la porte Parisis du
 mesme lieu : le petit amant
 traversé du bout du marché
 de Mante , & son aimable
 Janneton : la Maistresse du
 Soleil d'or de la rue Dauphi-
 ne & son frere : la tante & le

GALANT. 293

neveu : la plus spirituelle de
la rue de Geole de Caen : le
petit Lieutenant Criminel de
la rue des Odeurs : le char-
mant petit cœur de la petite
Minette de la rue du bel air :
la muse Normande : Bertin &
la charmante Madame Char-
pentier de la rue de la Polceze :
la Marquise de Camenon :
M^c Affuerus : le Garde d'E-
sther : l'Amante metamor-
phosée de la rue aux Fers.

L'Enigne nouvelle que je
vous envoie merite l'applica-
tion de vos Amies , pour en
trouver le vray mor.

B b iij

2252 2225525252552

ENIGME.

Potence , corde , roüe , Instrumens
de Torture ,

Tout cela se trouve avec moy.

*Il est bon , m'abondant , de prendre
garde à soy ,*

Et de garder quelque mesure.

On me cherit pour ma commodité ;

Je sers mesme à la volupté ,

*Et quelquefois fort viste on recourt
à mon aide ;*

*Aussi d'un tres-grand mal je suis un
prompt remede.*

Je suis le fidelle Geolier

*D'une Belle , sans moy , fugitive &
volage ,*

Et cependant je la laisse au pillage ,

GALANT. 295

*En prend qui veut, & sans en rien
se payer.*

*Dans ses embrassemens pourtant cette
rusée*

*Tend un piege à quiconque y tombe
imprudemment ;*

*L'entrée en est assez aisée ,
Mais la sortie est autrement.*

Je vous envoie un second
Air de la composition d'un
habile Maistre. Les paro-
les sont d'un Amant si res-
pectueux, qu'il y a grande
apparence qu'il ne trouvera
jamais parmy les Belles d'op-
position à ses desirs.

Bb iijj

296 MERCURE

AIR NOUVEAU.

Pourquoy me fuyez-vous,
cruelle ?

Mes regards auroient-ils causé vostre
courroux ?

Ah , souffrez seulement que je vous
trouve belle ,

C'est tout ce que je veux de vous.

Le Vendredy 23. de ce mois,
le Corps de Ville fit celebrer
une haute Messe au S.^t Esprit,
pour la prosperité des armes
du Roy , & pour la conser-
vation de sa Personne sacrée;
& le lendemain 24. le Corps &
Communauté des Marchands.

97
ail-
le-
me
Lcs
ens,
ce
ont
, &
Sa
vee
tent
ent,
clon
ados
lige
ette
zele

F

Mes r

Ah , j

C'e

Le
le Co
une l
pour
du R
vatio
& le l
Com

Merciers Grossiers & Jouail-
liers de Paris, en firent cele-
brer une autre pour le mesme
sujet au Saint Sepulchre. Les
Gardes en charge, les Anciens,
& quantité de ceux de ce
Corps y assisterent. Ils ont
poussé leur zele plus loin, &
donnent cent mille écus à Sa
Majesté, ce qui fait voir avec
quelle ardeur ils souhaitent
que ses projets réussissent,
puis qu'ils contribuent selon
leur pouvoir, aux grandes
dépenses que la guerre oblige
à faire. Ils donnerent cette
mesme marque de leur zele

298 MERCURE

en 1673. en offrant au Roy cinquante mille écus, que Sa Majesté n'accepta pas. Au contraire, après avoir marqué qu'Elle n'en avoit pas besoin alors, Elle leur donna deux mille écus, afin qu'ils fissent prier Dieu pour la prospérité de l'Etat.

M. de la Loubere, Envoyé Extraordinaire du Roy auprès du Roy de Siam en 1687. & 1688. a donné depuis peu au Public un Ouvrage en deux volumes, où il traite du Pays de Siam, de son étendue, de sa fertilité, des qualitez de

son terroir & de son climat, des mœurs des Siamois en general, de leurs mœurs particulieres, selon leurs diverses conditions, de leur Gouvernement & de leur Religion. Il a ajoûté à cela plusieurs Memoires tres-curieux, qui donnent de grandes connoissances des autres Royaumes des Indes, & de celuy de la Chine. Il y a dans ces deux Volumes, trente-huit Tailles douces, qui consistent, tant en Cartes Geographiques, qu'en Plans & Figures. Toutes ces choses font voir les

300 MERCURE

grandes recherches que M^r de la Loubere a faites, & ce qu'il y a de surprenant, c'est qu'ayant parlé après beaucoup d'autres, son Livre ne laisse pas de paroître encore tout nouveau à ceux qui le lisent. Il est écrit nettement, & en honneste homme, ainsi que doit faire un homme de distinction, tel que son Auteur. Il se vend chez la Veuve du S^r Coignard, Imprimeur & Libraire ordinaire du Roy, rue S^t Jacques, à la Bible d'or, & se trouve aussi chez le S^r Barbin, sur le Perron de la

GALANT. 301

Sainte-Chapelle, au Palais.

**Vous m'avez marqué avoir
leu avec plaisir la premiere
partie de l'Histoire de Nor-
mandie, qui paroist il y a deux
ou trois ans. M^r. de Masseville,
qui en est l'Auteur, vient d'en
donner la seconde au Public.
Elle est, comme la premiere,
divisée en trois Livres., dont
l'un contient ce qui s'est passé
dans cette grande Province
depuis Estienne de Blois, Roy
d'Angleterre, qui en fut l'on-
zième Duc, jusqu'à ce qu'elle
retourna à la Couronne de
France, sous le Roy Philippe**

302 MREURE

Auguste. Le second traite de l'estat de l'Eglise de cette mesme Province pendant le douzième siecle ; & dans le troisième , on voit toutes les choses qui se sont passées , & qui regardent en particulier la Normandie, depuis le regne de Philippe Auguste jusques à la mort de S. Louis. Cette Histoire est pleine de recherches fort curieuses , & se debite chez le S. Guerout , Libraire , Galerie-neuve du Palais.

Vous ne doutez point que je ne vous parle du Siege de .

Mons ; il auroit pû suprendre si c'estoit une nouveauté que de voir de grandes choses entreprises par le Roy. Ce dessein, quoy que formé depuis plusieurs mois, a esté tenu fort caché. Tout se découvre dans les autres Cours., ou parce que le secret est mal gardé, ou parce que la manœuvre de ceux qui gouvernent les affaires le fait deviner, mais il nen est pas de mesme en France. On agit pour les desseins qu'on s'est proposé d'exécuter. On met tout en estat, & cela dure pendant

304 MERCURE

plusieurs mois sans que les ennemis puissent rien prévoir, qui leur serve à détourner l'orage, dont ils se voyent menacés, & quand il s'agit de ces grandes entreprises, le Roy a le plaisir de découvrir luy-mesme son secret, lorsque sa prudence juge à propos de le divulguer. Dès le moment qu'il est decouvert, tout se trouve prest, & l'ouvrage de plusieurs mois paroist en état comme par enchantement. Les Armées semblent sortir de terre pour investir la Place que le Roy a resolu

Passager, & on diroit que cette mesme terre ait encore fait sortir de son sein de quoy les entretenir. Ce qui rendra la conqueste de Mons plus glorieuse pour sa Majesté, c'est que pour aller en personne faire un Siege, Elle n'a pas attendu la saison favorable pour de telles entreprises, ce qui a fait dire aux habiles du pais, *que le Roy se leve quand les Espagnols se couchent.* Ce Prince n'a pas non plus choisi une Place d'une reputation mediocre, puisqu'il a attaqué celle que ses ennemis estiment

Mars 1621.

Cc

306 MERCURE

la plus forte des Pays-Bas , pendant qu'un nombre presque infini de Souverains , d'Altesſes , & d'Excellences , eſtoient assemblez pour prendre des meſures, non pas pour ſe défendre , mais pour attaquer celuy qui les previent , & qui leur épargne la moitié du chemin. Il euſt pû ne ſe mettre en campagne qu'après que le Prince. qui les anime tous euſt eſté parti pour l'Angleterre. S'ils avoient eſté diſperſez , il leur euſt fallu du temps pour ſe rasſembler , ou pour convenir par Couriers

des mesures qu'ils auroient
 deu prendre pour luy résister,
 au lieu qu'ils ont pû les pren-
 dre sur le champ; mais c'est
 ce que le Roy n'a point appre-
 hendé, & l'on peut dire de ce
 Monarque & de la delibera-
 tion des Alliez, ce que nous
 lisons dans les Histoires, pen-
 dant qu'on consulte à Rome on
 assiege Sagonte. Je croy que
 cette Place n'a jamais esté
 mieux assiegée que Mons,
 comme vous pouvez le voir
 par ce que vous allez lire.

308^e MERCURE

CAMPÉMENT

Des Troupes à la Circonvallation de Mons, à commencer à Genappe, & allant finir à Gelin.

A GENAPPE.

M^r. de Rozen, Lieutenant-General.

M^r. de Congis, Maréchal de Camp.

2. Bataillons de Navarre.

2. Escadrons de Chartres.

2. Bataillons de la Reine.

2. Escadrons de St. Simon.

2. Bat. de Greder Allemand.

3. Esc. un de St. Simon, & deux de Bissy.

Ils ont soin des Lignes depuis
Genappe jusque vis à vis de
Francorics.

A SUPPLIE.

M. de Boufflers, Lieut. General

M. le Duc du Maine, Mar-

échal de Camp,

1. Bat. du Perche.

2. Esc. un de Bissy, & un de
Clermont.

2. Bat. des Gardes Françoises,

2. Escadrons de Clermont.

2. Bat. des Gardes Françoises.

3. Esc. des Gardes du Corps;

2. de Noilles, & 1. de Duras.

2. Bat. des Gardes Françoises.

2. Esc. des Gardes du Corps.

310 MERCURE

2. Esc. de Luxembourg.

2. Bat. des Gardes Suisses.

3. Esc. des Gardes du Corps;

1. de Luxemb. & 2. de Lorge.

1. Bat. des Gardes Suisses.

Ils ont soin des Lignes depuis Frameries jusqu'à la Digue de la Trouille.

A LA MAISON-DIEU

DE PITIE.

M. le Duc de Vendosme, Lieutenant General.

M. le Grand-Prieur de France, Maréchal de Camp.

2. Esc. de Gendarmes, Chevaux-Legers, & Grenadiers.

2. Bat. du Regiment du Roy.

GALANT. 311

2. Esc. de Gendarmerie ; sçavoir les Ecoſſois , avec les Gendarmes de Bourgogne , les Anglois avec les Chevaux-Legers de Bourgogne.

1. Bar. du Regiment du Roy.

2. Esc. un de Gendarmerie de Bourgogne , Gendarmerie d'Anjou , & un de Flamans & de Ch. Legers d'Anjou.

Ils ont ſoin des Lignes depuis la Digue de la Trouille juſqu'à la Maïſon-Dieu de Pitié.

A LA BELLE MAISON ,
près S^t. Antoine, regardant
le Mont Barizel.

M^r. le Marquis de Joyeuſe,

312 MERCURE

Lieutenant General,

Monsieur le Prince de Cony

Maréchal de Camp.

3 Esc. un de Gendarmerie de la Reine & de Berry, un des Chevaux-Legers de la Reine & de Berry, un des Gendarmes Dauphins & d'Orleans.

2 Bat. de Vermandois & de Toulouse.

2 Esc. un des Chevaux-legers Dauphins & d'Orleans; un du Mestre de Camp general.

2 Bat. du Reg. Dauphin.

3 Esc. 2. du Mestre de Camp general, & un de du Rozel.

2 Bat.

GALANT. 313

2. Bat. de Greder Suisse.

2. Esc. de du Rozel.

2. Bat. de Greder Suisse.

3. Esc. de Fiennes.

Ils ont soin des Lignes depuis la Digue de la Trouille jusqu'à Nimy.

Ces 38. Escadrons & 28. Bataillons ferment la Circonvallation depuis Genappe, jusqu'à la communication de Nimy.

A N I M Y.

M. de Soubise, Lieut. General.

Monsieur le Duc, M. de Camp.

2. Bat. de S. Laurent & de Nivernois.

Mars 1691.

D d

314 MERCURE

3. Esc. les Carabiniers.
 2. Bat. Poitou & Touraine.
 3. Escadrons de Bourgogne.
 3. Bat. de Polier Suisse.
 4. Esc. deux du Maine, deux
de Raffen.
 2. Bat. un de Polier, & un de
Dauphiné.
 2. Esc. un de Raffen, & un
de Courtebonne.
 2. B. d'Auvergne & de Guiche.
 3. Esc. un de Courtebonne, &
deux du Royal Dragons.
 2. Bat. de Stoupe l'ancien.
 3. Esc. un du Royal ~~de~~ Dra-
gons, deux de Givaudan.
- Ils ont soin des Lignes depuis

GALANT. 315

Nimy jusques à Gelin.

A GELIN.

M. de Rubantel, Lieut. General.

M. le Marquis de Villars,

Maréchal de Camp.

1. Bat. un de Stoupe & un de

Fifor.

3. Esc. un de Givaudan, &

deux de Levi.

2. Bat. de Provence & de Ca-

stres.

3. Esc. un de Levi & deux de

Châlons.

2. Bat. de Roussillon.

3. Esc. de Coislin.

2. Bat. de Champagne.

3. Esc. de Royal Roussillon.

D d ij

316 MERCURE

Ils ont soin des Lignes depuis Gelin jusqu'au Pont sur Haisne, près de Genappes.

Ces 31 Escadrons & 20. Bataillons ferment la circonvallation depuis la belle Maison près de St Antoine jusqu'au Pont sur Haisne, près Genappes. M^r de Luxembourg qui est à Nimy, les commande. Les vivres & l'Hôpital sont à Genappes.

Total 69. Escadrons.
Sans compter les Escadrons des Mousquetaires.

48. Bataillons.
Sans comprendre deux de Fil.

• feliers & un des Bombardiers
qui font au parc de l'Attila-
rie. *en 1694*

AIDES DE CAMP

du Roy.

M^{le} le Chevalier de Nogent.

M^{le} le Prince d'Elbeuf.

M^{le} de Cominges.

M^{le} le Prince de Turenne.

AIDES DE CAMP

de Monseigneur.

M^{le} de Sainte-Maure.

M^{le} de Cognéc.

M^{le} de la Chenaye.

M^{le} de Chastéau-vilain.

Le Quartier du Roy est à

l'Abbaye de Bethlem. *pro.*

D d iij

318 MERCURE

noncées Baléam, entre Suplie
& la Maison Dieu de Pitié.

Le Roy, Monseigneur,
Monsieur, Monsieur le Duc
de Chartres, Monsieur le
Prince, & tous les Grands
Officiers de la Maison du
Roy, sont logez dans cette
Abbaye.

M. de la Feuilleade est, &
commande dans le Quartier
du Roy & dans les Quartiers
de Genappes, Suplie, & la Mai-
son Dieu de pitié.

Les quatre Escadrons des
Mousquetaires rampent près
la maison du Roy.

M^r. de Monchevrcüil est à l'Artillerie, qui est campée dans un fond près de Que-
nion.

Pendant que le Roy decla-
roit à Versailles qu'il estoit
prest de partir pour le Siege
de Mons que M^r. de Boufflers
avoit ordre d'investir, toutes
les Troupes dont vous venez
de voir le dénombrement, de-
voient estre le lendemain de-
vant cette Place sans que les
Ennemis eussent eu le moindre
suspçon qu'elle dult estre at-
taquée. Ils croyoient qu'on ne
songeoit qu'à faire des courses

D d iij

320 MERCURE

pour tirer des contributions ,
ou qu'on vouloit assieger
Charlevoix ou quelque autre
Place. En effet , les mouve-
mens qu'on faisoit estoient
si continels & si differens ,
qu'on leur avoit même don-
né de la crainte pour Offen-
de. Cependant Mons se trou-
ve investi , & il l'est si bien
& par tant de Troupes, qu'au-
cun Officier ennemy ne peut
se jeter dedans. Il ne falloit
pas moins de forces pour assie-
ger une Place d'une aussi gran-
de reputation que celle de
Mons, fortifiée par l'art & par
la nature, ayant outre ses for-

rifications trois fossez pleins d'eau avec des écluses & des marais qui la défendent. Il y a-voit outre cela un bois par lequel il estoit facile au Secours de se jeter dans la Place. On en a fait beaucoup de plans, ce qui m'empêche de vous en envoyer, mais celui de M^r de Fer s'est trouvé le meilleur. Il est accompagné des plans de Namur, de Charleroy & d'Ath, qui sont les Places que les Espagnols avoient demandées dans le dernier Traité de paix pour leur servir de barrière contre la France, de sorte

322 MERCURE

que la prise de Mons donnera au Roy une Place par delà cette Barriere. Les environs de cette Ville-là sont tres-étendus & tres-justes dans les Cartes de M^r Sanson, & la conjoncture où nous sommes donne de l'empressement à les chercher. La grande reputation de la Ville de Mons, regardée comme une place qu'on ne pouvoit attaquer; la mauvaise saison & la confederation d'un nombre presque infini de Souverains & de Puissances inferieures liguées, n'ont point arrêté le Roy. Il

a cru que ses forces seules avec tous les Princes de sa Maison pouvoient s'opposer à tous les Souverains de l'Europe, & en triompher, en prenant la superbe Ville de Mons, qui dans la confiance que luy donnoient ses eaux & ses fortifications ne daignoit qu'à peine songer à se munir des choses nécessaires pour la défense. Vous sçavez sans doute que cette Place est Capitale du Comté de Hainaut, qu'elle est à dix lieües de Bruxelles & bâtie sur de petites montagnes, ce qui luy a fait donner

324 MERCURE

le nom de Mons. Elle a de beaux Edifices & de tres-belles Fontaines & ses Habitans sont riches. Cette Ville fait grand commerce d'étoffes de soye, & toutes les Justices du pays de Hainaut sont du ressort de la Jurisdiction. Il y a un Convent de Chanoinesses qui sont le matin en habit de Chœur, & l'après-dinée en habit seculier. Quelques-uns donnent à Mons le sur-nom de Pucelle, parce que cette Ville-là n'a jamais esté prise. Elle fut néanmoins contrainte le Sיעcle passé, de se rendre au

Duc d'Albe qui la prit sur les rebelles des Pays-bas. Le Comte Grimbergue, qu'on appelle aujourd'huy Prince de Betgue, & qui est de cette ancienne Maison, Originaire de ce Pays là, en est Gouverneur. Il est grand, de bonne mine & a fait les exercices à Paris. Il aspire depuis plusieurs années à estre General Major de bataille, ce qu'il n'a pû obtenir. Ce refus luy a donné quelque dégoût du service, en sorte qu'il a esté vingt fois sur le point de quitter un Tercer d'Infanterie Espagnole

326 MERCURE

qu'il commande. Sa Majesté Catholique, pour l'appaiser en quelque maniere, l'a nommé Commandant dans Mons, ce qu'Elle n'auroit peut-estre pas fait, si Elle eust prévu que cette Place eust dû estre attaquée. Le Roy ayant résolu de l'assiéger en personne, partit le 17. de ce mois, comme il l'avoit déclaré le 14. & tout ce qu'il faut pour une marche qui entraîne tant de monde, se trouva prest. Il y eut des vivres & des fourages préparés au Camp, pour une Cour qui doit estre fort nom-

breuse ; puis qu'elle efface
seule aujourd'huy toutes les
Cours de l'Europe. Monsieur
le Duc de Chartres partit le
mesme jour ; & se trouva
prest pour faire ce Voyage à
le Roy ; pour satisfaire à la
bouillante ardeur qui le por-
toit à marcher sur les traces
du glorieux Prince qui luy a
donné la naissance ; luy ayant
permis quelques mois aupa-
ravant de faire la Campagne.
Sa Majesté a bien voulu que
M^{le} le Comte de Toulouse la
fist aussi. L'esprit de ce Prince
ayant toujours esté fort au-

328 MERCURE

dessus de son âge, on peut dire aussi que le desir de faire paroître son courage n'attend pas le nombre des années pour éclater. Il n'est sorcy personne d'un Sang si Auguste qui n'ait méprisé les perils pour la gloire, & qui dans un âge où les autres ne commencent encore qu'à apprendre leurs exercices, n'ait exposé cent fois sa vie pour le bien, & la gloire de l'Etat.

Le Roy estant party de Versailles le 17. arriva devant Mons le 21. d'assez bonne heure, pour faire le tour de la

Place. Il n'estoit accompagné que de Monseigneur le Dauphin, de Monsieur, de Monsieur le Duc de Chartres, & de M^r de Vauban, ayant fait demeurer tous ceux qui le suivoient à une certaine distance avec défense d'avancer. Sa Majesté s'approcha à la portée du mousquet. Pendant que ce Prince estoit ainsi exposé, on tira plusieurs coups de canon, à l'un desquels il s'apperçut qu'on mettoit le feu. Il estoit chargé d'un boulet de huit livres, qui passa fort près de Sa Ma-

Mars 1691.

E c

330 MERCURE

esté, & tua le cheval de M.
de la Chonaye, Aide de Camp
de Monseigneur, qui estoit
derriere, mais un peu éloigné.
Sa Majesté n'a point assiégé
de Places en personne, qu'Elle
ne se soit ainsi exposée
en les visitant. Elle courut
le même risque à Rinber-
gue, où M. le Marquis d'Ar-
quien fut tué auprès d'Elle.
Quoy que le jour qu'Elle ar-
riva au Camp Elle fust venue
du Quesnoy, où Elle avoit
couché, qu'Elle eust en arri-
vant visité & réglé les loge-
mens, voulant que chacun

fust bien logé, & qu'Elle eust
 ensuite demeuré presque tou-
 te la journée à cheval pour re-
 connoître la Place, elle ne
 laissa pas de sortir encore lors
 qu'Elle eut soupé, & de visi-
 ter divers postes jusques à mi-
 nuit. Elle visita tous ceux de
 la droite, & Monseigneur
 tous ceux de la gauche. Ces
 deux grands Princes estoient
 éclairez chacun par six flam-
 beaux que portoient autant
 de Pages. Il y eut le soir du
 même jour un Bioüac gene-
 ral, parce que les lignes n'é-
 toient pas achevées.

Ec ij

322 MERCURE

Le 22. le Roy monta deux fois à cheval, & y demeura plus de six heures. Sa Majesté fit le tout desligné, & celuy de la Place à la demy-portée du mousquet, & quoy qu'Elle allast d'un fort grand train, Elle fut accompagnée de Monseigneur, de Monsieur, & de Monsieur le Duc de Chartres, ce qui donna beaucoup d'inquietude à toute la Cour, puis qu'on tira sept ou huit coups de mousquet dont ils pouvoient estre blesez. M^r. de Vauban fit tracer une grande tranchée du costé d'Hion

GALANT. 333

& de Guine, & tira une ligne de communication des deux, de sorte que ce travail tint lieu d'une tranchée ouverte. On travailla fortément ce jour là pour saigner le marais. Le 23 au matin on mit trois pieces de canon en batterie pour détruire le Moulin de l'écluse, où il y a un bassin. Le Roy monta à cheval cette même matinée, & alla visiter l'endroit où l'on devoit ouvrir la tranchée, & où l'on faisoit un grand retranchement en forme de place d'armes, pour recevoir tous les

334 MERCURE

preparatifs necessaires. Sa Majesté s'avança beaucoup, & même en des lieux où l'on pouvoit tirer, & où il y avoit beaucoup de peril. On tira ce jour là deux grandes lignes qui occupent tout le terrain par où la Place est assiegée. Monseigneur s'estant fait monter par M^r de Vauban toutes les attaques, marqua un endroit, pour mettre quelques pieces de canon en batterie, & l'on y travailla dès le soir même pour batter le moulin de saint Pierre. On arresta sur les dix heures du

matin un Officier General des
 ennemis; il estoit à pied.
 C'est un Comtois qui vou-
 loit se jeter dans la Place, &
 qui avoit ordre d'y comman-
 der l'artillerie. Il fut amené
 devant le Roy, & dit à Sa Ma-
 jesté qu'Elle prendroit Mons,
 mais qu'il luy en coûteroit
 une bataille. Sa Majesté luy ré-
 pondit qu'Elle estoit venue à
 cette intention. Cét Officier luy
 dit encore qu'il s'estoit trouvé
 dans plusieurs Places que sa
 Majesté avoit assiegées & pri-
 ses, comme Besançon & Ipres,
 & qu'il estoit dans l'Armée du

Roy d'Angleterre quand il assiegea Maltrick. Le Roy repliqua à ce discours, *il veut parler du Prince d'Orange*, à quoy l'Officier ayant répondu qu'il leur étoit ordonné de luy donner ce nom. Sa Majesté ajouta, *vous avez raison, car il n'y a que ceux qu'on y oblige de force, qui l'appellent ainsi.* On sçeut qu'il y avoit plusieurs Officiers dans les bois qui cherchoient à se jeter dans la Place, & à qui il avoit esté impossible d'exécuter leur dessein. Le gros canon arriva ce jour-là, & les lignes furent entiere-

rement achevée. Le Roy visita le soir le parc de l'artillerie. On n'en a jamais vu un si bien fourny que celuy là. Il y avoit alors devant Mons un million de poudre, 24. mortiers, 60. pieces de canon de 24 36. & 72. & de 4 & 12. & le reste à proportion.

Le 24 le Roy monta à cheval dès sept heures du matin, & n'en descendit qu'à six du soir. Sa Majesté alla visiter le Pays du côté de Saint Denis & de Catteau, pour voir par où les ennemis pourroient venir, & choisit un

Mars 1691.

Ff

338 MERCURE

poste à M^r. le Marechal de Humieres, ou à celuy qui commanderoit l'Armée de dehors, pour couvrir le Siege. Le Roy revint par Saint Guillain pour voir arriver les provisions qui estoient en grande abondance, sur tout pour l'artillerie. Il passa dans les bois d'Auré, où il fit prendre deux facins à chacun des Mousquetaires qui l'accompagnoient. Ils les porterent à la tranchée, que Sa Majesté, non contente de la fatigue qu'Elle avoit eüe d'estre demeurée à cheval pendant trei-

ze heures , voulut voir monter. Elle fut ouverte à l'attaque de la droite près le village d'Hion par deux bataillons des Gardes Françaises , & deux bataillons des Gardes Suisses , & 1500. Travailleurs relevés par 1250. M^r le Marquis de Joieuse , Lieutenant General , & M^r Boisselot, Brigadier, estoient de jour , ainsi que M^r de Congis à l'attaque de la gauche proche du village de Quesme , où la tranchée fut ouverte avec deux bataillons de Navarre & un de Provence. Les Travailleurs estoient

Ff ij

340 MERCURE

en aussi grand nombre que ceux du costé droit. On fit un travail extraordinaire, puisqu'il fut de 1200. toises à la droite, & de 800. à la gauche, avec plusieurs boyaux de communication. On continua cette nuit là le travail pour saigner le marais du costé de l'attaque. On travailla aussi pour détourner le cours de la Troüille, & la faire couler d'un autre costé. Les Assiegez ne tirerent pas un seul coup de mousquet jusqu'à onze heures du soir, qu'ils firent quelque feu sur

des Soldats qui s'estoient avancez en cherchant de l'eau pour boire. Ils en blessèrent deux fort legerement. Les Grenadiers du Roy, l'épée à la main s'emparerent du Moulin que nostre canon n'avoit pû entierement détruire, tuerent huit ou dix hommes qui estoient dedans, & en firent vingt prisonniers, dont deux qui estoient du Regiment de Brandebourg, furent amenez au Roy. J'oubliois à vous dire que toute la cavalerie de la Maison de Sa Majesté, aussi bien que ses Dragons, porta

Ff iij

des Facines toute cette journée.

Le Roy regla que dorenavant les Capitaines de ses Gardes Françoises tiendroient rang de Colonels ; mais de derniers Colonels ; que dans quelque Armée que ce soit où il y aura des Compagnies du Regiment des Gardes Françoises, celuy qui les commandera, quoy qu'il ne soit point Brigadier, commandera tous les Colonels ; que dans les tranchées seulement, les Compagnies des Gardes Françoises ne seront jamais commandées,

que par le Lieutenant General,
ou le Marechal de Camp de
jour, ny par aucun Brigadier, à
moins qu'il ne soit du Corps
de ce mesme Regiment des
Gardes Françoises. Sa Majesté
a fait le même Reglement en
faveur de ses Gardes Suisses.

Le 25. le Roy monta à che-
val à dix heures du matin, &
alla se promener dans les
plaines à deux lieues du Camp.
Il visita le mesme jour la
tranchée de la queue à la tête.
Monsieur accompagna par
tout Sa Majesté, qui estoit à
cheval. Monsieur le Duc de

Ff iij

344 MERCURE

Chartres n'en avoit point fortty depuis sept heures du matin, & il y auroit passé la nuit, si. M^r de Joyeuse qui avoit des ordres secrets, ne l'eust obligé à se retirer. Ce Prince distribua en s'en allant 40. Louïs d'or aux Soldats, & leur dit que c'estoit le premier present qu'il leur faisoit, mais que ce ne seroit pas le dernier pendant ce Siege. Sa Majesté répondit à ceux par qui la chose luy fut rapportée, que ce Prince par ses manieres asées s'estoit déjà acquis l'estime du Soldat, & qu'il ga-

gneroit tous les cœurs de l'Armée par ses liberalitez. On porta encore des facines au Camp, jusqu'à la portée du pistolet des Ennemis. M^{rs} de Maupertuis, de Mirepoix & d'Artagnan, y en porterent eux-mêmes à la teste des Mousquetaires, au son des Tambours, des Timbales & des Trompettes, & demurerent à découvert. Sur les 4. heures après midy, le Roy vit monter la tranchée. Les Officiers Generaux de l'attaque des Gardes estoient M^r le Prince de Soubize, Lieutenant

346 MERCURE

General, & M^r de Bertillac, Brigadier. M^r le Prince d'Elbeuf servoit d'Aide de Camp du Roy. La tranchée fut montée à l'attaque des Gardes par trois Bataillons du Regiment du Roy, & six cens Travailleurs, qui furent relevez le matin par autant d'autres. M^r de Monchevreüil, Marechal de Camp, monta à l'attaque de Navarre avec deux Bataillons de Champagne & un de Saint Laurent, & six cens Travailleurs qui furent relevez le matin par un pareil nombre. Vers les huit heures du soir, les

trois Compagnies des Grenadiers du Regiment du Roy, attaquèrent un Moulin, appelé le Moulin du Roy, avec une Redoute qui incommodoit fort nos gens dans leurs Travaux. Il estoit tout criblé par le haut, des coups de nôtre Canon, mais il y avoit dans le bas un retranchement, d'où les Ennemis faisoient grand feu. Ce retranchement fut emporté l'épée à la main. Les uns allerent par une chaussée fort étroite, & les autres par un petit marais. Il n'y eut que quatre Soldats de tuez,

348 MERCURE

& quelques bleſſez. On fit quatre priſonniers qu'on mena au Roy. On en tua dix-sept, & les autres ſe retirèrent par leurs faux fuyans. Il y avoit dedans cent Soldats de diverſes Nations, qui ne ſe connoiſſoient qu'à peine l'un l'autre. On leur avoit donné de la Ville dequoy ſubſiſter, & ils y eſtoient depuis quelques jours. Le travail de la Tranchée fut pouſſé cette nuit là à cent cinquante pas de chacune des deux attaques.

Celuy de la nuit du 25. au 26.

fut de trois cens pas. On fit divers boyaux, qui au moyen de la Ligne à laquelle on continuoit de travailler le jour, devoient faire une troisième ligne paralelle. Il n'y eut que six Soldats de blesez. La Garnison ne fit pas un feu de plus de quatre ou cinq cens hommes. A la droite, la Bateria de vingt Pieces commença à tirer sur les dix heures du matin, & celle de la gauche tira une heure après. Les deux Bateries de Bombes tirèrent en mesme temps. Elles estoient de dou-

350 MERCURE

ze Mortiers chacune, & l'on s'apperceut que le Canon commençoit à ruiner les Ouvrages, en voyant voler la poudre & les tuiles de toutes parts dans la Ville, ce qui y fit un fracas considerable. Sur les onze heures du matin, les Hautbois du Regiment du Roy donnerent dans la Tranchée une Serenade aux Dames de la Ville, dont quelques-unes vinrent sur le rempart pour les entendre. Pendant ce temps là on ne tira aucun coup, mais une heure après, nostre Canon commença à

ronder d'une grande force. Celuy de la Ville ne tira que quelques coups à boulet perdu depuis ce jour là. Un Gendarme estant assis , fut tué d'un boulet de Canon. Monseigneur alla à la Tranchée à deux heures après midy , avec M^r de Vauban. On apprit que les Bourgeois étoient partagez en deux factions, que l'une vouloit soutenir le Siege , & que la plus considerable estoit d'avis de se rendre , sans attendre le bouleversement de la Ville. Monseigneur & Monsieur le

Duc de Chartres allerent le soir du 26. au 27. au Bioüiac, pour y passer la nuit. Le soir du mesme jour, M^r de Boufflers, Lieutenant General, & M^r de Solre, Brigadier, monterent la Tranchée avec deux Bataillons du Regiment Dauphin, un de Nivernois, & six cens Travailleurs, qui furent relevez le matin. M^r de Villars, Maréchal de Camp, la monta à la gauche à l'attaque de la porte du Rivage, avec un Bataillon du Regiment d'Auvergne, un de Castres, un de Dauphiné, & six cens

Travailleurs. Le Canon avoit tiré deux mille quatre cens coups, depuis midy jusques à l'heure que l'on monta la Tranchée, & les Mortiers avoient jetté trois cens Bombes. On poussa cette nuit-là deux communications de la droite à la gauche des attaques d'Hion & de Quesme, en sorte que la dernière se trouva à cinquante toises de l'Ouvrage à corne. M^r de la Caze, Ingenieur, fut blessé à la teste ; un Sergent & deux Soldats furent aussi blesez.

Quoy que le Roy eust eu
Mars 1691.

G g

354 MERCURE

la goutte le 26. au soir. Sa Majesté ne laissa pas d'aller visiter la Tranchée le 27. au matin, & Elle y alla par le chemin le plus petilleux, & tout à découvert. Elle monta sur la Banquette pour observer la Place plus commodement, & dans ce temps là les Ennemis firent un feu épouvantable de Canon vers l'endroit où Sa Majesté estoit, en sorte qu'un boulet ayant donné derrière Elle, renversa un Soldat avec tant de force sur M. le Grand, qu'il en fut aussi renversé, & la terre qui fut élevée par la

violence du coup, couvrit le chapeau du Roy. Un Soldat sortit de la Ville, & dit à Sa Majesté que les Habirans étoient les Maîtres & fort résolus à se bien défendre; que les Troupes estoient partagées dans les dehors, & qu'on ne croyoit pas que Sa Majesté fust au Siege en personne. Ce Soldat prit party dans le Regiment du Roy. Les 36. pieces de Canon de 24. & les 29. mortiers qui avoient commencé à tirer le matin du jour précédent, firent un feu si terrible, & il étonna telle-

G g ij

356 MERCURE

ment les Ennemis, qu'ils ne
tirerent presque point. Ain-
si tout le monde estoit sur
le revers des tranchées, com-
me on est dans le temps d'u-
ne capitulation. Le Canon
n'a jamais encore esté servy
de la maniere qu'il l'a esté à
ce Siege, & jamais on n'a
fait un si grand feu. Si tost
que la Bateria de vingt pic-
ces avoit tiré, celle de dix
commençoit, & ensuite celle
de vingt. Cela se tiroit aussi
promptement qu'on peut tirer
rente coups de Mousquet
l'un après l'autre. Le demy

Bastion droit de l'Ouvrage à corne ayant esté sappé, le revestement tomba, & il y parut une breche de quatre toises de large.

Le 27. au soir la tranchée fut relevée à l'attaque d'Hion, qui est à la droite, par deux Bataillons de la Reine, à l'attaque de Quesme, qui est la gauche, par un Bataillon de Poitou & de Pollier Suisse & à la porte du Rivage, qui est une espece de fausse attaque, par un Bataillon de Touraine, & le troisieme de Stouppe. Cette attaque est proprement

398 MERCURE

la branche gauche de l'attaque de Navarre, mais elle est séparée par une inondation. L'attaque de Navarre s'estant jointe à celle des Gardes pour aller à l'Ouvrage à corne, celle de la Porte du rivage estoit tout le long de la Trouille, en remontant & en la laissant à gauche. Les Officiers Generaux estoient M^r de Rubantel, Lieutenant General, M^r le Duc du Maine, Maréchal de Camp, M^r de Crequi, Brigadier, & M^r le Prince de Turenne, Aide de Camp. On fit la nuit du 27.

au 28. plus de la moitié du chemin qu'il y avoit à faire pour estre au bord du fosse. On fit une ligne paralelle à l'Ouvrage à corne, qui n'estoit pas à vingt toises des pointes des Ouvrages des Ennemis. Les Bombes ayant mis le feu à la Ville sur les cinq ou six heures du soir, elle brûla sur trente toises de large. Il diminua sur les dix heures, mais quinze pieces de Canon de calibre ayant commencé à tirer des boulets rouges à l'entree de la nuit, le feu se ralluma, & devint si grand à quatre heu-

360 MERCURE

res, qu'il égala les plus hauts Clochers. Sans une flaque d'eau qui se trouva entre la teste de nos Travaux & l'Ouvrage à corne, on s'en seroit rendu maître, mais cette eau obligea à prendre sur la gatche entre l'Ouvrage à corne & une Demy-lune qu'on battoit, en sorte qu'au lieu de trente toises de Tranchée qu'il restoit à faire, le travail estoit encore de cinquante. On auroit néanmoins pris cet Ouvrage si on eust voulu, mais comme on auroit pû perdre beaucoup de monde, le Roy

ne

ne le souhaita pas , & aimâ
mieux, pour épargner du sang,
que la prise en fust reculée.

Le 28. la goutte du Roy é-
tant diminuée , ce Prince
alla visiter le campement de
M^r. de Luxembourg. Sa Ma-
jesté fatiguant toujours à son
ordinaire , visita aussi ce jour-
là la tranchée à droite & à
gauche, & non seulement
Elle la visite tous les jours,
mais Elle la voit aussi tous les
jours monter & relever. Elle
a souvent fait des libéralitez
aux Soldats , & il n'y a point
de corps qui ne s'en soit res-

Mars 1691.

H h

ſenty. La Cour n'a jamais eſté plus nombreuſe & plus magnifique que devant Mons. Le Roy y mange avec les principaux Seigneurs, que Sa Maieſté nomme tous les jours. Sa table eſt de quinze couverts. Un Soldat de la Ville, qui ſe diſoit Irlandois, s'eſtant venu rendre, dit à ce Prince qu'il n'y avoit que fort peu d'Officiers dans la Place, la plus part eſtant allez chez eux; qu'il n'y avoit point d'union parmy la garniſon, & que les Bourgeois eſperoient du ſecours du Prince d'O.

range. Ce Soldat reçût des marques de la liberalité du Roy. On eut avis le mesme jour qu'il devoit se jeter trois Colonels dans la Place, on sçeut comme ils estoient faits & habillez, & l'endroit par où ils devoient passer. On fit ce jour-là deux saignées pour faire écouler l'eau de l'inondation. M^{rs} de Rozen Lieutenant General, retourna le matin au Camp après avoir esté brûler tous les fourages depuis nostre Camp jusques à Bruxelles. Un Soldat de la Garnison rapporta que c'estoient

Hh ij

les Espagnols qui défendoient la grande attaque, & que se trouvant extrêmement pressés, ils avoient demandé à estre relevez, ou qu'on leur envoyast cinq cens hommes de renfort, & que les troupes des autres Nations les avoient refusez, leur ayant dit, que puis qu'ils avoient choisi ce poste-là comme le plus honorable, & l'avoient voulu avoir par preference, ils pouvoient le défendre. Ce Soldat dit de plus au Roy qu'on manquoit d'affuts dans la Place, & qu'on en faisoit avec le bois

des Maisons qu'on a foudroyées, ou qu'on demolissoit
 & exprés, ceux des Magazins étant
 vermoutus. Il assura que le
 jour précédent on avoit publié
 dans la Place au son du tam-
 bour, que le Prince d'Orange
 la devoit secourir deux jours
 après à une heure après midy
 avec cent mille hommes, ce
 qui luy seroit aisé, les trou-
 pes du Roy qui assiegeoient la
 Place n'estant pas au nombre
 de plus de vingt mille. Le
 même Soldat dit encore qu'il
 y avoit eu plus de quarante
 Officiers Espagnols reformes

H h iij

366 MERCURE

suez par le Canon depuis qu'on avoit commencé à en tirer. On travailla ce jour-là à une Batterie de quatre pieces pour battre un batardeau, qui retient celle des fossés & avant fossés. Monsieur alla ce jour-là à la Tranchée, comme ce Prince fait tous les jours, & toute l'Armée parle de sa tranquillité avec admiration. On fit une nouvelle Batterie de vingt-cinq pieces de Canon de l'autre côté de la Ville au quartier de Luxembourg. Elle tira à boulets rouges, & mit le feu en plusieurs Quar-

tiers de la Ville L'Infanterie qui estoit de l'Armée de M^r de Humiere arriva à S.^r Guil-
lain ; de sorte que le Roy pou-
voit avoir dans ses lignes 70.
Bataillons & 230. Escadrons,
M^r de Humiere pouvant se
rendre aisement au Camp &
devancer les Ennemis. Si on
eust eu avis que le Prince d'O-
range eust dû venir, M^r de
Luxembourg auroit pris le
poste de la Bruyere de Catteau
qui est tres-bon & qui cou-
vre bien les lignes, avec une
partie de l'Armée du Roy, &
il se seroit trouvé encore plus

Hfh iiij

268 MERCURE

fort que les Ennemis.

Le 28. au soir, la tranchée fut montée à l'attaque des Gardes par les deux Bataillons des Vaisseaux, dont M^r de Mailly est Colonel. M^r de Rozen, Lieutenant General, estoit de jour. Monsieur le Duc, Maréchal de Camp, releva l'attaque de Navarre avec le Bataillon de Guiche, & le troisième de Greder Suisse, & l'attaque du Rivage fut relevée par M^r le Duc de la Rocheguion avec les deux Bataillons de Bouillon. C'est un Regiment de Catalans & E-

trangers, dont M^r. de Ximenes, Gouverneur de Maubeuge, est Colonel. Le Roy avec toute la Cour alla ce soir-là sur le bord du Marais, pour voir tirer le Canon, les Bombes, & les Carcasses. Le feu prit en cinq ou six endroits de la Ville, sans que les assiegez tirassent un seul coup de Canon; ils ne firent feu que d'un peu de mousqueterie. Monsieur le Duc qui commandoit à la tranchée fit faire un fort grand feu de Canon & de Bombes pendant toute la nuit, & il fut tiré dans cette nuit

370 MERCURE

seule mille boulets rouges & plus de deux cens Bombes; jamais on n'avoit vû un aussi grand feu. Le Cuisinier de M^{le} le Duc de la Rocheguion fut blessé, à l'épaule dans la tranchée en servant son Maître. On envelopa tout l'Ouvrage à corne & une partie de la demy-lune de la gauche. L'angle saillant de cette demy-lune fut écorné, & l'on fit brèche à l'Ouvrage à corne; de sorte qu'on se trouva en état de commencer vers le midy à combler le fossé à la droite & à la gauche. On

changea les Batteries, & l'on en fit deux nouvelles qui commencèrent à tirer le matin. Un Lieutenant de Nivernois fut blessé. M^r Renaud Ingenieur eut une grosse contusion au ventre. M^r Labory, aussi Ingenieur, fut blessé au visage, & il y eut deux Soldats tuez, & dix ou douze bleffez. Les Bombes ayant allumé le feu plusieurs fois dans la Ville, les Assiegez trouverent moyen de l'éteindre avec assez de facilité, mais à peine l'avoient-ils éteint d'un costé, qu'il leur falloit recommen-

372 MERCURE

cer à travailler de l'autre. Le 29. sur les dix heures du matin, M^r. de Megrigny, Gouverneur de la Citadelle de Tournay, qui estoit occupé à l'écoulement des eaux, fut atteint d'un coup de Fauconneau qui ne luy fit qu'une contusion aux deux bras sans offenser les os. Le Cheval de M^r. le Chevalier de Saint-Sens: cy-devant Officier des Gardes du Corps, & qui commande depuis peu la Compagnie des Gendarmes de Bourgogne, fut tué d'un coup de Canon avec cinq ou six de ses Gendarmes. Le mes-

me Canon tua deux Cavaliers
& emporta la cuisse du Cheval
de M^r du Hamel, Mousque-
taire; un Cornete eut aussi la
reste emportée. Le Roy dé-
fendit aux Mousquetaires de
se trop avancer, & depuis ce
temps-là ils n'ont plus porté
leurs facines qu'à la demy-
portée du Canon. Sa Majesté
defendit aussi a Monsieur le
Duc de Chartres qui s'expo-
soit trop, d'aller à la tranchée
sans son ordre. Il n'y avoit
ce jour-là dans l'Hospital que
134. Soldats tant blesez que
malades. Jamais il ne s'en

374 MERCURE

est vû si peu en quatorze jours dans une Armée si nombreuse.

Le soir , la Tranchée fut montée à l'attaque des Gardes, par M^r. le Duc de Vendosme , Lieutenant General, avec le Bataillon de Vermandois, & celuy de Toulouse, M^r. le Comte de Toulouse estant à la teste. Monsieur le Prince de Conty, Maréchal de Camp, releva l'attaque de Navarre , avec un Bataillon du Perche , & un de Fusiliers, & M^r. d'Avejan, Brigadier, monta à l'attaque du Rivage

avec deux Bataillons de
 Stoupe. Jamais Prince n'a
 monté la Tranchée à l'âge
 de M^r le Comte de Toulou-
 se, & jamais on n'a vû tant
 d'intrepidité avec tant de jeu-
 nesse. Ce Prince auroit bien
 voulu y passer la nuit entière,
 mais on ne luy permit d'y
 rester que quelques heures.
 C'estoit assez pour faire pa-
 roistre de la crainte, s'il eust
 esté capable d'en avoir. Ce
 Prince passa devant le Roy
 d'une maniere qui charma
 tous ceux qui le virent. On
 eust dit qu'il alloit plutôt à

376 MERCURE

quelque feste, qu'à un lieu où il devoit estre exposé à des coups qui n'épargnent point ceux de son rang. Comme cette nuit-là trois Princes commandoient à la Tranchée, chacun se prepara à voir beau feu. Sur les huit heures du soir, le Roy monta à cheval avec Monseigneur, & toute la Cour, & il alla jusqu'aux Batteries, pour voir de quelle maniere leurs ordres seroient executez. On s'en acquitta trop bien pour les Assiegez. Le Clocher de l'Eglise des Chanoinesses fut brûlé avec

la porte de la Nef de leur Eglise. On continua pendant la nuit à embrasser l'Ouvrage à corne, & à se bien établir dans les logemens au bord & au long du fossé. Un Sergent du Regiment de Vermandois qui avoit monté la Tranchée cette nuit-là, passa de bonne volonté le fossé de l'Ouvrage à corne pour le fonder. Il eut de l'eau jusqu'aux lèvres, & observa la contre garde des Ennemis, & les Ouvrages les plus avancez. Il trouva le terrain fort bon. Quelques uns ayant eu de la peine à le croire, il y

Mars 1691.

I i

378 MERCURE

retourna, & rapporta une palissade de cet Ouvrage, que nostre Canon avoit rompue. M^r. le Prince de Conty voulut luy donner cent pistoles. Il les refusa en disant qu'il estoit Gentilhomme, & qu'il ne s'exposoit que pour la gloire qu'il y avoit à acquies en servant le Roy. Sa Majesté dit qu'Elle auroit soin de luy, & commença en luy promettant une Lieutenence dans les Grenadiers. Tous les Soldats sont d'une bravoure extraordinaire; ils travaillent à découvert, & portent des faci-

nes jusque sur le revers de la Tranchée. Un Sapeur fut tué avec trois Soldats, & il y eut un Sergent de blessé le 30. On fit ce jour-là une nouvelle Batterie de trois Mortiers, & de trois pieces de Canon qui tirèrent dès midy. Il y avoit alors quarante-quatre pieces de Canon de 24. & de 33. qui battoient la Ville. L'Ouvrage à corne estoit presque foudroyé du Canon, mais il restoit deux Ravelins qui n'en estoient pas encore assez endommagés. Comme on ne pouvoit pousser les Tranchées

Ii ij

plus avant , parce qu'elles estoient sur le bord du marais ; on travailla à porter des fascines , & dequoy faire des gabions pour combler les fosses. Un de nos Partis amena deux Cavaliers qu'il avoit pris aux environs de Bruxelles. Ils dirent au Roy que le Prince d'Orange assembloit soixante mille hommes du côté d'Arras , à ce que publioient les Garnisons de toutes les Villes. Un de nos Partis enleva un convoi de dix-huit charrettes chargées de munitions de guerre , qui venoient de Bru-

xelles pour entrer dans Ath,
 & prit quelques Cavaliers qui
 leur servoient d'escorte. L'un
 d'eux fut conduit devant le
 Roy, & il l'assura que la con-
 sternation estoit fort grande
 dans Bruxelles; que le bruit
 y avoit couru le jour prece-
 dent que Mons s'estoit rendu;
 qu'on y faisoit de grands pre-
 paratifs pour les Troupes du
 Prince d'Orange qui devoient
 y arriver de toutes parts;
 qu'on y publioit que ce Prin-
 ce estoit à Breda, & qu'il avoit
 déjà vingt-cinq mille hom-
 mes assemblez. Ce mesme jour

30. un homme de confiance que la Cour avoit envoyé à Bruxelles, en revint. & dit que non seulement le Prince d'Orange n'y estoit point, mais mesme qu'aucun de ses gens n'y estoit encore arrivé. On receut aussi des Lettres de Cologne, qui disoient qu'il estoit arrivé un Courier du Prince d'Orange, pour faire avancer les Troupes de Brandebourg & de l'Evesque de Munster, mais que les Generaux de ces Troupes avoient répondu qu'ils écriroient à leurs Maistres pour recevoir

GALANT. 383

des ordres sur ce qu'ils auroient à faire. On n'a jamais vu dans aucune Armée, ce qui se voit dans celle qui assiege Mons. Quoy qu'elle soit fort nombreuse, il y a toujours pour quinze jours de farine de reste, à laquelle on ne touche point, & l'on en fait incessamment venir pour ce qui se consume chaque jour. Les provisions de guerre n'y sont pas en moindre abondance, & jusques au 30. qui est le jour où cet article est écrit, on avoit envoyé trois cens milliers de poudre, sept mille bou-

284 MERCUKE

lets de vingt-quatre, trois mille boulets rouges de huit, & jeté près de trois mille Bombes. Sa Majesté a donné à M^r le Comte d'Evreux, l'Enseigne-Colonelle du Regiment du Roy. M^r de Mcgrigny se trouvant mieux de sa contusion, & n'ayant point voulu retourner à son Gouvernement de la Citadelle de Tournay, continua à donner ses ordres sur ce qui regarde l'employ qu'il a au Siège,

Le 30. au soir, M^r de Joyeuse, Lieutenant General, monta la Tranchée à l'attaque
des

GALANT. 385

des Gardes avec deux Bataillons de Greder Allemand. Elle fut montée à l'attaque de Navarre par M^r. le Grand Prieur, Maréchal de Camp, avec les deux Bataillons de Pollier Suisse. Ces deux attaques n'en firent alors plus qu'une qui va à la porte de Berthémont. La Tranchée fut relevée à l'attaque du Rivage par M^r. Stouppe Cadet, Brigadier, avec deux Bataillons des Gardes. M^r. de Cominges estoit Aide de Camp du Roy. On avoit commencé le matin à combler le fossé de l'Ouvrage.

Mars 1691.

K k

386 MERCURE

de terre qui servoit de défense au demy-Bastion droit de l'Ouvrage à corne : cet Ouvrage à corne n'ayant qu'un demy-Bastion revestue à la droite , & celuy de la gauche n'estant pas fait. Il y eut huit ou neuf Soldats de ruez , un Lieutenant des Grenadiers , & une vingtaine de Soldats blesez pendant cette journée en travaillant à combler ce fossé. Il se trouva à peu près achevé sur le minuit , & M. de Vauban fit passer deux Grenadiers de Navarre pour découvrir s'il y avoit du monde dans cet

Ouvrage. Ils rapportèrent qu'il n'y avoit personne, & l'on y fit un logement sans perdre qui que ce soit. Cet Ouvrage estant plus haut que l'Ouvrage à corne, devoit extrêmement nuire à ceux qui l'auroient défendu. On y devoit faire une Batterie, que l'on jugeoit d'autant plus utile, qu'elle pouvoit ruiner la Demy-lune qui couvre la porte de Berthemont. Un peu avant le jour, M. de Vauban fit monter deux Grenadiers dans la Demy-lune revestue, dont la face gauche avoit esté

K k ij

388 MERCURE

ruinée la veille par une de nos Batteries, & l'ayant trouvée encore abandonnée, il y fit faire un logement qui parut chagriner beaucoup les Ennemis, car ils tirèrent plus pendant une heure qu'ils n'avoient fait pendant deux jours. Le logement fut néanmoins achevé sans qu'il y eust plus de trois Soldats blesez, & un de tué. On prolongea la sappe le long de la chaussée, laissant à droite la Tranchée de l'Ouvrage à corne, jusqu'à un terrain où l'on fit un retour pour y mettre une

Batterie. Elle devoit abîmer la Demy lune qui est à la gauche de celle qui ouvre la porte. Il n'y avoit alors que 167. bleffez à l'Hôpital, & 136. Malades. Monseigneur alla à la Tranchée sur les dix heures du matin, accompagné de Monsieur le Duc de Chartres. Il visita avec M^r. de Vauban tous les travaux qui avoient esté faits pendant la nuit. Un Soldat de la Place s'estant rendu, dit que la Garnison estoit fort fatiguée; que le Gouverneur la tenoit rigoureusement sans feu sur les

K k iij

remparts, & sans luy permettre d'entrer dans la Ville; qu'ils avoient quantité de bleffez, parmy lesquels il y avoit beaucoup d'Officiers.

Le 31. au soir, la Tranchée fut montée par M^e. de Boufflers, Lieutenant General, & M^e. de Congis, Maréchal de Camp, avec les trois Bataillons des Gardes Françaises. L'attaque des Gardes & de Navarre ayant esté unies ne doivent plus estre appellées que l'attaque de Berthemont. M^e. le Prince de Soubise, Lieutenant General, ne put

monter la Tranchée estant indisposé. M^r de Polastron, Brigadier, la monta à l'attaque des Gardes avec le Bataillon de Provence, & celuy de Solre. Cette attaque estant fausse, on ne la poussa que lentement. M^r le Prince de Turenne, Aide de Camp du Roy, estoit de jour. On ne fit cette nuit-là qu'achever de se bien loger sur le bord du fossé de l'Ouvrage à corne & sur la petite tenaille, & que voiturer des facines, parce que pendant toute la journée on avoit travaillé à per-

K k iiij

fectionner la Tranchée; & à élargir les logemens avancez. Depuis dix heures du matin on avoit continué un boyau que l'on avoit tiré de la demylune, qui passe dans la fausse braye, & qui va aboutir droit au batardeau, ce qui estoit une disposition à ouvrir le passage qui devoit servir à jeter le Pont du Radeau pour le passage du fossé de l'Ouvrage à corne. On avoit aussi tiré sur la gauche un boyau en descendant de l'Ouvrage qu'on appelle demy Bastion, qui est à nostre égard sur la gauche

de l'Ouvrage à corne. On tira toute la nuit des boulets rouges qui mirent deux ou trois fois le feu dans la Ville. On travailla sur la tenaille à une Batterie de quatre Pièces pour battre l'Ouvrage à corne. Nos Sappeurs trouverent un Soldat Espagnol mortellement blessé, dans la fappe qu'ils avoient faite depuis la Demy-lune jusques à la Fausse-braye. Le Roy monta à cheval dès sept heures du matin, pour voir arriver l'Infanterie commandée par M^r de Humières. On l'a fait entrer dans

394 MERCURE

les Lignes, de sorte qu'il y a
présentement dans la Ligne
de circonvallation un cordon
d'Infanterie à cent quarante
pas de Ligne. Il y avoit alors
dans le Camp soixante & dix
Bataillons, & ce qu'il y a de
surprenant, & qui doit paroî-
tre presque incroyable ; c'est
que tout s'y trouve en abon-
dance, tant le Roy est bien
servi. Plusieurs Relations mar-
quent que le Camp a de l'air
d'une Foire bien garnie, où
chacun peut trouver les cho-
ses dont il a besoin.

Le premier Avril, sur les

deux heures après midy, le comblement du fossé de l'Ouvrage à corne ayant esté achevé, M^r de Boufflers, Lieutenant General estant de jour à la Tranchée, envoya M^r le Prince de Turenne dire au Roy, que le pont sur le fossé estoit entierement achevé; que l'on estoit logé sur la Berge, & que si Sa Majesté vouloit, le Regiment des Gardes estoit en estat d'emporter cet Ouvrage. Il avoit lieu de le croire, les Ennemis n'ayant fait qu'une legere resistance lors qu'on avoit comblé le

fossé. M^r de Vauban , qui jus-
que-là avoit fait différer cette
attaque pour épargner les
Troupes , ayant aussi cru qu'
elle se pouvoit faire , avoit
envoyé demander permission
au Roy d'y faire donner un
assaut quand il le jugeroit à
propos, ce que Sa Majesté luy
avoit accordé. Le Regiment
des Gardes , qui estoit encore
de Tranchée , & qui en de-
voit estre relevé par les Suisses,
sçachant la permission que le
Roy avoit donnée à M^r de
Vauban, le pressa de permettre
que l'attaque se fist avant qu'il

fust relevé ; à quoy il consentit, & l'on nomma la seconde Compagnie des Grenadiers du mesme Regiment, & les trois Compagnies des Grenadiers de son Regiment. Toutes choses estant préparées pour faire reüssir cette attaque le Regiment des Gardes fit voir tant d'impatience de se signaler, qu'il donna avant que les Compagnies des Grenadiers du Regiment du Roy fussent arrivées. Il estoit environ quatre heures après midy. M. de Vauban expliqua

298 MERCURE

luy-mesme à M^{rs} de Beauregard & de Saillant, Capitaines des Grenadiers du Regiment des Gardes, ce qu'ils avoient à faire lors qu'ils seroient entrez dans l'Ouvrage à corne. M^r de Beauregard marcha le premier avec sa Compagnie. M^r de Saillant le suivit avec la sienne, & tous les Soldats monterent avec beaucoup de valeur. Les Ennemis ne tinrent qu'environ demy-heure, & abandonnerent l'Ouvrage. Si-tost que les nostres y furent entrez, les travailleurs y arriverent dans le temps

que nos Troupes commen-
çoient à y faire le logement,
mais à peine estoit-il à moitié
fait, que plusieurs Officiers
des ennemis suivis d'un gros
corps, parurent avec des faux, à
la gorge de l'Ouvrage à corne,
& en chassèrent les Grenadiers
du Regiment des Gardes, dont
les Officiers ont fait des choses
surprenantes en cette occa-
sion. M^r. le Prince de Tu-
renne & M^r. le Comte de No-
gent s'y sont signalez, M^r. de
Cormailon & beaucoup d'au-
tres Il n'y eut pas jusques aux
Sergens du Regiment des Gar-

460 MERCURE

des qui se distinguèrent, mais un petit nombre de Noblesse & d'Officiers ne pouvant résister contre une foule d'Ennemis qui vint pour les accabler, ils se retirèrent, & les Ennemis qui estoient sortis en foule du chemin couvert, revinrent occuper les postes dont ils avoient esté chassés. Il y eut environ 20. Soldats tuez en cette occasion, six ou sept Officiers tuez ou prisonniers. quatre ou cinq Officiers blessés & cinquante cinq Soldats aussi blessés & portés à l'Hospital. La plus part des Tra-

GALANT. 401

vaillcurs restèrent long-temps dans l'Ouvrage après qu'il eut esté abandonné, dont plusieurs ont esté tuéz ou blessez. M^r de Boufflers a esté blessé dans l'action d'un coup de mousquet derrière l'oreille, tout à l'extrémité de la teste, mais sa playe n'a pas esté trouvée dangereuse. Quelques Officiers qui estoient à cette action comme Volontaires, ont aussi esté blessez, entre autres M^r d'Albérghetti d'un coup au visage. Le Fils aîné de M^r de Chevreuse qui estoit allé à la barrière. reçut un coup de

Mars 1691.

L. I.

402 MERCURE

mousquet à la teste qui luy a percé le bord de son chapeau, & qui en frapant la forme du chapeau sans le percer n'a pas laissé de luy découvrir l'os. Après cette déroute on fit une cessation d'armes pour demander aux Ennemis des nouvelles de M^r de Beauregard, & de M^r le Chevalier de Saillant. On apprit que M^r de Beauregard avoit esté tué, & que M^r de Saillant estoit prisonnier. Le soir de la même journée, la Tranchée fut montée par M^r de Rubantel, Lieutenant General, & M^r

GALANT. 403

de Monchevreuil, Maréchal de Camp, à l'attaque de la porte de Berthemont avec les trois Bataillons des Gardes Suisses. M. de Vertillac, Brigadier, la monta à la porte du Rivage avec 2. Bataillons de Navarre. M. le Comte de Nogent servoit ce jour-là d'Aide de Camp du Roy. On ne fit rien pendant toute la nuit que de se bien établir dans les logemens qu'on avoit faits sur la Berme. Le Roy voulant que le logement sur l'Ouvrage à corne se fît le lendemain, commanda pour cet effet

Ll ij

404 MERCURE

deux Compagnies des Grenadiers de son Regiment, ainsi que du Regiment des Vaisseaux & de celuy de Navarre, avec cent cinquante Mousquetaires commandez par M^r de Maupertuis pour attaquer ledit Ouvrage, avec les Suisses qui estoient à la tranchée. Il le fut à dix heures du matin. Les Ennemis au nombre de trois ou quatre cens estoient en Bataille dans l'Ouvrage à corne, & à coups de piques, de Grenades, de faux emmanchées à revers, ils disputerent long-temps au

GALANT. 405

Regiment du Roy le haut de la Brèche , mais une autre Compagnie de Grenadiers ayant passé sur le Batardeau qui tient à la Courtine, & les Grenadiers du Roy ayant fait un effort, ils entrerent l'épée à la main parmy les Ennemis, & en tuerent une grande quantité. Pendant ce temps-là le Canon & les Bombes servirent de maniere que les Ennemis n'oserent se montrer hors de leur chemin couvert , & le logement fut tellement assuré, que M^r de Vauban manda au Roy qu'il luy répondoit

406 MERCURE

que les Espagnols ne remet-
troient plus le pied dans l'Ou-
vrage à corne. Les Ennemis
ayant fait mine de revenir,
quarante Mousquetaires qui
estoit entrez dans l'Ouvra-
ge à corne par le demy Bas-
tion de la branche droite, les
repousserent jusques à la Pa-
lissade de la demy-lune du
chemin couvert qui couvre la
porte de Berthemont. M^r de
Lanjancet fit retirer les autres
par ordre exprés du Roy;
M^r d'Artagnan & de Ri-
gouille estoient du détache-
ment. Il y eut trois Capitai-

nes de Grenadiers tuez ou
bleſſez. On travailla enſuite
à une batterie de ſix Canons
& de douze mortiers dans
l'Ouvrage à corne, qui de-
voient tirer le lendemain ſur
la demy-lune qui eſt à gau-
che de celle qui couvre la
porte de Berthemonr. Voicy
une Liſte des morts & des
bleſſez ; je ne vous aſſure pas
quelle ſoit tout à fait juſte,
non plus que la Relation que
je vous envoie ; puis que je
vous écris avec précipitation
dans le temps que les premie-
res nouvelles arrivent.

c. I

OFFICIERS TUEZ

*ou blessés à l'attaque de
l'Ouvrage à corne.*

M^r de Beauregard ; Capitaine de Grenadiers au Regiment des Gardes, tué d'un coup de Mousquet au travers du corps.

M^r de Vauroüy, Lieutenant aux Gardes, blessé d'un coup de Mousquet à la cuisse, & d'un autre à la jambe.

M^r de la Proderie, Enseigne des Grenadiers de Beauregard, tué d'un coup de Mousquet au travers du corps.

Le

GALANT. 409

M^r le Chevalier d'Haute-
fort, Sous-L. au Regiment
des Gardes, Blessé de trois
coups de faulx, & d'un coup
d'épée.

M^r le Chevalier Dujardin,
Aide Major, blessé.

M^r le Duc de Montfort,
Volontaire, blessé.

M^r de Cognée, Aide de
Camp de Monseigneur, bles-
sé.

M^r le Chevalier de Lon-
gueil, Aide de Camp de Mon-
sieur, blessé.

M^r Contrande, Enseigne aux
Gardes, blessé.

M m

410 MERCURE

On ne sçait ce qu'est devenu M^r le Chevalier Destrade, Aide de Camp de Monsieur le Duc de Chartres.

Il y a eu aussi quatre Ingénieurs blesez, dont on ignore les noms.

Ne soyeZ point surprise de voir ma Lettre de Mars poussée jusques au 4. d'Avril. Je l'ay fait dans la pensée que je pourrois y employer tout le Journal du Siege de Mons , sçachant que je vous aurois fait plaisir , & à tous ceux qui s'apprestent à la lire; mais le temps qui presse , m'o-

GALANT. 411

blige de la finir, Il manquera peu de chose à ma Relation pour la rendre complete, & j'auray le plaisir d'en avoir donné une avec un très-grand détail, pendant que le public est encore dans la chaleur d'apprendre ce qui s'est passé à ce fameux Siège, ce qui ne s'est point encore fait, Dans un si grand nombre de particularitez tirées d'une infinité de Relations, je me suis peut-estre trompé en quelques endroits, & puis avoir fait passer dans un temps ce qui s'est fait dans un autre, mais

M m ij

412 MERCURE

ce n'est pas tout-à-fait ma
faute. Il n'y en a presque au-
cune qui ne laisse quelque
chose à deviner, la plupart
ne séparant pas assez les ac-
tions du matin, de l'aprèsdi-
née, du soir & de la nuit, &
donnant sujet de croire que
les choses se sont passées le
jour que leurs Lettres sont dat-
rées, quoy qu'elles soient le
plus souvent arrivées la veille
Cela peut m'avoir fait tomber
dans quelques fautes; mais les
fautes de cette nature ne sont
pas considérables, puis que
des faits, pour estre transpor-

GALANT. 413

rez, n'en font pas moins véritables. J'aurois pu m'empêcher de faire de ces sortes de fautes en vous donnant ce détail plus tard ; mais le plaisir de vous le donner dans le temps que vous souhaitez, sera mon excuse. J'aurois beaucoup de choses à vous dire de la prise de Villefranche & de son Chasteau , ainsi que des Forts de Saint Solpire , & de Montalban , mais il ne me reste ny temps , ny place pour vous en entretenir, non plus que de l'Armée du Roy, qui arriva devant Nice le 25.

M m iij

414 MERCURE

de Mars. C'est le cinquième
Siege qu'elle a fait avant le
temps où l'on ouvre ordinaie-
rement la Campagne. Je suis
vostre , &c.

A Paris , ce 4. Avril 1691.

SSS2SS22SS2 S2SS22

TABLE:

P Relude.	
Paraphrase allegorique,	9
Lettre tres-curieuse & tres-impor- tante,	23.
Ode,	75.
Carte du Theatre de la Guerre,	90.
Lettre sur l'Opinion,	95.
Fable,	111.
Réjouissances faites à Constantinople par l'Ambassadeur de France,	114.
Morts,	120.
Assemblée faite à l'Academie de Nis- mes,	132.
Comparaison de la Fièvre & de l'amour	136.
Declaration d'Amour,	141
Mariage de Monsieur le Prince de	

TABLE.

<i>Turenne ,</i>	144
<i>Theses soutenues par M.^r l'Abbé d'Auvergne ,</i>	155
<i>Loterie ,</i>	157
<i>M.^r le Maréchal de Loge est créé Duc</i>	161
<i>Autre Article de Mort</i>	163
<i>Histoire</i>	167
<i>Détail de tout ce qui s'est passé au Voyage du Prince d'Orange à la Haye</i>	210
<i>Mariages ,</i>	280
<i>Article des Enigmes</i>	284
<i>Prieres faites pour le Roy & présent fait à Sa Majesté ,</i>	296
<i>Liures nouveaux</i>	298
<i>Journal du Siege de Mons ,</i>	302
<i>Nouvelles de Ville-Franche ,</i>	413

Avis pour placer les Figures.

L'Air qui commence par, *Si vous voulez que je cache ma flamme,* doit regarder la page 87.

Les Jettons doivent regarder la page 131.

L'Air qui commence par, *Pourquoy me fuyez-vous, &c.* doit regarder la page 295.

Extrait du Privilege du Roy.

PAR Grace & Privilege du Roy, donné à Chaville, le 18 Juillet 1683. Signé, Par le Roy en son Conseil, LUNQUIERES, Il est permis au Sieur DANNEAU, Ecuyer, Sieur Devizé, de continuer de faire imprimer, vendre & debiter le Livre intitulé, **MERCURE GALANT**, contenant plusieurs Relations, Histoires, & generalement tout ce qui dépend dudit Livre, par tel Imprimeur qu'il voudra choisir, Et defenses sont faites à tous Imprimeurs & Libraires, & tous autres de faire imprimer, vendre & debiter ledit Livre, ny graver aucunes Planches servant à l'ornement d'iceluy, ny mesme de le donner a lire, pendant le temps & espace de dix années entieres, le tout à peine de six mille livres d'amende contre les Contrevenans, ainsi que plus au long il est porté esdites Lettres.

Registré sur le Livre de la Communauté, aux charges & conditions portées, le 14. Septembre 1683. Signé ANGOT, Syndic.

Ledit Sieur Devizé a cédé son droit du present Privilege à Michel Guerout. Libraire, pour en jouir suivant l'accord fait



